LE DÉVELOPPEMENT DES PRO-PAROXYTONS LATINS EN *-ULUS, A, UM* DANS LES LANGUES ROMANES

THÈSE POUR LE DOCTORAT

PAR

ÅKE L. BLOMGREN

UPSAL 1913
IMPRIMERIE ALMQVIST & WIKSELL

LE DÉVELOPPEMENT DES PROPAROXYTONS LATINS EN **-ULUS, A, UM** DANS LES LANGUES ROMANES

THÈSE POUR LE DOCTORAT
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES D'UPSAL
ET PUBLIQUEMENT SOUTENUE EN FRANÇAIS
LE 15 NOVEMBRE 1913, A 10 HEURES DU MATIN
DANS LA SALLE N° I

PAR

ÅKE L. BLOMGREN
LICENCIÉ ÈS LETTRES DE L'UNIVERSITÉ D'UPSAL
PROFESSEUR AU LYCÉE DE KALMAR

ACAD.
LUGD. BAT.
BIBL.

UPSAL 1913
IMPRIMERIE ALMQVIST & WIKSELL

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41523710_0031

AVANT-PROPOS.

Il y a déjà longtemps que j'ai commencé à étudier le développement du latin *-ulus* dans les langues romanes. J'ai abordé ce sujet, sur le conseil de mon maître et ami M. E. STAAFF, en 1898, à l'époque où le séminaire roman de l'Université d'Upsal s'occupait, sous sa direction, des suffixes latins dans les langues romanes. Plus tard, j'ai continué mes recherches jusqu'à ma licence ès lettres, et j'ai pu, dans cet examen, soumettre quelques résultats à la critique de mon vénéré maître M. P. A. GEIJER, qui a bien voulu m'encourager à traiter ce sujet dans une thèse de doctorat. Cependant, j'ai quitté l'université aussitôt après avoir obtenu le grade de licencié, pour me consacrer à l'enseignement public. Mes fonctions de professeur de lycée et le travail supplémentarie auquel, malheureusement, beaucoup de professeurs de lycée sont obligés de se soumettre ne m'ont laissé que très peu de loisir pour poursuivre mes études scientifiques. C'est donc avec quelque hésitation que je publie ce modeste essai, pour lequel j'ose compter sur l'indulgence de la critique.

Je tiens à exprimer ici mes remerciements les plus sincères à mes chers maîtres M.M. P. A. GEIJER et E.

STAAFF pour la grande bienveillance qu'ils m'ont toujours témoignée et pour les conseils précieux que j'ai reçus d'eux.

Je remercie également M. RENÉ CHEVAILLIER, maître de conférences à l'Université d'Upsal, qui a bien voulu se charger de la tâche peu agréable de corriger les imperfections de mon style.

Kalmar, septembre 1913.

Å. L. B.

I. Le suffixe *-ulus, a, um* dans le *latin.*

§ 1. Au moyen du suffixe indo-européen *-lŏ-*, *-lā-* on formait dans le latin des substantifs et des adjectifs en *-lus, -la, -lum,* surtout des nomina agentis et instrumenti et des diminutifs. Ex.: des substantifs masculins, comme sti-lu-s; des substantifs neutres: caed-lu-m > caelum (= ciseau), ex-em-p-lu-m (= ce qui est choisi parmi une grande quantité d'objets pour modèle ou exemple), tem-p-lu-m (= place séparée, sanctuaire) (Le p dans les mots exemplum, templum a été intercalé comme consonne d'appui, »Hülfskonsonant»); des substantifs féminins, comme grad-lae > grallae (= échasses); des adjectifs: pau-lu-s (d'après CORSSEN[1] du mot grec παυρός, *pauru-lu-s; d'après STOLZ[2] paulus pourrait être dérivé de *paux-lo-s, cf. pauxillus); si-lu-s (= au nez camus), amplus (de *amb-lo-s).

Pour former des diminutifs, -lŏ-, -lā- sont ajoutés à des radicaux de la 1re et de la 2e déclinaison,[3] c'est- à-dire à des radicaux en ā et en ŏ. De ce mode de dérivation proviennent des formes en -olus, a, um, où *o* a plus tard donné *u*, de sorte qu'on a eu -ulus, a, um. Ex. Subst. ramus—ramulus, cista—cistula, oppidum—oppidulum; adj. horridus, a, um —horridulus, a, um. Pourtant, il faut

[1] Ausspr. d. lat. Spr. II², p. 531 ss.

[2] Hist. Gramm. d. lat. Spr. I, § 158.

[3] Cf. COOPER, Word Formation in the Roman sermo plebejus, § 39.

observer que l'*o* ne se change pas en *u*, mais reste intact après *i* et *e* et longtemps aussi après *v*. Ex. filiolus, a; aureolus, a, um; servolus, a. Depuis la fin du temps d'Auguste, les formes en -vulus, a, um sont communes, p. ex. servulus, a. — Le suffixe diminutif a été redoublé p. ex. dans agnellus (de agnus), cistella (de cista). Les degrés du développement sont: agnu-lu-lu-s > agnelulus > agnellus. Il y a aussi des exemples où l'on a ajouté encore un suffixe diminutif, comme cistellula. Le type *-ellulus* est pourtant rare chez les auteurs de la période classique; on le trouve plus souvent p. ex. chez Plaute (comme cistellula) et chez les auteurs de la basse latinité.[1] Il y a quelquefois une grande quantité de formes différentes, p. ex. agnus: agnulus, agnellus, agniculus, agnicellus, agnicellulus. On peut expliquer la formation de formes diminutives secondaires de cette espèce par la prédilection que le sermo plebejus semble en général avoir eue pour les formes longues et les expressions exagérées. Les diminutifs primitifs ont perdu leur force et leur signification diminutives, par leur emploi fréquent et souvent exagéré; c'est pourquoi on s'est trouvé obligé de remplacer les formes usées de cette manière soit par de nouveaux dérivés, soit en employant des adjectifs pour faire ressortir la petitesse. Déjà pendant la période archaïque du latin, cet affaiblissement de la signification des diminutifs commença à paraître. Ex. avonculus, puella, ancilla.

§ 2. En ajoutant -lus, -la, -lum à des radicaux de la 1re et de la 2e déclinaison, on a eu, comme nous l'avons déjà indiqué, des formes en *-ulus, a, um*. Ici -ulus, a, um a été pris pour un suffixe, et au moyen de ce suffixe on a formé des dérivés de radicaux de la 3e déclinaison terminés par une consonne, surtout de

[1] Cf. Cooper, Word Formation, § 39.

radicaux terminés par une palatale, p. ex. rex: reg-ulus, calx: calc-ulus, conciliatrix: conciliatric-ula, falx: falc-ula, pix: pic-ula; aussi de radicaux en dentale, p. ex. civitas: civitat-ula, nepos: nepot-ulus, adolescens: adolescent-ulus.

Il existe en latin,[1] outre le suffixe -ulus, a, um, dont nous venons de parler, un autre suffixe -ulus, a, um, qui peut remonter à un -l̥lo, -elo, -ulo indo-européen, ou qui n'est peut-être né que sur le territoire du latin par le développement d'une voyelle d'appui entre le son final du radical et l. Ce suffixe, comme le -lŏ- déjà mentionné, signifie ce qui fait quelque chose (= l'agent), le moyen, l'instrument. Ex. Subst. masc. figulus (= potier), graculus (= corvus monedula, corneille d'église), fem. copula (= lien), regula (= règle), secula (= faucille), tegula (= tuile); avec une signification locale: specula (= donjon), neutr. cingulum (= ceinture, sangle), jaculum (= javelot), vinculum (= lien), speculum (= miroir); adj. gerulus, a, um (= portant), legulus, a, um (= celui qui cueille), æmulus, a, um (= rival, concurrent). Les formations adjectives ont souvent un sens péjoratif accessoire, p. ex. babulus, bibulus, credulus, querulus, stridulus, tremulus.

§ 3. De même que -lŏ- a donné le suffixe latin -ulus, a, um, on a eu par une combinaison des deux suffixes diminutifs indo-européens -co- et -lŏ- (dont le premier exprimait d'abord la ressemblance, puis la ressemblance incomplète, l'imperfection. la petitesse)[2] le suffixe latin commun *-culus, a, um.*[3] Ex. auricula, corculum, meliusculus.

Au moyen de ce suffixe on formait des diminutifs pour la plupart des sortes différentes des radicaux de la 3^{e}, de la 4^{e} et de la 5^{e} déclinaison.[2] On ajoutait alors

[1] V. Stolz, Hist. Gr. d. lat. Spr. I, § 159.
[2] Cf. Cooper, Word Formation, § 39.
[3] Cf. Lindsay, A short hist. Latin Grammar, p. 165.

le suffixe immédiatement au radical, si celui-ci se terminait par un *i*, p. ex. api-cula; le suffixe s'ajoutait aussi immédiatement au radical en -u: su- (lat. sus) qui a donné su-cula. — Les radicaux en -i avec le nominatif en -es forment cependant des diminutifs en -ēcula, p. ex. vulpecula, par analogie avec les radicaux en -e de la 5e déclinaison, qui ajoutent le suffixe immédiatement au radical, p. ex. die-cula, plebe-cula, re-cula, spe-cula. — Les mots de la 3e déclinaison qui se terminent au nominatif en -es et ont un radical en -i, prennent pourtant quelquefois -icula, p. ex. fidicula (de fides; une forme fidis existait aussi au nominatif). Les radicaux de la 3e déclinaison terminés par une consonne ajoutent -culus à des nominatifs en -or, -er, -os, -us, -as, p. ex. uxor-cula; pauper-culus, a, um; passer-cula, -us; flos-culus; corpus-culum; vas-culum. Les radicaux en *-on* donnent des dérivés en -unculus, -a en ajoutant -culus, -a au radical, dont l'o se change en u, p. ex. homunculus, carbunculus, ratiuncula. — Les substantifs de la 4e déclinaison (radicaux en -u) changent l'u du radical en i, p. ex. articulus, versiculus; quelquefois l'u s'est pourtant conservé, p. ex. veruculum.

D'après Weinhold, Genuswechsel der Deminutiva,[1] on a tort d'expliquer le suffixe -culus dont nous venons de parler par une interprétation fausse par laquelle, p. ex. dans un mot comme arcula, on aurait pris -cula pour un suffixe, que l'on aurait détaché pour en créer de nouvelles formes dérivées; car le nombre des mots en -culus, a, um avec un radical en -c n'est pas si considérable qu'on puisse être fondé à croire que ces mots aient exercé une si grande influence; on ne peut pas non plus prouver que les formes avec le suffixe -culus soient plus récentes que les formes où -ulus s'est ajouté à un radical se terminant par -c. Mais il est très probable

[1] A. L. L. IV, p. 172.

que ce suffixe latin s'est développé d'un -co- + -lo- indo-européen, car il n'est pas rare qu'en formant des diminutifs, on ajoute deux ou plusieurs suffixes au même radical. (Comparez p. ex. fr. roitelet de roi, qui a d'abord donné roiet, dont on a eu roietel > roitel et enfin roitelet; fr. louveteau; it. giovinettino, giovinettucio; esp. Periquillito; all. Männelchen.)

Quant au suffixe indo-eur. -co-, il ne semble pas étranger au latin, car des mots formés à l'aide de ce suffixe semblent exister aussi dans le latin, p. ex. noverca, seneca.[1]

§ 4. En ajoutant le suffixe -culus à des radicaux en i et en ŭ, on a eu un grand nombre de mots se terminant en *-iculus, a, um,* p. ex. apicula, articulus, geniculum, versiculus. Les syllabes -iculus, a, um dans les mots comme ceux-ci ont été prises pour un suffixe et ont été ajoutées aussi à des radicaux de la 3e declinaison terminés par une consonne, p. ex. dent-iculus, part-icula. — Plus tard, on a aussi formé avec -iculus quelques dérivés de radicaux de la 1re et de la 2e déclinaison. Les formations de cette sorte ne sont pourtant pas nombreuses et appartiennent pour la plupart à la basse latinité.[2] Ex. agniculus, mammicula (déjà chez Plaute), thyrsiculus, montaniculus.

Les formes de cette sorte peuvent avoir pris naissance sous l'influence des radicaux en -co- de la 2e déclinaison.[2] Le grammairien Charisius compare montanus—montaniculus avec scholasticus—scholasticulus. Il y a aussi des formes en -icellus, dérivées de radicaux de cette sorte, p. ex. campicellus, agnicellus (aussi agnicellulus). Cet emploi des suffixes -iculus, -icellus était propre au sermo plebejus. Les langues romanes usent très librement de ce mode de formation. Comparez

[1] Cf. Lindsay, A short hist. Lat. Gr., p. 166.
[2] Cf. Cooper, Word Formation, § 44.

p. ex. it. acquicella (de lat. aqua), it. orticello (hortus), it. venticello (ventus), fr. rainceau, rinceau (ramus); it. donzello, -a; fr. damoiseau, demoiselle; esp. doncel, doncella (dominus, a).

Quant à la quantité de l'i dans -iculus on doit observer qu'elle est indécise. D'après PAUCKER[1] i est ordinairement bref (de même Priscianus), p. ex. fontĭculus, ventrĭculus, ignĭculus, avĭcula, mais il y a des exceptions à la règle »metri necessitate». Ainsi nous n'avons pas seulement cutīcula, mentionné par Priscianus, mais encore clavīcula, cratīcula, canīcula, tegetīcula. — D'après CORSSEN[2] cette indécision provient d'une confusion de dérivés en -ēcula, comme nubēcula, sedēcula, vulpēcula, trabēcula, plebēcula, diēcula, rēcula, et de dérivés en -ĭculus, -a, comme fascĭculus, aedĭcula etc. Par cette confusion on a eu des formes intermédiaires, comme clavīcula, cratīcula, cutīcula; et ces formes ont été choisies naturellement par les poètes dactyliques, qui ne pouvaient pas faire entrer dans leurs vers les formes en -ĭcŭlă. De cette manière, elles ont été introduites dans la langue, et puis elles se sont répandues de plus en plus. —

D'après STOLZ[3] l'explication donnée par CORSSEN n'est pas probable. Les formes avec un ī ne se trouvant que chez les poètes, il serait bien singulier qu'il y eût eu une contamination.

Aussi ne semble-t-il pas nécessaire d'avoir recours à l'explication proposée par CORSSEN pour rendre compte du fait en question, car il n'est pas impossible que les poètes aient tout simplement donné à l'*i* une quantité longue »metri necessitate», puisqu'ils ne pouvaient pas faire entrer -ĭcŭlŭs, ă, ŭm dans les vers dactyliques.

---

[1] Zeitschr. für österr. Gymn. XXVII, p. 604.

[2] Ausspr. II, p. 513.

[3] Hist. Gr., p. 579.

§ 5. Dans les radicaux en *-on,* comme nous l'avons déjà dit, o s'est changé en u, lorsqu'on a ajouté -culus, a, et ainsi on a eu des formes en *-unculus, -a.* Le latin montre dès les plus anciennes périodes de la langue jusqu'aux plus récentes une grande prédilection pour les formations de cette sorte. Elles semblent avoir appartenu de préférence au sermo quotidianus de la classe cultivée et surtout au style épistolaire. *-unculus, -a* a été pris pour un suffixe, à l'aide duquel on a formé des dérivés de mots dont le radical ne se terminait pas par -on, p. ex. domuncula (domus), gladiunculus (gladius). Surtout la basse latinité est riche en formes de cette sorte. Celles-ci sont sans doute d'origine plébéienne. — Cicéron n'en a que deux exemples:[1] ranunculus, qu'on pourrait pourtant expliquer comme dérivé d'une forme *rano = *ranus à côté de rana (Comp. avonculus de *avo?) et un ἅπαξ λεγόμενον mendaciunculum, (de Or. II, 241), d'après PAUCKER sans doute une déformation. Presque tous les autres exemples cités par PAUCKER[2] sont de la période post-cicéronienne (Columelle, Petrone, Arnobe etc.)

§ 6. Les suffixes diminutifs -co-, -lo- ont été ajoutés dans le latin non seulement à des radicaux substantifs, mais encore à des radicaux adjectifs.[3] Les adjectifs diminutifs sont cependant beaucoup moins nombreux que les substantifs diminutifs et semblent être tombés de bonne heure en désuétude. Ils ont été évités en général par les auteurs de la période classique, mais ils ont bénéficié pendant l'âge d'argent d'un regain de faveur. On les trouve cependant le plus souvent dans la plus ancienne période de la langue, surtout chez les comiques, dont la langue, ici comme sous bien d'autres rapports, paraît être influencée par le sermo plebejus.

[1] V. COOPER, Word Formation, § 43.
[2] Zeitschr. für Österr. Gymn. XXVII.
[3] V. COOPER, Word Formation, § 45.

La tendance à former des diminutifs de comparatifs,[1] p. ex. plusculus, majusculus, minusculus, est très prononcée dans le latin archaïque. Les formes de cette espèce appartenaient surtout au sermo plebejus. (Comp. it. majuscolo, minuscolo, fr. majuscule, minuscule, esp. mayúsculo, minúsculo). —

Les adjectifs diminutifs ne sont pas très nombreux dans le latin le plus récent, mais il y en a pourtant encore une certaine quantité dans les langues romanes.[2]

Comme les substantifs diminutifs, les adjectifs diminutifs ont quelquefois perdu leur signification spéciale; puis ils ont été employés à côté des formes simples correspondantes sans différence appréciable de sens, p. ex. lapides candidi et nigelli.[2]

C'est un trait du style de la conversation et en même temps un trait archaïque d'ajouter un suffixe diminutif à la fois à un substantif et à un adjectif qui le détermine. Ex. frigiduli ocelli. Le suffixe diminutif ajouté à l'adjectif ne sert qu'à renforcer la signification diminutive du substantif.[2]

§ 7. A côté du suffixe diminutif -culus, a, um déjà mentionné, le latin possède encore un suffixe *-culum*, issu d'un *-tlo-* indo-européen, qui a donné *-clum* en changeant le t médial devant l en c. D'après LINDSAY,[3] SEELMANN,[4] SCHUCHARDT[5] et plusieurs autres, ce changement de t en c est d'une nature purement phonétique. Au contraire, d'après CORSSEN,[6] ce changement s'explique par une confusion des formes avec *-cul-* et avec *-tul-*, qui existaient les unes à côté des autres (Suffixvermengung). La forme -clum est passée à *-cu-*

[1] V. COOPER, Word Formation, §§ 45, 46.
[2] Cf. COOPER, Word Formation, § 45.
[3] A short hist. Lat. Gr., p. 30.
[4] Ausspr. des Lat., p. 312.
[5] Vokalismus I, p. 159 ss.
[6] Ausspr. d. lat. Spr., p. 39.

lum par l'intercalation d'une voyelle parasite. — Ce suffixe s'emploie pour former des noms désignant l'instrument avec lequel une action est exécutée, ou bien le lieu d'une action, p. ex. vehic(u)lum, poc(u)lum, cubic(u)lum.[1] La signification a été étendue avec le temps, et l'on a employé -culum aussi pour désigner ce qui est produit par une action, p. ex. saeculum (= génération), qui se rapporte au verbe sero, ou l'action même, p. ex. (quelquefois) curriculum, ou bien on pouvait donner à un dérivé avec le suffixe -culum la signification du mot primitif, p. ex. tabernaculum.

Les noms désignant l'instrument et plusieurs autres dérivés en -culum (< tlo) ont été formés à l'origine de verbes, surtout de verbes de la I^re^ conjugaison (avec radical en a), de sorte qu'on a eu des noms en *-aculum,* comme gubernaculum, crepitaculum, coenaculum, oraculum; adj. tintinnaculus, a, um (subst. -um); aussi de verbes des autres conjugaisons, p. ex. adminiculum, sediculum, terriculum, -a; periculum, redimiculum, operculum, ferculum, curriculum, vehiculum. Mais bientôt on forma des dérivés de cette sorte aussi de noms, p. ex. tabernaculum.

Signalons à ce propos le suffixe indo-européen *-dhlo-,* qui avait à peu près la même fonction.[1] Il a donné en latin *-blum, -bulum,* p. ex. stabulum, conciliabulum, exorabulum, vocabulum, latibulum, patibulum, infundibulum, tribulum. Il y a aussi des formes féminines, p. ex. fabula, fibula.

Concernant les suffixes -clum et -blum, il y a encore à observer qu'une l dans une syllabe précédente a une influence dissimilante sur l dans le suffixe, par laquelle l passe à r, p. ex. ambulacrum, fulcrum, sepulcrum, lavacrum, simulacrum, delubrum, lavabrum.[1]

Quant aux formes plus récentes en -culum, il faut

[1] Cf. Lindsay, A short hist. Lat. Gr., p. 165.

observer que beaucoup de ces formes sont dérivées de verbes fréquentatifs, p. ex. habitaculum, occursaculum, offensaculum, exceptaculum, obstrepitaculum, vectaculum.

II. *-ulus, a, um* dans *les langues romanes.*

Nous allons maintenant étudier le traitement qu'a subi -ulus, a, um dans les langues romanes, en examinant tout d'abord les cas où -ulus est précédé d'un autre son que c, et puis le développement de -culus, a, um.

A) *-ulus, a, um, non précédé de c.*

§ 8. Par des changements phonétiques, beaucoup de suffixes latins formant des noms ont tout à fait disparu dans les langues romanes, ou bien leur »Lautbestand» a été très réduit. Ainsi, cervum a donne fr. cerf, nudum > fr. nu, où le suffixe latin a été entièrement effacé; populum > fr. peuple, où le suffixe latin n'est conservé que sous une forme raccourcie comme une simple terminaison sans signification quelconque; il a tout à fait perdu sa fonction déterminante et n'est plus un suffixe.

Pour pouvoir être conservé comme suffixe productif dans les langues romanes, il faut, en général, qu'un suffixe latin soit accentué. Il y a certainement des suffixes non accentués qui sont productifs, p. ex. it. -olo dans bocciolo, cintolo; mais ces suffixes sont peu employés en comparaison des suffixes accentués et ont une signification vague. Les dérivés de cette sorte datent, d'après Diez, des périodes les plus anciennes de la langue et semblent n'être plus que des dilatations phonétiques des mots primitifs sans signification particulière.

Le suffixe latin -ulus appartient à la classe des suffixes qui ont été tellement affaiblis par le développement des sons que les langues romanes ne peuvent les employer comme suffixes. Déjà dans le latin, surtout par la chute de l'u dans la syllabe pénultième, beaucoup de mots de cette sorte ont perdu la signification spéciale qu'ils ont reçue du suffixe.

Les formes syncopées doivent être expliquées d'après OSTHOFF et SKUTSCH[1] comme »Schnellsprechformen», c'est-à-dire qu'elles seraient nées dans le langage rapide et peu surveillé. Des inscriptions et la langue des plus anciens poètes prouvent que la voyelle pénultième non accentuée dans les proparoxytons en -ulus, a, um est tombée déjà dans le latin vulgaire. De même, cette chute est confirmée par le fait qu'ici les proparoxytons du latin classique sont devenus des paroxytons dans l'italien, l'espagnol et le portugais, tandis que ces langues ont d'ailleurs souvent conservé l'accentuation du latin (»Dreisilbenbetonung»).

Dans quelques cas, cependant, la forme non syncopée -ulus a été rétablie.[2] Ce -ulus a été continué en roumain: -ur, -ură, et en italien: -olo, -ola, — Au contraire, le suffixe -ulus dont il s'agit ici, a perdu sa voyelle pénultième dans le français, le provençal et l'espagnol. Dans le portugais l est tombée, et dans les formes masculines il y a eu une contraction des deux voyelles qui se sont rencontrées, p. ex. nodoa < notula, regoa < regula, taboa < tabula, vinco < vinculum, povo < populus.

Comme nous l'avons déjà mentionné, -ulus a été employé dans le latin comme suffixe instrumental et comme suffixe diminutif. Dans la première de ces fonctions il est peu employé dans les langues romanes, et

[1] Cf. SHEPARD, Unaccented Vowels in Old French, part II.

[2] V. MEYER-LÜBKE, Gr. d. lang. rom., II, § 430.

comme suffixe diminutif, si on laisse de côté les formes savantes, il ne semble être conservé que dans l'italien et le roumain.[1]

Le suffixe non accentué -ulus a souvent été échangé contre le suffixe accentué -ellus. Déjà dans le latin on trouve p. ex. anellus à côté de anulus, vitellus à côté de vitulus; du mot latin anellus on a eu it. anello, fr. anneau (anc. fr. anel), esp. anillo, de vitellus it. vitello, fr. veau (anc. fr. veel). Comparez encore des formes romanes comme it. martello, fr. marteau, esp. martillo, port. martello, qui indiquent une forme latine martellus au lieu de martulus; anc. fr. noiel, ramel, roele, toitel, vergelle de nodellus, ramellus, rotella, tectellum, virgella au lieu de nodulus etc. — La signification des formes de cette espèce a souvent cessé d'être diminutive et est devenue la même que celle du mot primitif, qui est souvent tombé en désuétude, p. ex. fr. agneau, anneau; it. agnello, anello; esp. anillo. Pourtant, il y a aussi des cas où le suffixe -ellus conserve sa signification diminutive dans les langues romanes, p. ex. fr. ruelle, sapineau; it. asinello, campanella; esp. arbustillo, bolsillo. Les adjectifs conservent encore plus souvent la signification diminutive, p. ex. anc. fr. fauvel, rougel; it. poverello, tenerello; esp. agrillo, hermosillo.

Maintenant, nous allons étudier spécialement le développement de -ulus, quand il n'est pas précédé de c: a) dans le français et le provençal, b) dans l'italien, c) dans l'espagnol et le portugais, d) dans le roumain et e) dans le rhéto-roman.

[1] V. Cooper, Word Formation, § 39.

a) -ulus, a, um, non précédé de c, en *français* et en *provençal*.

α) Formes syncopées.

Par la chute de l'u atone dans la syllabe pénultième des mots en -ulus, a, um, on a obtenu une foule de groupes de consonnes différents selon la qualité de la consonne précédant -ulus, a, um.

1) Consonne orale + l.

§ 9. 1 a) Consonne labiale + l.

bl reste intact, en général, dans le français. Quelquefois, cependant, on a eu un autre développement: voyelle + b(u)lum, am > voyelle + v(u)lum, am > voyelle + ulum, am. Ce dernier développement semble être la règle dans le provençal. Dans les cas où l'on rencontre des formes de cette espèce dans le français, ce développement pourrait bien s'expliquer par une influence provençale ou bien par l'influence des dialectes de l'Est.[1] — Il ne sera guère possible d'admettre que la vocalisation de b dans le groupe bl soit la règle dans le français aussi, et d'expliquer le développement des mots où la combinaison voyelle + bl conserve son b, comme savant. Comparez à cet égard M. EUGEN HERZOG, Compte rendu de KÖRTING, Wörterbuch[2] dans Zeitschrift für romanische Philologie, 1903, p. 123, où il montre que le mot français étable n'est pas savant, puisque l'idée exprimée par ce mot ne peut être inconnue au peuple. Il est vrai que fabrum donne fr. fèvre, et à côté de cette forme le développement stabulum > étable semble singulier, mais le francien a aussi les formes sable, roable, table, fable et le suffixe -able, et nous n'y trouvons pas de suffixe -èble ou -èvle à côté de -able.

[1] Cf. NYROP, Gr. hist. de la lang. fr., p. 302.

Ex. *fab(u)la* > fr. fable (anc. fr. aussi flabe avec métathèse de l), pr. faula.

rutab(u)lum > anc. fr. roable, fr. mod. râble (d'après DIEZ).[1] D'après NIGRA, Arch. glott. it. XIV, p. 374, ce mot doit remonter à *rap(u)lum (de rapum).

sab(u)lum > fr. sable.

stab(u)lum ou plutôt le pluriel *stab(u)la* a donné fr. étable (fém.).

tab(u)la > fr. table, mais la forme tab(u)la a aussi donné taula > fr. tôle. M. NYROP dit:[2] »tôle n'appartient pas originairement au francien, la vocalisation de b étant propre aux dialectes de l'Est». (Comp. diaule dans l'Eulalie). Le provençal a la forme taula (comp. cat. taula).

vocab(u)lum > fr. vocable, mot savant.

canab(u)la > anc. fr. chanole. (V. MEYER-LÜBKE, Rom. et. Wb., 1566 a).

[Comparez aussi:

parab(o)la (grec. παραβολή), qui a donné fr. parole, (savant: parabole), pr. paraula. Au sujet de la signification de ce mot, on est porté à admettre un développement savant.

diab(o)lus > fr. diable, pr. diable, mot ecclésiastique et savant. Dans l'Eulalie on trouve la forme diaule.]

ĕb(u)lum > fr. hièble.

nĕb(u)la > anc. fr. nieule, niule, nieble; fr. mod. nèble; pr. neula (Comp. cat. neula), nieula, nebla.

**nĕb(u)lus* a donné anc. fr. nieble d'après GRÖBER. M. KÖRTING fait remonter anc. fr. nieble à une forme **mīlvius* et explique la forme française par une transformation populaire d'après nĕbula (une fausse étymologie). M. MEYER-LÜBKE, Rom. et. Wb., 5904, explique nieble par *nīb(u)lus*.

[Remarque. *insub(u)lum* > fr. ensouple, où b est devenu p par une transformation populaire d'après souple.[3]

[1] Cf. KÖRTING, Wb., s. v.

[2] Gr. hist. de la lang. fr. I, p. 302.

[3] Cf. NYROP, Gr. hist. de la lang. fr. I, p. 303.

fundib(u)lum ou *fundib(a)lus, -um* (de funda et βάλλω) > anc. fr. fondeble et fondefle,[1] où il y a peut-être une assimilation de b avec f initial.]

**turb(u)la* a donné fr. trouble d'après GRÖBER (avec métathèse de r), mais peut-être ce mot doit-il plutôt être expliqué comme un substantif postverbal du verbe troubler.

alb(u)la > *ab(u)la (l est tombée par dissimilation) > fr. able.

lumb(u)lus > fr. nomble, où l est devenue n par dissimilation; anc. fr. lomble.[2]

vl. **grav(u)lus* > graulus (ce mot se rattache à ravus; le g est venu du mot gracula) serait d'après M. W. MEYER[3] la racine de fr. grolle. Il semble cependant étrange que, dans une forme où le groupe de consonnes a disparu de si bonne heure, la voyelle de la syllabe finale se soit conservée. Peut-être fr. grolle doit-il être dérivé de gracula au lieu de *gravulus.

fl reste intact.

**garof(u)lum* pour caryophyllum (grec. καρυόφυλλον) > anc. fr. gerofle, fr. mod. girofle; pr. girofle.

Comp. (bubalus ou) *buf(a)lus* > fr. buffle.

pl. Dans les mots terminés par une voyelle + p(u)lus, a, um, p semble s'être changé en b, après quoi le groupe bl s'est conservé en général, mais est quelquefois passé par vl en ul. (Comp. le groupe primaire bl.) Par un développement savant pl est resté intact dans quelques cas.

---

[1] V. KÖRTING, Wb., s. v.
[2] V. KÖRTING, Wb.², s. v.
[3] Cf. Zeitschr. X, p. 172.

Ex. *cap(u)lus* ou *cap(u)lum* > anc. fr. chable, fr. mod. câble. Le c de la forme moderne pour ch, que l'on aurait attendu, doit provenir d'une influence provençale. Le â peut s'expliquer par une confusion avec anc. fr. caable < grec. καταβολή.

**casup(u)la* (pour casip(u)la) > fr. chasuble.

cop(u)la > fr. couple, pr. cobla.

pŏp(u)lus > pr. poble (Comp. cat. poble), anc. fr. poblo (Serm. de Strasbourg), pueble, pule (= poule?), poule, peule, pueple; fr. mod. peuple. Le fait que la voyelle finale reste dans les formes pule, poule, peule, pourrait bien s'expliquer par l'influence des formes où se conserve le groupe de consonnes.

pōp(u)lus a donné en fr. peuple, qui est pourtant vieilli et a été remplacé par son dérivé peuplier.

stup(u)la (pour stip(u)la) a donné pr. estobla; anc. fr. estoble, estouble, estoule, esteule; fr. mod. éteule. Au sujet de la transformation stipula > stupula, comp. p. ex. manipulus > manupulus. M. Berger (Die Lehnwörter in d. franz. Spr. ält. Zeit, p. 278 s.) cite aussi une forme anc. fr. esteuille qu'il compare avec escueil < scŏclus < scŏp(u)lus.

[Remarque. **scōp(u)lus*. M. Mettlich fait remonter à ce mot fr. écoufle, mais il a probablement tort. Diez, au contraire, dérive fr. écoufle, anc. fr. escofle du mot allemand Schupfer (de schupfen = stossen)].[1]

scŏp(u)lus semble être passé dans le latin vulgaire à **scŏclus*, d'où provient anc. fr. escueil > fr. mod. écueil; pr. escolh, escuelh. — On a cherché à expliquer le développement scŏp(u)lus > scŏclus de plusieurs manières différentes. Ce phénomène dépend d'après M. Stolz[2] d'une assimilation de la première consonne de la deuxième syllabe avec le *sc* de la première syllabe.

[1] Cf. Körting, Wb., s. v.

[2] Hist. Gr. I, p. 269.

M. d'Ovidio dit[1] que scopulus (ou grec σκόπελος) a peut-être été confondu avec le mot specula, qui avait une signification semblable. M. Parodi[2] admet une contamination de scop(u)lus et de coclus < cot(u)lus; de cette manière on aurait eu **scŏclus*.

manip(u)lus a été remplacé par *manup(u)lus* devenu dans le latin vulgaire *manuclus* par analogie avec les mots en -uc(u)lus. Cette dernière forme manuclus est attestée par des inscriptions latines[3], *manuclus* donne d'après Gröber anc. fr. manoil (comp. pr. manolh, cat. manoll).

§ 10. 1 b) Consonne dentale + l.

tl dans la combinaison -t(u)lus est représenté ordinairement par *cl* dans le latin vulgaire. Ce -cl- se développe comme un -cl- primaire; c'est pourquoi nous l'étudierons en même temps que cette dernière combinaison.

Dans certains cas, le groupe -tl- n'est cependant pas passé à -cl-, ce qui est probablement dû à une influence savante. Peut-être la syncope de la syllabe pénultième s'est-elle produite dans les cas en question plus tard qu'en général, de manière que la combinaison -tl-, rare dans le latin, n'a été formée qu'assez tardivement et n'a pas subi le développement ordinaire de -tl- à -cl-. Dans ces mots -tl- passe dans le français à -dl- > -ðl- > -ll-, -l-, et la syllabe finale reste.

Ex. *rot(u)lus* > anc. fr. rodle, role, roule; fr. mod. rôle; pr. rotle, rolle. La forme roule semble pouvoir s'expliquer comme formée par analogie avec rouler, où l'*o* protonique a donné *ou*.

---

[1] Arch. glott. it. XIII, p. 361 ss.
[2] Rivista di fil. class. 1896.
[3] V. Stolz, Hist. Gr. I, p. 269.

contra + *rot(u)lus* > fr. contrôle.

spat(u)la > anc. fr. espalle, espalde; fr. mod. épaule; pr. espatla (comp. cat. espattla). La forme espalde est à comparer avec esp. espalda; *dl* a donné *ld* par métathèse de *l*. La forme épaule est expliquée par GRÖBER[1] par la vocalisation de la première l de la forme espalle. (Ici ll ne désignerait donc pas un son simple de l). Au contraire, la combinaison latine ll primaire s'était déjà simplifiée en un son simple à l'époque où la forme espalle donna espaule; c'est pourquoi, dans ce cas, l ne s'est pas vocalisée. — GRÖBER compare avec épaule: moule < mod(u)lus, saule < anc. haut all. sal(a)ha > salla (lh est devenu ll par assimilation), Gaule < anc. haut all. Wal(a)ha > Walla. — D'après M. MEYER-LÜBKE,[2] le groupe tl de formation récente est passé à l vélaire + l, et puis la première l s'est vocalisée. — M. FOERSTER[3] rejette cette opinion de M. MEYER-LÜBKE en faisant remarquer qu'il n'y a pas d'autre exemple d'une vocalisation de la première l du groupe ll. M. F. propose une autre explication: espalle, espale > espaule dans un dialecte de l'Est, où *a* devant *l* passe régulièrement à *au;* puis le français du Centre aurait emprunté cette forme dialectale. M. F. trouve pourtant étonnant que cette forme soit entrée de si bonne heure dans le français du Centre (d'autant plus qu'elle signifie une partie du corps humain). C'est qu'elle paraît déjà au commencement du XIII[e] siècle. Le bourguignon est le seul dialecte de l'Est d'où ce mot aurait pu passer au français du Centre à cette époque, mais le bourguignon n'a donné presque rien au «vocabulaire commun». Et dans le wallon le développement *a* > *au* ne paraît qu'à

---

[1] A. L. L. V, Vulgärlat. Substrate rom. Wörter, s. v.
[2] Gramm. der rom. Spr. I, p. 449—50.
[3] Z. XXVI, p. 430.

la fin du XIII[e] siècle. — M. DROUHET[1] est d'avis que la forme espaule provient du croisement des formes espalle, espale et espaude (< espalde). —

Peut-être la forme épaule dérive-t-elle de la forme spatula, empruntée au latin par le français à une époque où la syncope de la pénultième s'était déjà accomplie dans le latin vulgaire, de sorte que ce mot n'y a pas pris part: spatula > spaula > espaule > épaule. Comparez le développement de regula > anc. fr. reule (à côté de reille), tegula > anc. fr. teule (à côté de teille, forme dialectale), sæculum > anc. fr. seule, sieule; gracula > fr. $\begin{cases}\text{grolle}\\ \text{graille}\end{cases}$[2]

[**metula* aurait donné fr. meule, comme regula > anc. fr. reule, spatula > fr. épaule d'après M. KÖRTING,[3] mais M. MEYER-LÜBKE[4] explique cette forme par *mŏla*].

Dans quelques mots, qui sont savants ou qui n'ont été adoptés que bien tard par la langue vulgaire, *tl* n'est pas passé à *cl,* et le groupe *tl* a été conservé dans le français ou a été remplacé par le groupe plus commun *tr*.[5]

Ex. *capit(u)lum* > anc. fr. chapitle, chapitre; fr. mod. chapitre.

chart(u)la > fr. chartre.

fist(u)la > anc. fr. festre, flestre et avec réduction du groupe -stl- > -sl-: fesle; fr. mod. fêle, (forme savante: fistule).

**pulpit(u)lum* > fr. pupitre.

tit(u)lus > fr. titre; anc. fr. title; pr. tiltre? (comp. cat. tittle).

---

[1] Rom. 1906, p. 102 ss.

[2] V. SCHWAN-BEHRENS, Gramm. des Altfranz.[4], p. 72—73.

[3] Wb., s. v. meta.

[4] Rom. et. Wb., 5641

[5] V. BERNITT, Lat. caput und *capum etc. Kiel 1905.

Comp. aussi: *apost(o)lus* > anc. fr. apostle, apostre; fr. mod. apôtre; et

epist(o)la > fr. épître.

dl. D'après M. SCHWAN un développement *-dl-* > *-gl-* (de même que *-tl-* > *-cl-*) n'est pas assez confirmé par le seul exemple

rad(u)la > fr. raille.

GRÖBER[1] fait remonter *fr. esquille* à une forme **schid(u)la* pour *schidia,* mais M. COHN[2] trouve cette explication fort douteuse, et il semble préférer partir directement de schidia pour expliquer esquille.

Les formes suivantes se sont développées conformément à rotulus:

mod(u)lus > anc. fr. modle, fr. mod. moule, pr. molle. M. KLAUSING[3] explique *ou* dans moule par l'influence de mouler < modulare et d'autres formes dont la terminaison est accentuée.

querqued(u)la > **cerced(u)la* > anc. fr. cercelle, fr. mod. sarcelle; pr. sercela. Au sujet de *-ar-* dans sarcelle, M. KLAUSING compare permedium > parmi, mercatantem > marchand.

Le même développement que celui de titulus etc. s'est produit dans:

gland(u)la > anc. fr. glandre, fr. mod. glande (forme savante: glandule). Pour expliquer la forme glande M. NYROP[4] admet la chute de la dernière l par dissimilation. — Comparez *id(o)lum* > anc. fr. idre à côté des formes idele, idle; *scand(a)lum* > anc. fr. escandle, escanle, esclandre, eschandle, eschandre, fr. mod. esclandre.

fund(u)la. Peut-être faut-il dériver de fund(u)la

---

[1] A. L. L. V, p. 130.

[2] Suffixw., p. 208 ss.

[3] Die Schicksale der lat. Proparoxytona im Franz.

[4] Gr. hist. I, p. 207.

au lieu de funda les formes fr. fronde, pr. tronda (avec métathèse de r, causée peut-être par une confusion avec des formes ressemblantes avec fr initial.) —

sl. Ce groupe se conserve d'abord dans l'ancien français; puis s est tombée.

Ex. *i(n)s(u)la* > anc. fr. isle, fr. mod. île; pr. isla, aussi ilha (comp. cat. illa) et iscla. — Comparez

pe(n)s(i)le > anc. fr. poisle, fr. mod. poêle.

pess(u)lum > anc. fr. pesle, pele; le français moderne a la forme pêne.

ass(u)la > astla > ascla > pr. ascla (comp. cat. ascla).

§ 11. 1 c) Consonne palatale + l.

Ici il y a de nombreux exemples de la combinaison *cl,* que nous voulons traiter séparément sous le titre de -culus, a, um.

gl. 1) *gl après une voyelle* a donné *l mouillée.*

Ex. *coag(u)lum* > anc. fr. cail, pr. calh (comp. cat. call).[1]

**dag(u)lus* est indiqué avec une certaine hésitation par M. Körting[2] comme l'étymologie des formes anc. fr. dail, pr. dalh. M. Meyer-Lübke (Rom. et. Wb., 2458) indique **dac(u)lum, -a.* (V. § 38).

trag(u)la > fr. traille, pr. tralh (comp. cat. tralla).

strig(u)la pour strigilis > fr. étrille, pr. estrelha. La quantité de l'i dans strigula est indécise d'après Gröber; le mot français étrille indique un i long. M. d'Ovidio[3] croit que l'i du mot français est dû à l'influence du mot allemand Striegel.

rēg(u)la a donné le développement régulier anc. fr. reille, pr. relha, mais le mot regula a aussi été introduit

[1] V. Meyer-Lübke, Rom. etym. Wb., 2006.

[2] Wb., s. v.

[3] Arch. glott. it. XIII, p. 442.

encore une fois plus tard comme un mot d'emprunt dans le français, où l'on a eu de cette manière anc. fr. reule (comp. angl. rule), rieule, riule; fr. règle et pr. regla sont des mots savants.

La forme reule pourrait bien s'expliquer en admettant la chute de la consonne palatale devant u dans regula (comp. cæcum > cieu, græcum > grieu, focum > fueu), puis e et u ont formé une diphtongue, et de cette manière on a eu la forme reule (comp. le développement de gracula).

rieule remonte probablement à une forme rĕgula, formée par analogie avec rĕgo. — La forme riule est expliquée par M. MEYER-LÜBKE par un changement de e + u > iu. (Comp. sēbum > siu > fr. mod. suif.) M. SUCHIER est d'avis que les deux formes reule et riule sont dérivées de rieule.

tēg(u)la > anc. fr. teille, teule, tieule, tiule; pr. teula. La forme teille se trouve d'après M. d'OVIDIO[1] comme forme dialectale. Les autres formes doivent s'expliquer de la même façon que reule, rieule, riule. (Comp. tĕgere pour tieule). Le français moderne a la forme tuile, issue de l'ancienne forme tiule par un changement de la combinaison peu commune *iu* en *ui*, combinaison plus commune.

2) *gl après une consonne.*

La combinaison *ngl* reste intacte dans le français et dans le provençal.

Ex. *ang(u)lus* > fr. angle, pr. angle (comp. cat. angle).

cing(u)la > fr. sangle, pr. singla.

conjung(u)la > anc. fr. conjongle. (V. MEYER-LÜBKE, Rom. et. Wb., 2151).

---

[1] Arch. glott. it. XIII, p. 439.

sing(u)lus > anc. fr. sangle d'après M. KÖRTING.[1]

triang(u)lum > fr. triangle, pr. triangle.

ung(u)la > fr. ongle, pr. ongla (comp. cat. ungla).

Le groupe *rgl* se trouve dans:

marg(u)la (ou marg(i)la, où g est tombé et l'on a eu de cette manière anc. fr. marle; le français moderne a la forme marne (avec n pour l).

merg(u)la > anc. fr. mer(g)le. (V. MEYER-LÜBKE, Rom. et. Wb., 5527).

jl. baj(u)lus, -a > fr. baille, anc. fr. baile, bail, baus, fr. mod. bau; pr. baile, bau, baila. (V. MEYER-LÜBKE, Rom. et. Wb., 886 et 888).

§ 12. 1 d) Liquide + l.

Le groupe *rl* reste intact en général. (Dans le picard et dans le lorrain, il y a pourtant une assimilation de *rl* > *ll;* cette assimilation a quelquefois passé de ces dialectes dans le français).

Ex. *ber(u)la* > fr. berle.

**burr(u)la* > anc. fr. bourle, peut-être aussi bole.

Comparez aussi *Car(o)lus* > fr. Charles, anc. fr. aussi Kalles, pr. Carles.

ger(u)la > anc. fr. gerle, jarle, jalle; fr. mod. jale (comp. prov. mod. gerlo, pr., cat. gerla).

mer(u)lus, -a > fr. merle, pr. merla (comp. cat. merla).

mer(u)la (sorte de poisson). D'après M. JORET[2] ce mot a donné fr. merle avec les dérivés merlot, merlan (anc. fr. merlenc), merluche.

**or(u)la* et **or(u)lum* ont d'après M. KÖRTING donné anc. fr. orle, ourle; fr. mod. orle avec le dérivé ourlet; it. orlo, esp. orla. D'après M. MEYER-LÜBKE, au contraire, ces mots romans ne remontent pas aux formes

[1] Wb.[2], s. v.

[2] R. IX, p. 121 ss.

*or(u)la, *or(u)lum; il croit qu'ils sont des substantifs postverbaux du verbe orulare.

poster(u)la > fr. poterne, anc. fr. posterle, pr. posterla. (Comp. marne pour marle < marg(u)la).

§ 13. 2) Consonne nasale + l.

m + l. Entre m et l on a intercalé dans la plupart des dialectes français une consonne intermédiaire b, de sorte qu'on a obtenu *mbl.* (Dans le picard et dans le wallon, le groupe *ml* reste pourtant intact sans intercalation de b).

Ex. *cum(u)lus* > fr. comble.

flamm(u)la a donné fr. flambe, la dernière l de flamble étant tombée par dissimilation.

gemm(u)la > fr. jamble. M. D. BEHRENS[1] propose cette étymologie au lieu de **cham(u)la* (diminutif de chama, χήμη), qui, d'après M. KÖRTING,[2] aurait donné fr. jamble.

n + l.

Ex. *spin(u)la* > anc. fr. espingle, fr. mod. épingle. — On a cherché de plusieurs manières différentes à expliquer la forme fr. épingle. — DIEZ[3] dérive cette forme de *spin(u)la* et regarde g comme une consonne intercalée entre n et l. — GRÖBER la dérive aussi de *spin(u)la;* ce mot a donné espinle, et, pour éviter le groupe de consonnes peu commun *nl,* on a changé espinle en espingle; pour cette dernière forme GRÖBER propose deux explications: 1) La forme espingle a été formée par analogie avec des mots comme angle < ang(u)lus, ongle < ung(u)la, qui offraient un groupe de consonnes sem-

[1] Z. 1902, p. 652.
[2] Wb², s. v.
[3] Et. Wb., 328.

blable; 2) la forme espingle est issue du développement espinle > espindle > espingle; espindle s'accorde avec la forme spindula du latin du moyen âge, qui peut être expliquée comme une traduction de la forme anc. fr. espindle; quant au développement espindle > espingle, GRÖBER compare le développement du latin sind(o)nem > *sindne > *singne > anc. fr. signe. — M. KÖRTING aussi dérive épingle de *spin(u)la*. — SCHELER[1] ne veut guère admettre une intercalation de g; il croit que g montre plutôt une tendance à tomber entre n et l (comp. p. ex. anc. fr. estranler < strang(u)lare) et fait remonter épingle à la forme all. *Spange,* qui a donné les formes dialectales diminutives Spangel, Spengel, Spingel. — Cependant la signification du mot épingle rend cette explication peu acceptable. — G. PARIS[2] propose pour épingle l'étymologie **sphingula* de sphinx, mais, d'après GRÖBER, cette forme aurait eu un i bref, qui aurait donné un e fermé dans le roman; la signification aussi fait difficulté; par conséquent cette explication ne semble pas acceptable. — M. ASCOLI[3] explique épingle par **sping(u)la* et allègue à l'appui la forme spingula dans le dialecte de Lecce: il explique *spingula comme une forme secondaire nasalisée à côté de *spicula. (Il compare minga = mica, combito = cubito). — M. NIGRA (Arch. glott. it. XIV, p. 298 s.) fait remonter fr. épingle à **spic(u)la* (avec épenthèse de n). Cette n peut s'expliquer par une confusion avec quelque autre mot, peutêtre all. *Spange.* (V. KÖRTING Wb[2], 8955), mais plutôt *spin(u)la.* (V. H. SCHUCHARDT, Z. XXXI, p. 11). — D'après M. KÖRTING, il n'est pas impossible qu'une forme *spinula* se soit changée en *spingula* par une étymologie populaire par analogie avec pungere, pingere,

[1] Dict d'étym. franç.
[2] R. IX, p. 623.
[3] Arch. Glott. it. IV, p. 141.

mais il n'y a rien qui nous force à admettre une telle explication du français épingle. — La forme spingula dans le dialecte de Lecce n'exige pas non plus nécessairement comme étymologie la forme spingula; cette forme semble pouvoir s'expliquer comme empruntée au français. — L'explication d'épingle par l'étymologie **spī-c(u)la* semble moins acceptable que l'explication par *spin(u)la*. Si l'on part de la forme *spīcula, on serait, d'après GRÖBER, obligé d'admettre le développement *spīcula > espig(o)la > espi-n-gle. (Comp. jogler > jo*ng*-ler). Le mot serait donc un ancien mot d'emprunt; pour expliquer l'intercalation de n, il faudrait avoir recours à l'influence de la forme espine < spina. (Comp. pour jongler: jangler d'origine germanique). La forme anc. fr. *espille* qu'on n'a trouvée qu'une seule fois dans le français du XV^e^ siècle, n'exige pas l'étymologie spī-c(u)la; elle est, d'après GRÖBER, un italianisme (comp. it. spilla < spin(u)la). — La forme picarde *espieule* doit peut-être s'expliquer par une étymologie populaire par analogie avec espieu.

**pern(u)la* de perna. GRÖBER fait remonter à cette forme fr. perle, pr. perla (comp. cat. perla). DIEZ croit qu'il faut admettre pour ces formes romanes l'étymologie **pir(u)la* (de pirum), mais GRÖBER y objecte que l'e ouvert roman (L'italien a la forme pęrla.) ne s'explique pas par cette étymologie, et qu'il semble singulier qu'un diminutif féminin se soit formé à côté d'une forme primaire neutre pirum. Quant au développement de la signification, GRÖBER observe que les perles en forme de poire sont rares, ce qui empêche aussi d'admettre *pir(u)la comme étymologie de perle etc. — L'explication par *pern(u)la lui semble plus acceptable, car perna existe du moins dans le latin du moyen âge avec la signification de perle.

β) Formes non syncopées.

§ 14. 1) *-ule* dans le français.

Par un développement savant *-ulus, a, um* a gardé son u dans la syllabe pénultième, et l'accent a changé de place, de manière qu'on a eu des paroxytons au lieu de proparoxytons. Ainsi on a eu un -ule français d'origine savante, qui se trouve dans une foule de mots, dont la signification est souvent diminutive.

Ex. masc. capitule, conciliabule, globule, granule, lobule, nodule, pendule, vestibule; adj. crédule; fém. canule, capsule, cédule, cellule, formule, glandule, libellule, lunule, pendule, pilule, plantule, plumule, pustule, ranule, rotule, scrofules, virgule.

2) Les mots qu'on a voulu expliquer par des formes non syncopées sans déplacement de l'accent ont été étudiés avec les formes syncopées. V. § 10 (spatula, [metula]), § 11 (regula, tegula).

b) -ulus, a, um, non précédé de c, en *italien.*

α) Formes syncopées.

D'abord nous voulons étudier le développement dans l'italien des groupes de consonnes qui naissent par la syncope de la pénultième des mots latins en -ulus, a, um.

1) Consonne orale + l.

§ 15. 1 a) Consonne labiale + l.

pl > ppi, *bl* > (b)bi.

Ex. *bab(u)lus* > it. babbio.

cap(u)lus > it. cappio.

cop(u)la > it. coppia (aussi: copula, copola).

eb(u)lum > it. ebbio.

fib(u)la > it. fibbia (et fibula).

neb(u)la > it. nebbia (et nebula).

**neb(u)lus* a (d'après GRÖBER) donné it. nibbio.

Quant à l'explication de cette forme italienne par une forme mīluus (*mivlus), GRÖBER la trouve douteuse, parce que mīluus a un i *long*, qui ne s'accorde pas avec des formes romanes telles que anc. fr. nieble, anc. esp. nebli, pg. nebri. — M. KÖRTING indique comme étymologie de nibbio une forme *mīlvius (V. § 9). M. MEYER-LÜBKE (Rom. et. Wb., 5904) explique it. nibbio par *nīb(u)lus*.

op(u)lus > it. oppio et (avec agglutination de l'article défini) loppio.

pab(u)lum > it. pabbio. (V. MEYER-LÜBKE, Rom. et. Wb., s. v.).

sab(u)lum > it. sabbia. Le genre de ce mot a été changé en féminin, d'après GRÖBER par analogie avec arena, rena.

stab(u)lum > it. stabbio.

stup(u)la (pour stipula) > it. stoppia.

sub(u)la > it. subbia.

insub(u)lum a donné it. subbio d'après M. KÖRTING; le préfixe in- est tombé.

**trīb(u)la* (pour trībula, -um) a donné it. trebbia.

barb(u)lus > it. barbio. (V. MEYER-LÜBKE, Rom. et. Wb., 950).

Quelques mots ont eu un développement différent:

fab(u)la a donné it. fabula, favola et fola, anc. it. faula. (Comp. le même développement dans le français et dans le provençal d'une consonne labiale + l dans tab(u)la > fr. tôle, pr. taula, fab(u)la > pr. faula etc.). L'italien a aussi la forme fiaba (comp. anc. fr. fiabe) par une métathèse de l: fab(u)la > flaba > it. fiaba.

Comparez aussi **căv(u)la* > it. chiava et *fund(u)la* > it. fionda.[1]

pōp(u)lus > plopus (avec métathèse de l) > ploppus > it. pioppo.

[1] V. KÖRTING, Wb², *cavula.

manip(u)lus ou *manup(u)lus* a donné it. manocchia (d'après GRÖBER) par une forme intermédiaire *manuclus* (lat. vulg.).[1] La forme italienne en question pourrait cependant aussi s'expliquer par une forme **manuc(u)la* pour manicula de manus.

scŏp(u)lus > it. scoglio (aussi sav. scopulo). D'après GRÖBER[2] scŏp(u)lus est devenu **scoclus* dans le latin vulgaire, et par cette forme on peut expliquer it. scoglio. (Comp. speglio à côte de specchio < spec(u)-lum). — M. K. HOFMANN a voulu faire remonter it. scoglio à la forme grecque σκολιός. — M. MEYER-LÜBKE dit dans sa Grammaire des langues romanes qu'on a lieu de croire que scoglio < scop(u)lus appartient originairement au dialecte napolitain et de là s'est répandu plus loin. (Comp. nap. neglia < neb(u)la, suglia < sub(u)la, où -bl- est devenu l mouillée). — M. F. d'OVIDIO, qui ne veut pas admettre un développement différent de -cl- dans l'italien dans des positions différentes, croit[3] que la forme it. scoglio est un mot d'emprunt. Il fait remonter le groupe de mots romans fr. écueil etc. à **scoclus,* mais ne regarde comme indigènes que les formes qui se trouvent en France et en Portugal; quant aux autres formes romanes, il les regarde comme des mots d'emprunt. — M. ASCOLI[4] dit que le mot it. scoglio peut être formé par analogie avec les formes où -pl- était protonique: scop(u)lósus > sco(v)ljoso (= scoglioso), **scop(u)lária > sco(v)ljera (= scogliera).

§ 16. 1 b) Consonne dentale + l.

-tl-. Comme nous l'avons dit en étudiant -tl- dans le français, -t(u)lus est représenté dans le latin vulgaire

[1] V. § 9.
[2] A. L. L. V, p. 461.
[3] Arch. glott. it. XIII, p. 361 ss.
[4] Arch. glott. it. XIII, p. 452 ss.

par -clus, et nous voulons traiter ce -clus en même temps que -c(u)lus primaire.

Dans quelques cas, -tl- ne s'est pas modifié en -cl-, ce qui est peut-être dû à l'influence de la langue écrite. Dans ces cas, -tl- (> dl-) a donné dans l'italien *ll* par assimilation.

Ex. **sol(u)t(u)lus* (diminutif de sol(u)tus) a donné it. sollo.

spat(u)la > it. spalla (aussi spatola).

rot(u)lus > it. rullo (A en juger par la voyelle tonique *u*, cette forme serait un gallicisme; comp. anc. fr. roule et les verbes français rouler, crouler); rotulus a aussi donné it. rocchio (< roclus), rolo, ruolo (de la forme fr. rôle) et rotolo, ruotolo. — Comp. le verbe *c(or)rot(u)lare > it. crollare.

De **bis-rot(u)lus* on aurait eu par une métathèse it. biroldo (tl > dl > ld). (V. KÖRTING, Wb., s. v.) M. MEYER-LÜBKE rejette cette hypothèse (Rom. et. Wb., 1130).

Remarque.

[*nast(u)lus* est d'après M. KÖRTING peut-être l'étymologie de la forme it. nastro. DIEZ fait remonter ce mot italien à anc. haut all. nestila, moyen haut all. nestel (comp. aussi wall. nâle).

It. bieta s'explique soit par une forme *bēt(u)la* > blēta (avec métathèse de l) > bięta > bięta (par analogie avec les mots avec ię ou par dissimilation ię > ię), soit par *bēta* + *blĭtum*.]

-dl-, comme -tl- dans spat(u)la, a donné it. *-ll-* par assimilation.

Ex. [*nod(u)lus* aurait, d'après M. MEYER-LÜBKE (Rom. et. Wb., 5947), donné it. nocchio, gnocco, mais -cchi- < -dl- et it. o < lat. ō sont difficiles à expliquer. Peut-être doit-on plutôt dériver ces mots italiens de *nŭcleus*.]

strid(u)lus > it. strillo[1] (aussi stridulo, strigolo;

[1] V. CANELLO dans Arch. glott. it. III, p. 405.

d'après M. CANELLO,[1] la dernière de ces formes s'est développée ainsi: stridolo > striolo > strivolo > strigolo).

[*fund(u)la* > it. fionda, V. § 15, fabula.]

-sl- a donné it. *-schi-* par les formes transitoires *-stl-* > *-scl-*.

Ex. *i(n)s(u)la* > it. Ischia. La forme isola semble s'être développée sous une influence savante.

ass(u)la > it. aschia; comp. pr. ascla.[2]

pess(u)lum > it. peschio et pestio. (D'après GRÖBER's Grundriss le dialecte toscan a *-sti-* pour *-schi-*, comp. fistio, rastio.)

(Comp. le développement de *sl* initial: it. schiavo < *sclavus < anc. all. slavo.)

§ 17. 1 c) Consonne palatale + l.

Le groupe *-cl-* sera étudié sous le titre de -c(u)-lus, a, um.

-gl-. *-glo, -gla* dans une position métatonique > it. *-gghio, -gghia.* (Comp. le développement de -cl- dans l'italien).

Ex. *cing(u)la, -um* > it. cinghio, cinghia (et cingolo).

rĭg(u)la a donné it. regghia d'après M. CAIX.

strig(u)la (pour strigilis) > it. stregghia, striglia. La quantité de l'i dans strigula est d'après GRÖBER douteuse; fr. étrille (comp. § 11) indique un i *long;* alors it. stregghia pourrait s'expliquer comme issu d'une forme *strigghia par une transformation par analogie avec les mots en -egghia, p. ex. tegghia. — Si l'on admet un i *bref,* l'explication des formes italiennes n'offre pas de difficulté à cet égard, car la forme striglia avec la voyelle tonique *i* et avec *-gli-* au lieu d'un *-gghi-* normal peut être formée par analogie avec le verbe correspondant, qui devait avoir régulièrement la forme strigliare, puisque

[1] Arch. glott. it. III, p. 388.

[2] V. MEYER-LÜBKE, Gramm. d. lang. rom. II, p. 519.

-gl- protonique donne it. *-gli-*. Une forme streglia est expliquée dans GRÖBER's Grundriss par une transformation de striglia par analogie avec stregghia.

teg(u)la > it. tegghia, teglia (et tegola). La forme teglia peut être formée par analogie avec les formes où gl s'est développé dans une position protonique, p. ex. tegliata.

trag(u)la > it. draglia, d'après GRÖBER forme dialectale.

ung(u)la > it. unghia (et onghia, ugna, ungula, ungola).

coag(u)lum > it. quaglio, caglio, gaglio, où l'on a eu -gli- au lieu de -gghi-. Ces formes s'expliquent par l'influence du verbe quagliare ou cagliare < coagulare. — Le *g* initial de gaglio dépend peut-être, d'après M. d'OVIDIO,[1] de l'influence du mot grec. γάλα, ou bien gaglio se rattache au nom de plante latin galium. M. MEYER-LÜBKE (Rom. et. Wb., 3653) explique it. gaglio par galium et quaglio par une confusion de galium et coag(u)lum.

Dans la forme *merg(u)la* > it. merla, -o, *g* semble être tombé dans le groupe *-rgl-*. M. MEYER-LÜBKE ne trouve pourtant pas cette hypothèse acceptable. (V. Rom. et. Wb., 5527).

jl. baj(u)lus, -a > it. bailo, baila à côté des formes balio, balia, bajulo, baggiolo, baglio.

§ 18. 1 d) Liquide + l.

rl reste intact dans l'italien.

Ex. **burr(u)la* > it. burla; l'*u* de cette forme est frappant; on s'attendrait à une forme borla. M. KÖRTING[2] croit qu'on a peut-être eu à côté de *burr(u)la

[1] Arch. glott. it. XIII.
[2] Wb.[2], s. v.

une forme **būr(u)la,* née sous l'influence de l'adjectif būrus.

Le nom de lieu *For(u)li* > it. Forli.

ger(u)la > it. gerla.

**gĭr(u)lus* ou **gyr(u)lus* > it. girlo.

mer(u)lus, -a > it. merlo, -a (nom d'oiseau).

mer(u)la (nom de poisson) a donné it. merla d'après M. Joret.[1]

**or(u)lum* a donné it. orlo, d'après M. Körting. M. Meyer-Lübke, au contraire, explique orlo comme un substantif postverbal.

poster(u)la > it. postierla.

spar(u)lus > it. sparlo.

sphaer(u)la (de sphaera) > it. sperla.[2]

tor(u)lus > it. torlo, tuorlo.

§ 19. 2) Consonne nasale + l.

nl donne par assimilation it. *ll.*

Ex. *cun(u)la* > it. culla.

in(u)la > it. ella et lella, la dernière forme avec agglutination de l'article défini.

lun(u)la > anc. it. lulla.

**pĭrīn(u)lus* (de pirus) > it. prillo.[3]

**plan(u)la* > it. pialla.

spin(u)la et **spin(u)lus* > it. spilla et spillo (aussi: squillo, cf. resquitto — respitto de respectus). Comparez aussi ce que nous avons dit en étudiant ce mot dans le français.

Le groupe *rnl* se trouve dans:

**pern(u)la,* qui, d'après Gröber, a donné it. perla (avec e ouvert). Diez admet ici l'étymologie **pĭr(u)la,* que Gröber ne trouve pas acceptable. (Comp. § 13).

[1] Rom. IX, p. 121 ss.

[2] Cf. Körting, Wb.[2], s. v.

[3] Cf. Nigra dans Arch. glott. it. XIV, p. 359.

β) Formes non syncopées (it. *-olo, -ulo*).

§ 20. Dans l'italien il y a beaucoup de formes où la voyelle pénultième dans -ulus n'est pas tombée. M. F. d'Ovidio[1] dit que les mots en -ulus qui n'ont pas subi la syncope et les changements des groupes de consonnes résultant de la syncope, sont demi-savants, p. ex. spiculum, qui a donné it. spicchio, mot populaire, et spigolo, qui est demi-savant. — Cependant, il faut excepter les formes romanes qui n'existaient pas encore, lorsque le développement se faisait dans le latin vulgaire dont le résultat fut enfin spicchio, vecchio et d'autres formes italiennes de la même sorte; p. ex. cintola est un dérivé tardif de cinta, et il ne faut pas considérer ce mot comme savant, parce qu'il n'a pas la forme cinchia; de même, pentola dépend de *penta (comp. esp. pinta)

Les formes non syncopées en -culus seront étudiées sous le titre de -culus.

Lorsque la syncope n'a pas eu lieu dans des mots en *-vulus, a, um, v* passe quelquefois à *g* dans l'italien; p. ex. *uvula* > it. *ugola;* it. *stegola* (à côté de stevola) < *stiva* pour stipa; comp. it. stiva, stipa, esp. et pg. esteva; une forme dialectale latine stēva[2] peut, d'après M. d'Ovidio, expliquer l'e dans stegola etc. (M. Mussafia fait remonter it. stegola à hasticula); *pargolo* (à côté de parvolo) < *parvulus;* comp. anc. it. *frigolo* et it. mod. frivolo < *frivolus.*

D'autres exemples de formes non syncopées: cupola < cupula (Le mot français coupole est emprunté à l'italien), popolo < pŏpulus, discepolo < discipulus, manipolo < manipulus, scrupolo et scrupulo < scrupulus, rivolo < rivulus, tavola < tabula, patibolo < patibulum, favola <

[1] Gröber's Grundriss, p. 500.

[2] Cf. Gröber's Grundriss I, p. 507.

fabula, credulo < credulus, tremolo < tremulus, setola < saetula, pendolo et pendulo < pendulus, fistola et fistula < fistula, regola < regula.

L'italien a de nombreuses formations nouvelles avec le suffixe -olo, -ola, p. ex. aratolo[1] (aratrum > it. aratro, arato, où la chute de r est causée par la dissimilation; aratolo est formé de la forme arato ou bien de la manière que voici: aratro > aratlo (par dissimilation) > aratolo, avec intercalation d'une voyelle d'appui); aspergolo, avolo, bocciolo, bossolo, cintolo, fignolo, fusolo, guindolo, manitengolo, puntolo, santolo, stroppolo, truogolo, bugnola, coccola, costola, donnola, frombola, girandola (esp. girándula, fr. girandole), gondola (esp. góndola, fr. gondole), morola, seggiola, trappola; adj. mutolo, sdrucciolo.

On trouve une signification diminutive p. ex. dans rivolo, setola. En général, it. -olo ne semble pourtant pas avoir de signification précise.

Souvent, -olo s'emploie dans l'italien combiné avec d'autres suffixes, p. ex. giocattoli, scojattolo, viottolo, lungagnolo, terragnolo, comignolo, lucignolo, gramignolo, giallognolo, verdognolo, uomicciattolo, attaccagnolo, abbricagnolo, appicagnolo, pettinagnolo, spizzicagnolo.

Souvent, des mots composés dans l'italien ont la terminaison -olo, p. ex. collitorzolo, terratremolo, terrimuotolo; il faut observer particulièrement l'emploi de -olo dans les mots qui sont composés du nom d'une marchandise et du radical vend- (du verbe vendere) et qui désignent le vendeur de la marchandise en question, p. ex. fruttivendolo, lattivendolo, pescivendolo; des formes plus anciennes: lanovendolo, grecovendolo, ciancivendolo (comp. aussi panicuocolo). Le suffixe -olo donne dans les cas de cette sorte une signification de «Kosewort», dérivée de la signification diminutive qu'il donnait

[1] Cf. Meyer-Lübke, Ital. Gr., p. 273.

auparavant, et exprime la cordialité de l'acheteur vis-à-vis du vendeur.[1]

Les dialectes du Sud de l'Italie emploient le suffixe -ulus, a, um encore plus que la langue littéraire.

c) -ulus, a, um, non précédé de c, en *espagnol* et en *portugais*.

α) Formes syncopées.

Le développement des groupes de consonnes qui proviennent de la syncope de la syllabe pénultième dans lat. -ulus, a, um se présente dans l'espagnol et dans le portugais de la manière suivante:

1) Consonne orale + l.

§ 21. 1 a) Consonne labiale + l.

pl intervocal donne esp. *bl*. *bl*[2] reste *intact* dans l'espagnol après *a*, *e*, mais il devient *l mouillée* après *ī*, *ū*. D'après GRÖBER le développement différent de bl dans l'espagnol dépend de ce que les mots ont été adoptés par la langue à des époques différentes. Les mots qui ont été adoptés les premiers montrent souvent le développement bl > l mouillée, tandis que bl reste intact dans les mots plus récents.

Quant au portugais, il semble difficile de tirer des exemples donnés des conclusions sûres touchant le traitement de la combinaison «consonne labiale + l».

Ex. *cap(u)lus* > esp. cable, pg. cable, aussi cacho d'après M. CORNU.[3] — La terminaison *-e* (non *-o*) dans le mot cable semble indiquer que ce mot a été em-

[1] Cf. MEYER-LÜBKE, Ital. Gr., p. 268.
[2] V. BAIST dans GRÖBER's Grundriss I, p. 706.
[3] V. GRÖBER's Grundriss I, p. 759.

prunté au français (comp. fr. câble). — GRÖBER[1] place dans ce groupe de mots aussi esp. cacha < *cap(u)la avec esp. *-ch-* pour lat. *-pl-*, développement qui n'apparaît d'ailleurs qu'après une consonne. — M. MEYER-LÜBKE (Rom. et. Wb., 1666) cite aussi pg. cabo (de caboo) (> esp. cabo, it. cavo).

cop(u)la > pg. cobra d'après M. CORNU,[2] esp. copla (savant).

fab(u)la > esp. habla, pg. falla.

Comp. *diab(o)lus* > esp. diablo, pg. diabo (comp. § 8).

insub(u)lum > esp. enjullo.

nĕb(u)la > esp. niebla, pg. nevoa (comp. § 8).

**nĕb(u)lus* est d'après GRÖBER l'étymologie de anc. esp. nebli, pg. nebri. Il lui semble difficile de faire dériver ces mots de mīluus (*mīvlus), parce que ces formes latines ont un i *long*, qui ne convient qu'à it. nibbio, mais non aux autres mots romans du groupe en question. M. MEYER-LÜBKE (Rom. et. Wb., 5904) explique les mots romans en question par *nīb(u)lus* > pr. nebli (> anc. esp. nebli, anc. pg. nebri).

pŏp(u)lus > esp. pueblo (aussi puebro), pg. povo (comp. § 8).

stab(u)lum > esp. establo, pg. estabulo et d'après M. CORNU[2] aussi estravo < estavro.

tab(u)la > esp. tabla, pg. taboa (comp. § 8).

trīb(u)la et *trīb(u)lum* > esp. trilla, trillo, pg. trilha, trilho. (Comp. aussi cat. trilla).

manup(u)lus pour *manip(u)lus* [> manuclus] a été proposé comme l'étymologie du mot esp. manojo. (L'espagnol a aussi la forme manoplo). Pg. molho (de manolho), aussi manoplo.

scŏp(u)lus a donné esp. escollo, pg. escolho. —

[1] A. L. L. I, p. 541.

[2] V. GRÖBER's Grundriss I, p. 759.

GRÖBER, dans A. L. L. V, admet que esp. escollo ne s'est pas développé de *scoclus pour scŏp(u)lus, car alors on s'attendrait à une forme escojo (de même que manuclus donne esp. manojo), mais de scŏp(u)lus > scŏb(u)lus > escollo. (Comp. insub(u)lum > enjullo, trib(u)lare > trillar). Par conséquent, scopulus serait plus récent que manupulus dans la langue vulgaire. — Pg. escolho peut, d'après GRÖBER, être dérivé aussi bien de *scoclus que de scopulus. — Il semble singulier que l'ŏ n'ait pas fait diphtongue dans esp. escollo. (Comp. collum > esp. cuello, follis > esp. fuelle, mollis > esp. muelle). Peut-être la forme escollo n'est-elle pas indigène dans l'espagnol, mais empruntée. M. ASCOLI[1] dit que escollo est un catalanisme.

fundib(u)lum > esp. fonil, pg. funil (d'après M. M. KÖRTING et MEYER-LÜBKE).

**garof(u)lum* pour caryophyllum (grec. καρυόφυλλον) > esp. girofle, girofre, pg. girofre, d'après GRÖBER emprunté au français (fr. girofle).

pōp(u)lus a donné esp. pobo, chopo, pg. choupo. Le développement des formes chopo, choupo semble être passé par lat. vulg. **plopus*.

§ 22. 1 b) Consonne dentale + l.

tl dans -t(u)lus a été remplacé, comme nous l'avons déjà signalé, dans le latin vulgaire par cl et sera traité en même temps que -c(u)lus primaire.

Dans quelques cas, il n'est pourtant pas passé à cl (ce qui est dû à une influence savante); dans ces cas *tl* s'est changé en esp. *ld* par la forme intermédiaire *dl* (Comparez anc. esp. dalde pour dadle).[2]

---

[1] Arch. glott. it. XIII, p. 461.

[2] V. BAIST dans GRÖBER's Grundriss I, p. 766.

Ex. **aneth(u)lum* > esp. eneldo, pg. endro. (V. MEYER-LÜBKE, Rom. et Wb., 454).

capit(u)lum > esp. cabildo (et sav. capítulo), pg. cabido.

rot(u)lus > esp. rolde (*-e* pour *-o* semble pouvoir s'expliquer par une influence française), aussi rollo, où tl a donné ll par assimilation, et puis ll a été mouillé. Le portugais a la forme rol.

spat(u)la > esp. espalda, aussi espalla; pg. espalda, espadoa.

**spat(u)lus,* à côté de spatula, > esp. espalto, où *tl,* ne se changeant pas en *dl,* a donné *lt* par métathèse. (Comp. it. spalto et spaldo, formes empruntées à l'espagnol).

tit(u)lus > esp. tilde, aussi título. Le portugais a la forme til.

dl a donné *ld* par métathèse:

mod(u)lus > esp. et pg. molde.

(D'après M. CORNU[1] *rigid(u)lus* aurait donné pg. relho, -a).

sl reste intact dans l'espagnol:

i(n)s(u)la > esp. isla. Le portugais a les formes insula, ilha.

ass(u)la > pg. acha (comp. § 16).

turs(u)lus > pg. trocho.[2]

§ 23. 1 c) Consonne palatale + l.

Le groupe *cl* sera traité sous le titre de -c(u)lus, a, um.

gl. gl après une voyelle a donné esp. *j,* pg. *lh; ngl* > esp. *ñ,* pg. *nh.*

[1] GRÖBER's Grundriss I, p. 760.

[2] V. CORNU dans GRÖBER's Grundriss I, p. 759.

Ex. *coag(u)lum* > esp. cuajo, pg. coalho.

reg(u)la > esp. reja, aussi regla, savant, pg. relha, aussi regra, regoa.

teg(u)la et **teg(u)lum* > esp. teja, tejo; pg. telha.

trag(u)la > esp. tralla, pg. tralha. — -ll- dans la forme espagnole tralla indique que ce mot est emprunté.

ung(u)la > esp. uña, pg. unha.

pedis ung(u)la > esp. pesuña, pg. pesunha.[1]

Un développement différent se présente dans les formes suivantes:

lig(u)la (pour lingula) > esp. et pg. legra.[2]

sing(u)li; sing(u)los (le pluriel de singulus) > anc. esp. sennos, esp. mod. sendos; pg. senhos, selhos, sendos. — La forme sendos est expliquée par GRÖBER par les formes intermédiaires sengjos (comp. pg. senhos) > sendjos.

cing(u)la a donné d'après GRÖBER esp. cincha (comp. le développement de *ncl* dans *conc(u)la > esp. concha); pg. cilha.

jl se présente dans *baj(u)lus* > esp. baile.

§ 24. 1 d) Liquide + l.

rl reste intact dans l'espagnol; dans le portugais rl reste intact ou donne *lr* par métathèse.

Ex. **bŭrr(u)la* et **būr(u)la* > esp. burla, aussi borla; pg. burla (d'après M. CORNU aussi bulra).[3]

canna + *fer(u)la* > esp. cañaherla, *e* au lieu de *ie* est expliqué par M. MEYER-LÜBKE[4] par dissimilation.

[1] V. KÖRTING, Wb.[2], s. v.

[2] Ibid.

[3] Cf. GRÖBER's Grundriss I, p. 762.

[4] Gramm. d. lang. rom. I, p. 160.

Dans Rom. et. Wb., 1597 il cite aussi la forme cañahierla.

mer(u)lus, -a > esp. mierlo, mierla; pg. melro (avec métathèse).

**or(u)la* serait d'après GRÖBER l'étymologie de la forme esp. et pg. orla. M. MEYER-LÜBKE explique cette forme comme un substantif postverbal.

[*poster(u)la* > esp. poterna, comp. fr. poterne].

§ 25. 2) Consonne nasale + l.

m + l. cum(u)lus > pg. combro (à côté de comoro), esp. colmo.[1]

mam(u)la > esp. mambla, anc. pg. mamoa, (V. MEYER-LÜBKE, Rom. et. Wb., 5279).

tum(u)lus est donné par M. MENÉNDEZ PIDAL[1] comme étymologie de esp. tormo; M. KÖRTING[2] fait remonter ce mot à une forme du moyen haut allemand turm.

n + l se présente dans:

**pern(u)la* (de perna) > esp. perla, pg. perla, perola. DIEZ regarde *pĭr(u)la comme le point de départ pour perla, mais GRÖBER trouve cette étymologie peu vraisemblable. Il peut bien sembler singulier d'abord que l'espagnol n'ait pas la forme *pierla,* mais ce fait s'explique d'après GRÖBER en admettant que esp. perla est emprunté à l'italien. GRÖBER regarde comme des mots d'emprunt aussi pg. perla et perola. (Comp. mer(u)lus > pg. melro et tabula > pg. taboa.)

---

[1] V. R. MENÉNDEZ PIDAL, Manual elemental de gramática hist. esp., p. 102.

[2] Wb., 8443.

β) Formes non syncopées.

§ 26. Les formes espagnoles et portugaises en -ulo, -ula où la syncope de la syllabe pénultième n'a pas eu lieu dans -ulus, a, um, sont savantes.

Ex. esp. et pg. ángulo < angulus, esp. capítulo < capitulum, esp. et pg. filipéndula < fili + pendula, fístula < fistula, flámula < flammula, glándula < glandula, esp. sábulo < sabulum, esp. et pg. escrúpulo < scrupulus, estímulo < stimulus, título < titulus, triángulo < triangulum, vírgula < virgula.

Quant aux formes portugaises telles que nodoa, regoa, comp. § 8.

d) -ulus, a, um, non précédé de c, en *roumain*.

§ 27. Le développement de -ulus dans le roumain à été traité par M. Adrien Taverney dans les *Études romanes* dédiées à G. Paris. Dans le roumain, qui montre en général une tendance à conserver les voyelles posttoniques, u n'est tombé que dans une partie des mots en -ulus. Le traitement de -ul- depend de la consonne finale du radical précédent.

1) Consonne orale + ul.

§ 28. 1 a) Consonne labiale + ul.

u reste intact, et *l* > *r*.

Ex. **bovulus* ou **bubulus* > roum. bour.

cavula > roum. gaură (V. Meyer-Lübke, Rom. et. Wb., 1795.)

[**gravulus, graulus* aurait d'après M. W. Meyer[1] donné roum. graur. Comp. *graculus*, § 64].

**nubulus* ou *nubilus* > roum. nour.

**volvula* (de volvere) > roum. holbură.

Dans quelques cas, l'hiatus déterminé par la chute de la consonne labiale a été évité par l'intercalation de g:

[1] Z. X., p. 172.

**favulus* > roum. fagur d'après M. TAVERNEY.

nebula > roum. negură. M. MEYER-LÜBKE, Rom. et. Wb., 5865, explique cette forme par une confusion avec le mot *niger*.

Un traitement différent se présente dans:

pŏpulus > roum. popor, qui, d'après M. TAVERNEY, doit être emprunté à l'italien et importé par des missionnaires italiens.

pōpulus > roum. plop, qui s'est développé par les formes intermédiaires * pōplus > * plōpus.

stabulum > roum. staul. Le mot roumain a conservé *l* et ne peut pas dériver directement de stabulum; il remonte an grec σταῦλος.[1]

sūbula > roum. sulă.

tabula > roum. tablă, où la syncope a eu lieu.

tribulum > roum. trier.[2]

§ 29. 1 b) Consonne dentale + ul.

-tul- Ex. *vĕt(u)lus* > vĕclus. V. § 64.

nastulus > roum. nastur. (Comp. § 16.) Ici *u* est resté intact, et *l* est passée à *r*.

fist(u)la > * fiscla. V. § 64.

tit(u)lus > roum. titlu, qui semble être un mot savant.

-dul-. Ici *-ul-* > roum. *-ur-*,

Ex. *glandula* > roum. ghindură.

scandula > roum. scandură.

-sul-. Ex. *ass(u)la* > * astla < ascla < roum. aşchie, aschie d'après M. TAVERNEY; M. KÖRTING indique aussi astie.

---

[1] V. TAVERNEY, op. cit., et MEYER-LÜBKE, Gramm. d. lang. rom. I, p. 441.

[2] V. MEYER-LÜBKE, Gramm. d. lang. rom. I, p. 441.

§ 30. 1 c) Consonne palatale + ul.

-cul- sera traité sous le titre de -culus.

-gul-. Ici nous avons à distinguer deux cas différents: 1) *u* est tombé, et *gl* > *ghi*; 2) *u* reste intact, et *l* > *r*.

Ex. 1) *ung(u)la* > roum. unghiă.

ang(u)lus a d'après M. KÖRTING donné roum. unghiu et *triang(u)lum* > roum. triunghiu.

Un développement différent se présente dans les cas suivants:

trag(u)la > roum. traglă et.

teg(u)la > roum. ţiglă.

2) *galgulus* > roum. grangur.

lingula > roum. lingură.

Dans *regula* > roum. regulă *l* est restée intacte.

§ 31. 1 d) Liquide + ul.

Ex. *mer(u)la* > roum. mierla.

§ 32. 2) Consonne nasale + ul.

u reste intact, et *l* > *r*.

Ex. *armulus* > roum. armur.

flammula > roum. flăm(m)ură.

**limula* est donné par M. TAVERNEY comme étymologie de la forme roum. lămură.

**pannula* > roum. pănură.

**ramula* (pour ramulus) > roum. rămură.

e) -ulus, a, um, non précédé de c, en *rhéto-roman.*

§ 33. 1) Consonne labiale + l.

bl reste intact.

Ex. *fab(u)la* > rhétorom. fabla.

fib(u)la > rhétorom. fibla.

neb(u)la > rhétorom. nebla.

pl donne *bl* ou *l*.
Ex. *stup(u)la* > rhétorom. stubla, stula.

§ 34. 2) Consonne dentale + l.

tl > *dl* dans *spat(u)la* > rhétorom. spadla.
[*vĕt(u)lus* et *capit(u)lum*, v. § 65.]

§ 35. 3) Consonne palatale + l.

cl sera traité sous le titre de -culus.

gl. *strig(u)la* > rhétorom. streglia.
ung(u)la > rhétorom. ungla.

jl se rencontre dans *baj(u)la* > rhétorom. baila.

B) *-culus, a, um.*

§ 36. De même que -ulus, précédé d'une autre consonne que c, -culus a été affaibli quant à son »Lautbestand» par le développement phonétique, et naturellement ce fait a causé ici aussi une restriction de sa fonction de suffixe.

L'*u* atone de la syllabe pénultième est tombé de bonne heure, et ainsi *c* et *l* ont été mis en contact direct. (Comp. quant à ces formes syncopées § 8.) Dans certains cas, il semble même douteux qu'il y ait jamais eu des formes non syncopées dans le latin vulgaire. — Plaute emploie en général des formes syncopées. — Les formes romanes remontent le plus souvent à des formes latines syncopées. — Cependant, il y a aussi des traces de formes non syncopées dans les langues romanes. Ainsi on trouve p. ex. des formes italiennes en -colo et des formes françaises en -cule. Ex. it. articolo, miracolo, pericolo; fr. conventicule, corpuscule, auricule, canicule.

Le suffixe -culus, a, um a souvent perdu sa fonction déterminante; parfois, un mot formé à l'aide de -culus a pris la même signification que le mot simple dont il est dérivé. Ainsi, dans le français, les mots en -uculus ont perdu leur signification diminutive, comme genuculum > fr. genou, veruculum > fr. verrou. Dans de pareils cas, le mot simple a souvent été supplanté par le dérivé.

Quelquefois, cependant, le mot simple et le dérivé ont été conservés tous les deux dans le roman, p. ex. fenum et fenuculum > fr. foin et fenouil; rana et *ranucula (pour ranuncula) > fr. raine et grenouille. Comp. it. fieno et finocchio; rana et ranocchio, -a; esp. heno et hinojo.

Les mots en -iculus, a, um ont eu le même sort que ceux en -uculus, a, um. Le mot primitif latin a souvent été abandonné et remplacé par son diminutif, p. ex. apicula > fr. abeille, articulus > fr. orteil (plus anc. arteil); auricula > fr. oreille, corbicula > fr. corbeille, soliculus > fr. soleil. Comp. it. artiglio; oreglia, orecchia, -o; esp. artejo, oreja, abeja (mais it. ape et pecchia < apis et apicula). — Le mot primitif et le dérivé sont conservés tous les deux dans quelques cas, p. ex. somnus et somniculus > fr. somme et sommeil.

La raison pour laquelle les mots primitifs latins ont été supplantés par les formes diminutives correspondantes semble être, entre autres, que les mots simples auraient quelquefois donné dans le roman des formes qui auraient pu être confondues avec d'autres mots, p. ex. sol, solem était exposé à être confondu avec solus, solum; voilà pourquoi il a été remplacé dans le français par soliculus > fr. soleil; comp. artus, -um — ars, artem — articulus > fr. orteil; auris, -em — aurum — auricula > fr. oreille; corbis, -em — corvus ou *corbus, -um — corbicula > fr. corbeille. — Nous voyons une autre raison de ce phénomène dans ce fait que le latin vulgaire avait, comme nous l'avons déjà dit, une certaine prédilection pour les

formes longues et les expressions exagérées et aimait à cause de cela à employer les formes diminutives à côté ou au lieu des formes primitives correspondantes, p. ex. genu — genuculum, veru — veruculum, apis — apicula, artus — articulus, auris — auricula, corbis — corbicula, sol — soliculus, somnus — somniculus. — Au commencement du IX^{e} siècle, les formes de cette sorte n'avaient probablement plus la signification diminutive, parce qu'il n' y a pas de trace, à ce qu'il semble, de cette signification primitive dans les plus anciens monuments de la langue française.

Beaucoup de suffixes latins de cette espèce sont devenus improductifs, p. ex. dans le français moderne -ail, -aille de -aculum, -a; -eil, -eille de -ĭculum, -a; -il de -ĭculum; -ouil et -ou, -ouille de -uculum, -a ne sont plus productifs. Au contraire, -ille de -ĭcula semble être productif dans le français moderne.

Comme -ulus a été remplacé quelquefois par -ellus, le suffixe non accentué -culus a aussi été remplacé quelquefois par le suffixe accentué -cellus. Ainsi p. ex. avicula a fait place à avicella, -us > anc. fr. oisel, fr. mod. oiseau, it. uccello. Comp. navicula — navicella > fr. nacelle, it navicella; juvenculus — juvencellus > fr. jouvenceau. Comp. aussi anc. fr. leoncel, fr. mod. lionceau; it. fiumicello, letticello; esp. hombrecillo, mujercilla.

Parfois le c dans la désinence -culus appartient au radical, de manière qu'alors le suffixe proprement dit n'est pas -culus, mais -ulus, p. ex. cornic-ula (cornix). Les formes de cette sorte doivent pourtant être traitées en même temps que celles qui présentent le suffixe -culus, puisque leur développement phonétique est identique.

Nous allons maintenant examiner le développement de -culus dans les différentes langues romanes.

a) -culus, a, um en *français* et en *provençal*.

α) Formes syncopées.

§ 37. Selon les règles, -culus, a, um a perdu l'u atone de la syllabe pénultième par syncope, de sorte qu'on a eu *-clus, a, um*.

Le groupe *cl après une voyelle* a donné fr. et pr. *l mouillée,* et la voyelle finale (si elle n'est pas *a*) est tombée. Ex. gubernac(u)lum > fr. gouvernail, pr. governalh; mac(u)la > fr. maille, pr. malha; solic(u)lus > fr. soleil, pr. solelh; apic(u)la > fr. abeille, pr. abelha; *lentīc(u)la > fr. lentille, pr. lentilha; oc(u)lus > fr. oeil, pr. olh; fenuc(u)lum > fr. fenouil, pr. fenolh; *conuc(u)la > fr. quenouille, pr. conolha.

Le groupe *cl après une consonne.*

Après *n* et *r,* la combinaison *cl* est restée intacte dans le français et le provençal, p. ex. avunc(u)lus > fr. oncle, pr. avoncle, oncle; circ(u)lus > fr. cercle, pr. cercle; co(o)perc(u)lum > fr. couvercle.

Dans la combinaison *s* + *cl, c* tombe dans le français, p. ex. masc(u)lus > anc. fr. masle > fr. mod. mâle.

Nous allons maintenant étudier les formes en -c(u)lus, a, um dans des groupes différents selon les sons qui précèdent immédiatement la combinaison cl.

§ 38. 1) *-ac(u)lum, -a* a donné fr. *-ail, -aille*, pr. *-alh, -alha*. Il n'y a que peu de formes latines qui aient été conservées comme des mots populaires.

Ex. **battac(u)lum* > fr. batail, pr. batalh.[1]

**cac(u)lum* (de calculum, où la première l est tombée par dissimilation) > fr. chail.[2]

cenac(u)lum > anc. fr. cenail.

coac(u)la > fr. caille, pr. calha d'après M. Meyer-Lübke, Rom. et. Wb., 2004. M. Körting, Wb., 4595,

[1] Körting, Wb.[2], s. v.

[2] Cf. A. Hatzfeld et A. Darmesteter, Dict. général, p. 152.

explique ces formes par holl. *kwakkel* ou anc. haut. all. *quatala, wahtala.*

**dac(u)lum, *dac(u)la* > fr. dail, daille;[1] pr. dalh (comp. cat. dall, dalla). (Comp § 11 *dag(u)lus).

divinac(u)lum > anc. fr. devinail, pr. devinalh.[2]

exventac(u)lum > fr. éventail.

fac(u)la > anc. fr. faille, pr. falha.

**firmac(u)lum* > anc. fr. fermail.[3]

grac(u)la > fr. graille, pr. gralha (comp. cat. gralla). M. Körting[4] fait remonter à gracula aussi fr. grolle, mais M. W. Meyer[5] dérive cette forme de *gravulus ou *graulus (comp. § 9). Une forme grolle de gracula pourrait être expliquée de la façon suivante: Dans une forme non syncopée gracula adoptée bien tard comme mot d'emprunt, *c* est tombé devant *u*; puis *a* et *u* ont formé une diphtongue, qui est enfin passée à *o*. M. Ulbrich, dans un article intitulé »Les consonnes vocalisées de l'ancien français»[6] croit que *c* p. ex. dans grac(u)la est passé à *u* devant une consonne; cette opinion est pourtant rejetée dans un compte rendu de la Romania 1879, p. 296.

gubernac(u)lum > fr. gouvernail, pr. governalh.

habitac(u)lum > anc. fr. abitail.[3]

mac(u)la > fr. maille, pr. malha (comp. cat. malla).

mirac(u)lum > anc. fr. mirail, pr. miralh.

[**mordac(u)la* > anc. fr. mordacle, mot savant; fr. mod. mordache, emprunté à l'italien.[3]]

serrac(u)lum donne d'après M. Körting[7] fr. sérail,

---

[1] H. Schuchardt, Z. 1906, p. 115.
[2] Meyer-Lübke, Rom. etym. Wb., 2703.
[3] Körting, Wb.[2], s. v.
[4] Wb., 3730.
[5] Z. X, p. 172.
[6] Z. II, p. 522 ss.
[7] Wb., 7412.

pr. serralh. D'après M. D'OVIDIO[1], fr. sérail n'a plus que la signification orientale, mais autrefois la langue française possédait les formes serrail et serraille = it. serrame, serratura.

**sonac(u)lum* (de sonare) > fr. sonnaille, pr. sonalh.[2]

suspirac(u)lum > fr. soupirail.

**tenac(u)la* pour *tenac(u)lum* > fr. tenaille, pr. tenalha.

[**trabac(u)lum* (de trabs) serait d'après DIEZ l'étymologie de la forme fr. travail, pr. trebalh (rarement trabalh). Mais il est vraisemblable que ces formes remontent plutôt à une forme **trepalium* (de tres + palus)[3]].

**trimac(u)lum* (de tri + macula) ou **tramac(u)lum* (de trans + macula) > fr. tramail.

Une forme *ventac(u)lum* est proposée par M. ÉTIENNE[4] comme l'étymologie des mots fr. ventail et vantail (anc. fr. aussi ventaille, fém.), pr. ventalha; M. KÖRTING[5], au contraire, indique **ventalium* comme l'étymologie des formes en question.

Avec le suffixe *-ail* de *-ac(u)lum* une foule de mots nouveaux ont été créés dans l'ancien français; maintenant il n'est plus productif dans le français moderne. La forme féminine correspondante *-aille* n'est pas non plus productive dans le français moderne, mais dans l'ancien français elle a donné naissance à quelques dérivés nouveaux.

Exemples de formes nouvelles: attirail, épouvantail (pr. espaventalh), plumail, touraille; anc. fr. aussi afermail, afublail, afichail, allumail, amorsail, attachail, bersail. — A ce que semblent indiquer les exemples, ce suffixe sert le plus souvent de suffixe d'instrument.

---

[1] Arch. glott. it. XIII, p. 424.

[2] KÖRTING, Wb[2], s. v.

[3] Cf. KÖRTING, Wb., 8276.

[4] De dem. etc., cap. IV, 3, I° āculum.

[5] Wb., 8619.

-ac(u)la et *-alia* donnent dans le français le même résultat *-aille;* voilà pourquoi il semble quelquefois difficile de décider auquel de ces suffixes on a affaire.

-aille de *-alia* est productif dans le français; la signification en est collective et péjorative.

Par un développement *savant, -ac(u)lum* a donné fr. *-acle,* p. ex. cenac(u)lum > fr. cénacle, habitac(u)lum > fr. habitacle, mirac(u)lum > fr. miracle (cf. pr. miracle), obstac(u)lum > fr. obstacle, spectac(u)lum > fr. spectacle, tabernac(u)lum > fr. tabernacle.

§ 39. 2) *-ĭc(u)lus, a, um* (lat. vulg. -ẹclus, a, um) > fr. *-eil, -eille,* pr. *-elh, -elha.*

Ex. *apĭc(u)la* (pour lat. class. apīcula, aussi apēcula) > fr. abeille, forme influencée par le provençal, ce que montre le développement phonétique de p intervocal. — Le provençal a la forme abelha.

artĭc(u)lus > anc. fr. arteil et orteil, fr. mod. orteil, pr. artelh. La forme française orteil doit s'expliquer par l'influence d'une forme celtique *ordag* ou d'une forme gallique *ordiga* (V. Meyer-Lübke, Rom. et. Wb., 687 et Körting, Wb., s. v.)

aurĭc(u)la > fr. oreille, pr. aurelha (comp. cat. orella).

axĭc(u)lus a donné fr. essieu[1] d'après Diez et Étienne. Cette forme serait à expliquer par l'influence analogique de l'ancien nominatif singulier et de l'ancien accusatif pluriel essieuz, où l a été vocalisée devant la consonne suivante. — M. Meyer-Lübke[2] explique essieu par la forme **axĭlis,* qui, avec vocalisation de la consonne l, aurait donné essiu et essieu (comp. anc. fr. vils, dial. vius et vieus). — M. Suchier part d'une forme **axalis* > aissiels > aissieus.

[1] Körting, Wb., 953.

[2] Gramm. d. lang. rom. I, p. 65.

**buttĭc(u)la* > fr. bouteille.

calĭc(u)lus > pr. calelh.[1]

corbĭc(u)la > fr. corbeille.

cornĭc(u)la (au lieu de cornīcula) > fr. corneille, pr. cornelha (comp. cat. cornella). Le français a cependant aussi la forme cornille et le provençal la forme cornilha, qui semblent être issues de cornīc(u)la. L'ancien français a aussi la forme cornaille, qui n'est peut-être qu'une autre ortographe de corneille. Comp. pourtant pr. cornalha et it. cornachia.

dentĭc(u)lus > pr. dentelh.[2]

follĭc(u)lus > pr. folelh.[3]

**mixtĭc(u)lum* a donné d'après M. KÖRTING[4] anc. fr. meteil. M. MEYER-LÜBKE part de la forme *mixtīlia* (dans son Rom. et. Wb., 5619).

nucĭc(u)la > fr. noisille (forme dialectale) avec -ille de -ieille.[5]

ovĭc(u)la > anc. fr. oueille, fr. mod. ouaille, pr. ovelha (comp. cat. ovella). — Dans la forme ouaille le suffixe -aille a remplacé -eille. M. ROTHENBERG (De suffixarum mutatione in lingua francogallica) croit qu'une influence analogique de la forme aumaille (< animalia) s'est peut-être produite ici. — On pourrait bien trouver d'autres explications de la substitution de ouaille à oueille dans ce fait que, d'après M. MEYER-LÜBKE[6], -eille est passé à -aille dans quelques dialectes de l'ancien français (Il renvoie à des rimes comme merveille: travaille, conseille: travaille) et dans ce fait que certains dialectes de l'ancien français ont -eil, -eille

---

[1] V. MEYER-LÜBKE, Rom. etym. Wb., 1513.

[2] KÖRTING, Wb.[2], 2867.

[3] Op. cit., s. v.

[4] Wb., 5351.

[5] V. HERZOG dans Z. XXVII, p. 126.

[6] Gramm. d. lang. rom. I, p. 108.

au lieu de -ail, -aille selon ce qu'attestent plusieurs grammairiens encore au XVI^e siècle[1]; une confusion des formes avec -eil, -eille original et avec -ail, -aille original pouvait donc se produire très facilement. Puisque -eil(le) dans certains dialectes correspondait dans plusieurs autres cas à -ail(le) dans la langue nationale, on pouvait avoir l'idée que -eille était une forme dialectale aussi p. ex. dans le mot oueille, et que ce mot devait avoir la forme ouaille dans la langue nationale.

De la même manière, on pourrait expliquer la forme cornaille pour corneille dont nous avons parlé ci-dessus, à condition, bien entendu, que cornaille ne soit pas une simple forme graphique.

parĭc(u)lus, a, um > fr. pareil, -eille; pr. parelh, -elha (comp. cat. parelh, parello, parella).

solĭc(u)lus > fr. soleil, pr. solelh. La forme française n'est pas conforme aux lois phonétiques quant au développement de l'o protonique; dans l'ancien français on trouve aussi la forme normale souleil.[2]

somnĭc(u)lus > fr. sommeil, pr. somelh.

ventrĭc(u)lus > pr. ventrelh, ventrilh (comp. cat. ventrell), anc. fr. ventreil, ventroil.[3]

vermĭc(u)lus > fr. vermeil, -eille; pr. vermelh, -elha (comp. cat. vermell).

Nous rencontrons dans le latin vulgaire un changement de suffixe, qui n'est peut-être qu'apparent[4], quand *-tlus, a, um* a été remplacé par *-clus, a, um.* Car on pourrait expliquer ce développement comme purement phonétique. M. SCHUCHARDT[5] est de cet avis. M. SEELMANN[6], qui regarde aussi ce développement comme

[1] NYROP, Gramm. hist. I, p. 180.
[2] NYROP, Gramm. hist. I, p. 164.
[3] KÖRTING, Wb.[2], s. v.
[4] COHN, Die Suffixwandl., p. 208 ss.
[5] Vokalismus I, p. 159 ss.
[6] Ausspr. des Lat., p. 312.

phonétique, l'explique de la manière suivante: Il existe une ressemblance physiologique entre *t* et *c*, de manière qu'un tout petit changement d'articulation suffit, pour que l'un de ces deux sons passe à l'autre. Tous les deux sont des consonnes dorsales, c'est-à-dire formées avec le dos de la langue, et leur différence ne consiste qu'en ceci: Pour former un *t*, c'est le devant du dos de la langue et le devant du palais qui agissent; pour former un *c*, c'est le milieu du dos de la langue et le milieu du palais. Alors si, pour une raison ou pour une autre, au lieu de la partie antérieure du dos de la langue ou avec cette partie, le milieu commence à fonctionner, le changement de *t* à *c* est accompli. Et justement devant une *l* cela ce fait très facilement, si, déjà en prononçant le *t*, la langue fait d'avance le rapprochement de son milieu vers le milieu du palais dur qui est nécessaire pour le son *l*. — M. Corssen[1] croit qu'il n'y a pas ici un changement phonétique de *t* à *c*, mais »Suffixvermengung». — M. Schwan[2] suppose que, dans le latin vulgaire, *-t(u)lus* a été échangé pour *-c(u)lus*, parce que la combinaison *tl* n'est pas commune dans le latin. Un changement de suffixe réel aurait donc eu lieu ici: le suffixe commun *-clus* aurait supplanté le suffixe moins commun *-tlus*. Peut-être cette explication est-elle préférable à l'hypothése d'un changement purement phonétique *tl* > *cl*; si l'on admet le changement du suffixe *-tlus* > *-clus*, on peut expliquer de la même manière les formes *scoclus et *manuclus au lieu de scop(u)lus et manup(u)lus.

Ex. *sĭt(u)la* et **sĭt(u)lus* > lat. vulg. secla et seclus, qui ont donné fr. seille, pr. selha et selh.

La forme de l'ancien français *aisil* a été expliquée

[1] Cf. § 7.

[2] Gramm.[2], § 24.

par M. A. Bos[1] par une forme **acēt(u)lum* > lat. vulg. aceclum, qui serait passé par aisieil à aisil.[2]

**acēt(u)la* a été regardé comme la racine de la forme française oseille (V. Körting, Wb., 104 et 5809). On a voulu expliquer le changement de *a* à *o* par l'influence de la forme *oxalis*. — Il semble singulier qu'il n'y ait pas eu ici un i épenthétique devant l'e. — M. Meyer-Lübke (Rom. et. Wb., 104) préfère **acĭd(u)la* à *acēt(u)la.

Les formes latines en -ĭculus, a, um avec une signification diminutive ont perdu cette signification dans le français, où -eil, -eille n'est pas un suffixe productif.[3]

Quelquefois il y a une confusion des formes -ĭcul- et -ĭcul-; ainsi on a parfois fr. -ille au lieu de -eille, p. ex. anc. fr. aville pour abeille, corbille pour corbeille (comp. fr. mod. corbillon), orille pour oreille (comp. anc. fr. orillier pour oreillier et orillon à côté de la forme oreillon).

-ĭc(u)lus, a, um a donné par un développement savant fr. *-icle*, p. ex. artĭc(u)lus > fr. article, manĭc(u)la > fr. manicle.

§ 40. 3) *-ęclus, a, um* dans le latin vulgaire.

Ex. *saec(u)lum* (lat. vulg. sęclum) > fr. siècle, anc. fr. secle, siegle, pr. segle, formes savantes. L'ancien français possède aussi les formes seule, sieule, formées comme les formes reule, rieule < regula etc. dont nous avons parlé auparavant (§ 11). Il est cependant singulier que la voyelle de la syllabe finale ait été conservée dans seule, sieule.

spĕc(u)lum > pr. espelh (comp. cat. espelh).

---

[1] R. XXI, p. 87.

[2] Cf. Meyer-Lübke, Gramm. d. lang. rom. I, p. 108 (cil par cieil).

[3] Cf. Darmesteter, Mots nouveaux dans la langue franç., p. 95.

vĕt(u)lus, a, um > lat. vulg. vęclus, a, um > fr. vieux, vieil, vieille; pr. vielh, -a. (Comp. cat. vell.)

§ 41. 4) *-īc(u)lus, a, um* (lat. vulg. -iclus, a, um) a donné régulièrement fr. -il, -ille, pr. -ilh, -ilha.

Ex. **anatīc(u)la* pour *anatīc(u)la* > pr. anadilha, fr. anille.[1]

canīc(u)la (de canis) > fr. chenille, pr. canilha. — DIEZ remarque, quant à la signification de ce mot, que la ressemblance de la tête de beaucoup de larves d'insectes avec celle d'un chien a pu provoquer la dénomination de canicula pour des larves. M. KÖRTING[2] ne tient pas cette hypothèse pour plausible; il croit que c'est la grande voracité de beaucoup de larves, rappelant celle du chien, qui a fait donner aux larves le nom de canicula. — DIEZ propose aussi d'expliquer le mot français chenille par une forme *catenicula (de catena), parce que le corps d'une larve se compose de plusieurs anneaux, mais il trouve cette manière d'envisager la chose trop anatomique.

**cavīc(u)la,* dérivé de clavic(u)la, où la première l est tombée par dissimilation, a été regardé comme la racine de fr. cheville, pr. cavilha. Cette opinion est adoptée par DIEZ[3], SCHELER et GRÖBER[4]. G. PARIS, au contraire, suppose[5] comme racine une forme *capĭt(u)la* > capĭcla. (Alors il doit aussi supposer un changement d'i bref en i long.) — GRÖBER remarque contre l'explication de G. PARIS que le pluriel capitula ne s'accorde pas avec la valeur de singulier des mots romans en question, et que la signification de ces mots n'est pas »Kopfnagel», mais »Pflocknagel».

[1] Cf. KÖRTING, Wb.[2], s. v.
[2] Wb., 1571.
[3] Et. Wb. I, s. v.
[4] A. L. L. I, p. 543.
[5] R. V, p. 382.

cratīc(u)la a donné par la forme intermédiaire gratīcla anc. fr. graïlle, greïlle (aussi les formes masculines graïl, gril); fr. mod. grille. — Quant au changement *cr-* > *gr-*, il faut comparer crassus > fr. et pr. gras; crŭpta (crypta) > fr. grotte.

cunīc(u)lus > anc. fr. conil, pr. conilh, connil (comp. cat. conill). L'ancien français a aussi la forme conin,[1] qui semble s'être formée par un échange de -īc(u)lus > -il contre -īnus > -in. Le suffixe original est resté dans le dérivé coniller.

ducīc(u)lus. Fr. douzil ou dousil, anc. fr. doisil, pr. dosilh sont expliqués par SCHELER dans son Dictionnaire d'étymologie française comme dérivant d'une forme latine vulgaire *ducĭc(u)lus de dūcere; alors il faut admettre une forme en -īculus avec un i long ou bien expliquer fr. -il < -ieil̃.[2] duciculus de dūcere devrait avoir un u long dans la première syllabe, mais les formes romanes indiquent un u bref. LITTRÉ part d'une forme *dŭciculus* de dux, dŭcis. D'après M. COHN[3] la signification des mots rend probable qu'ils remontent à une forme *dūcīlis,* mais M. MEYER-LÜBKE rejette cette explication. (Rom. et. Wb., 2786).

falcīc(u)la ou *falcĭc(u)la* > fr. faucille,[3] pr. fausilha, comp. le mot précédent.

**lentīc(u)la* (pour lat. class. lentĭcula) > fr. lentille, pr. lentilha.

manīc(u)la (pour manĭcula) aurait donné fr. manille d'après M. MEYER-LÜBKE, Rom. et Wb., 5303. Comp. aussi § 48, manĭcula.

**narīc(u)la* > anc. fr. narille. A côté de narille l'ancien français a aussi la forme narine, et le français mo-

[1] Cf. ROTHENBERG, De suffixarum mutatione in lingua franco-gallica, p. 78.

[2] Cf. MEYER-LÜBKE, Gramm. d. lang. rom. I, p. 108.

[3] Die Suffixwandl., p. 151 ss.

derne ne possède que cette dernière forme. LITTRÉ croit que narine est issu de narille; M. TOBLER, au contraire, tient narine pour la forme primitive (narine se trouve d'aussi bonne heure que narille). La forme narille pourrait venir de narine avec dissimilation. (Cf. ROTHENBERG, De suffixarum mutatione in lingua francogallica). M. M. KÖRTING et MEYER-LÜBKE dérivent narille de *narīc(u)la et narine de *narina.

**pectinīc(u)lum* a donné d'après M. MEYER-LÜBKE[1] fr. pénil.

perīc(u)lum > fr. péril, pr. perilh (comp. cat. perill). La prononciation moderne de péril est probablement due à l'ortographe.[2] Au moyen âge on disait: pərīl. L mouillée est restée dans le dérivé périlleux.

[*spīc(u)lum* serait d'après DIEZ la racine de la forme fr. épieu, mais il semble que ce mot doive plutôt être dérivé d'après SUCHIER d'une forme germanique **speut*, dont on a eu anc. fr. espieu, pr. espeut, espieut].

umbilīc(u)lus. On a fait remonter à cette forme fr. nombril. Le provençal a la forme umbrilh; (cat. ombril). umbilīc(u)lus aurait donné ombril (r pour l par dissimilation), et puis l'article défini a été agglutiné, de manière qu'on a obtenu la forme lombril et enfin par dissimilation nombril. (La prononciation avec l muette peut s'expliquer par analogie avec les formes de l'ancien français avec une s de flexion où l se trouvant devant une consonne est tombée.)

vitīc(u)la (pour vitĭcula) > anc. fr. viille, veïlle, fr. mod. vrille. M. TOBLER dit qu'une r a été intercalée dans la forme veïlle pour éviter l'hiatus. D'après BUGGE on a tout simplement intercalé une r après v (comp. funda > fr. fronde). M. G. KLAUSING[3] dit que cette r

[1] Gramm. d. lang. rom. II, p. 512.

[2] NYROP, Gr. hist. I, p. 285.

[3] Die Schicksale d. lat. Proparoxytona im Franz., p. 58.

est due à l'influence du mot drille, qui est d'origine germanique et a eu son l mouillée de «ville» (< viticula).

vulpīc(u)la, -us, au lieu de *vulpēc(u)la,* semble avoir donné anc. fr. golpil, goupil, goupille, gourpille; pr. volpilh (adjectif). — Ces formes romanes ne peuvent pas s'être développées phonétiquement de vulpēc(u)la, -us; elles exigent une forme primitive en -īc(u)la, -us. M. Cohn[1] cite aussi une forme vulpiculam de Lex Salica. M. Schwan est d'avis que vulpēcula s'est développé sous l'influence de la forme goth. *wulfila.* M. Meyer-Lübke, Rom. et. Wb., 4248, explique anc. fr. werpil, worpil, goupil par une confusion de *vulpēc(u)la* et la forme franque *hwelp.*

-il < *-īc(u)lus, -um* a perdu dans le français sa fonction de suffixe. *-ille* < *-īc(u)la,* au contraire, semble avoir produit des formes nouvelles dans le français, bien qu'il ait perdu sa signification diminutive dans les formes latines conservées dont nous avons parlé ci-dessus.[2]

Exemples de formes qui semblent être des formations nouvelles avec -ille dans le français, le plus souvent avec une signification diminutive: barbille, bastille, béquille, bûchille, cantatille, cordille, croustille, estampille, flottille, grenadille, guenille (d'après M. Étienne[3] pour gonille de la forme anc. fr. gone), jantille, larmille, mantille (peut-être plutôt à expliquer comme un mot emprunté à l'espagnol, comp. esp. mantilla), ormille, pointille, résille, souquenille (péjoratif).

Lat. -īc(u)la et -īlia ayant donné tous les deux fr. -ille, il est quelquefois difficile de décider auquel de ces deux suffixes on a affaire. Une difficulté de cette sorte semble se présenter, en vertu de leur signification en

[1] Die Suffixwandl., p. 171 s.

[2] Cf. Darmesteter, Mots nouveaux dans la langue franç., p. 109.

[3] De dem., cap. IV, 3, 5:o.

même temps collective et diminutive, pour quelques formes, qui, d'après DARMESTETER,[1] désignent une collection de petites choses, p. ex. brindille, pacotille, ramille (= réunion de petits brins, paquets, de petites branches), charmille, ormille, coudrille (= plantation de petites branches de charme, d'orme, de coudrier). (Comparez avec les derniers exemples des mots en -oie, -aie, comme charmoie, coudraie, ormaie, où l'on trouve des traces de lat. -ētum, -ēta).

§ 42. 5) Lat. vulg. *-ǫclus, a, um.*

Ex. *ŏc(u)lus* > fr. oeil, pr. olh, uelh (comp. cat. ull). **ab-ŏc(u)lus, a, um.* (DIEZ compare cette forme avec les formations analogues a-mens, ab-normis). On a fait remonter à cette forme anc. fr. avuegle, fr. aveugle, pr. avucle, avugle; toutes ces formes sont savantes. CANELLO[2] explique le développement irrégulier de ce mot en disant qu'il a été originairement un terme de droit criminel ou bien a été dérivé d'un terme de cette espèce (*aboculare). — M. H. BERGER, Die Lehnwörter in der französischen Sprache ältester Zeit, p. 275, dit que le mot aveugle en sa qualité de formation nouvelle introduite tardivement par les savants n'a plus pu se développer régulièrement en français. — G. PARIS (Mélanges linguistiques) se demande pourquoi les savants seraient allés forger un mot aussi dénué d'analogie, quand ils avaient caecus et orbus (lumine). (Quant aux formes amens, abnormis, citées par DIEZ, aucun de ces mots ne passe en roman, et ni le bas latin ni le roman n'ont formé aucun mot de ce genre). GRÖBER a attribué *aboculus au latin vulgaire tardif et dit que les formes du français et du provençal sont irrégulières, mais la

[1] Cf. DARMESTETER, Mots nouveaux dans la langue franç., p. 109.

[2] Arch. glott. it. III, p. 355.

forme it. avocolo régulière. G. PARIS est d'avis que que la forme it. avocolo n'est pas régulière et est certainement un mot d'emprunt, et que le *gl* du provençal et du français indique aussi un emprunt, mais un emprunt très ancien. La diphtongue *ue* de l'ancien français prouve que le mot existait dans le latin vulgaire de la Gaule du Nord avant l'époque où l'*ŏ* tonique s'est diphtongué en *uo*, puis *ue*. G. PARIS pense que *aboculus est une imitation du bas-grec ἀπομμάτος, peut-être le déverbal d'un verbe ἀπομματῶ ou ἀπομματίξω, qui avait donné en latin *aboculare. On peut croire que avocolo, avuegle sont tirés du verbe avocolare, avogler. G. PARIS croit que le verbe a été fabriqué dans le latin vulgaire italien, d'où il passe dans celui de la Gaule, pour désigner le supplice de l'excécation. — M. MEYER-LÜBKE (Rom. et. Wb., 33) trouve l'explication de G. PARIS peu vraisemblable et dérive les mots romans en question d'un terme de médecine *ab oculis,* imitation d'une expression grecque. — M. EUGEN HERZOG[1] remarque contre l'hypothèse de DIEZ que *ab* n'est pas un préfixe productif dans le bas latin. Contre l'explication de CANELLO, M. HERZOG fait la remarque que le mot *aboculus n'a pas été trouvé dans les documents latins du moyen âge. M. HERZOG part d'une forme *alb(um) oculi* (le nom d'une maladie des yeux, γλαύκωμα). Ce mot est passé du langage des médecins à celui du peuple, qui en a dérivé un adjectif **alboculus,* dont la première l est tombée par dissimilation, de manière qu'on a eu **aboc(u)lus* (comp. alb(u)la > able) et puis **avoc(u)lus.*

**bŏt(u)la* (lat. class. bŏtulus) > lat. vulg. bọcla > anc. fr. bueilles, bouille. Le fait qu'on a eu le résultat bouille au lieu de beuille s'explique par l'influence analogique des formes en -ŭc(u)la > -ouille. G. PARIS fait remonter à *bŏt(u)la aussi fr. mod. breuilles, où une r

[1] Z. 1906, p. 132—33.

aurait été intercalée alors comme dans funda > fr. fronde, viticula > fr. vrille. — M. KÖRTING (Wb., 1301 et 1419) compare fr. breuilles avec fr. brouailles < burbalia. Peut-être l'intercalation de r dans le mot breuilles a-t-elle été amenée par l'influence du mot brouailles. — M. MEYER-LÜBKE explique cependant fr. brouailles par **botĭc(u)la*. —

§ 43. 6) *-ŭc(u)lus, a, um* > lat. vulg. -ọclus, a, um > fr. -ou(il), -ouille, pr. -olh, -olha.

Anc. fr. -ouil a été remplacé généralement dans le français moderne par -ou, ce qui est dû à l'influence analogique du nominatif du singulier et du l'accusatif du pluriel, qui se terminent dans l'ancien français en -ous < -olz.

Ex. **caclŭc(u)lus* > fr. caillou. DIEZ dérive *caclŭc(u)lus de *caclus, provenu à son tour de *calc(u)lus*, où la première *l* est tombée par dissimilation. On se serait attendu au développement *c* initial > *ch*; le fait que le *c* persiste fait soupçonner une influence normande ou picarde. — Une autre explication du mot fr. caillou est donnée par M. MEYER-LÜBKE[1] qui le fait remonter à gall. *calljo, calljov*, et dans Rom. et. Wb., 1449, il donne encore une explication par la forme *cachlax, -agis* d'origine grecque.

**carbuc(u)la* (pour carbunc(u)lus) semble être exigé par fr. charbouille. M. COHN[2] cite une forme française carbouille, qu'il compare, quant au développement du c initial, avec fr. caillou.

**citrŭc(u)la*. On a fait remonter à cette forme fr. citrouille, mais alors le développement des sons ne serait pas normal, car on aurait attendu: cerrouille. — M. ÉTIENNE[3] dit que citrouille a été dérivé d'une

[1] Z. XIX, p. 96.
[2] Die Suffixwandl., p. 227 ss.
[3] De dem., cap. IV, 3, 7:o.

forme citre, mais, pour justifier cette hypothèse, il devrait montrer aussi que -ouille est un suffixe productif dans le français. D'après M. Cohn[1] il faut peut-être partir d'une forme latine *citrulla,* qui a donné une forme savante fr. citrulle, rencontrée au XVI^e^ siècle, d'où l'on aurait obtenu citrouille par un échange de -ulle contre -ouille.

**conŭc(u)la* (au lieu de *colucula de colus; le changement *l* > *n* pourrait s'expliquer par dissimilation et par l'influence de la forme conus) > anc. fr. conoille, fr. mod. quenouille, pr. conolha.

**cornŭc(u)la* semble être exigé par fr. cornouille, mais d'après M. Meyer-Lübke (Gramm. des lang. rom. II, p. 514) ce mot est venu des dialectes de l'Est, où *ei* > *oi* devant une *l* mouillée (comp. consoil, soloil, vermoil), de manière qu'on peut expliquer cornouille par cornĭc(u)la.

fenŭc(u)lum (pour feniculum) > fr. fenouil, pr. fenolh (comp. cat. fonoll). La forme fenou est vieillie d'après M. Meyer-Lübke et a été remplacée par fenouil.

genŭc(u)lum (pour geniculum) > anc. fr. genouil, fr. mod. genou, pr. genolh (comp. cat. genoll).

panŭc(u)la (pour panicula) > fr. panouille.[2]

**pedŭc(u)lus* (pour pediculus) > anc. fr. peouil, fr. mod. pou, pr. pezolh, peolh (comp. cat. poll).

**ranŭc(u)lus, -a* (pour ranunculus) > anc. fr. (g)renouille, fr. mod. grenouille, pr. granolha. On a voulu expliquer le *g* initial par l'action anologique de la forme graisset < *crassettus (diminutif de crassus), pr. gresset.

**sŭc(u)la* (diminutif de sus) est devenu *sūc(u)la* par l'influence de la forme sūgere. *sūc(u)la* > pr. sulha.

**vertŭc(u)lum* > pr. vertoulh, anc. fr. vertoil.[3]

---

[1] Die Suffixwandl., p. 227 ss.

[2] Comp. Cohn, Die Suffixwandl., p. 231.

[3] Thomas, R. XXVI, p. 450, et Körting, Wb.[3], s. v.

verŭc(u)lum (pour verūculum) > anc. fr. verrouil, fr. mod. verrou, pr. verrolh.

Fr. gargouille. M. Étienne[1] dit que le suffixe -ouille a été ajouté à une racine garg- d'une origine obscure, mais M. Cohn[2] ne croit pas à cette hypothèse, puisque -ouille n'est pas un suffixe productif dans le français. — Le mot en question a une forme plus ancienne *gargoule.* Un type latin **gargŭlla* pourrait expliquer fr. gargoule; le g initial se serait pourtant développé d'une manière anormale, et un suffixe -ŭll- n'existe pas comme productif dans le français. D'après M. Cohn, il faut peut-être regarder gargoule comme une composition de garg- et anc. fr. goule < lat. gŭla. (Comp. quant à la formation p. ex. loup-garou.) S'il en est ainsi, la forme gargouille se sera développée de la manière suivante: L'origine de gargoule étant devenue obscure, on a pris -oule pour un suffixe, puis on y a substitué -ouille. garg- est une sorte d'onomatopée, qui se retrouve dans lat. gargarizare, comp. aussi gurges, gurgulio. M. Meyer-Lübke dans son Rom. et. Wb., 3685, explique fr. gargouille par une confusion de garg- et barbouiller.

La signification diminutive originale des formes latines en -ŭc(u)lus, a, um s'est perdue, et le suffixe est devenu improductif dans le français.

Avec les formes en -ŭc(u)lus, a, um nous voulons examiner aussi *fr. aiguille,* forme qu'on à cherché à expliquer de plusieurs manières différentes. — M. Ascoli[3] part d'une forme **acucilla*, qui a été continuée, en effet, dans les dialectes rhéto-romans. — M. Mussafia[4]

[1] De dem., cap. IV, 3, 7:o.
[2] Die Suffixwandl., p. 227 ss.
[3] Arch. glott. it. I, p. 76, note.
[4] R. II, p. 478, note 2.

rejette cette hypothèse de M. Ascoli et fait remonter aiguille à **acucla*, qui aurait donné *acu̯cla > aiguille, où *ui* était d'abord accentué sur l'u et plus tard sur l'i; sans l'épenthèse d'un i devant cl, *acŭc(u)la aurait dû donner aigouille; il y a aussi une forme picarde *agouille*. — M. Suchier[1] croit aussi qu'un i épenthétique s'est développé devant cl > l̃, de manière qu'on a eu aiguille (d'abord *úi*, puis *uí*, l'i ayant attiré l'accent tonique, comme étant plus sonore que l'u). — Cette hypothèse de M. M. Mussafia et Suchier d'un i épenthétique devant cl semble pourtant singulière, un tel développement n'existant pas dans d'autres cas semblables. — M. Havet[2] fait remonter d'abord pic. agouille à **acŭc(u)la*, mais fr. aiguille à une forme **acūt(u)la*. — Plus tard[3], ayant abandonné cette opinion, il attribue à *c* une influence sur *ŏ*, *ō*, *ŭ*, qui les assimile à *ū* latin, et de cette manière *acŭc(u)la* donnerait d'un côté pic. agouille, it. agocchia, de l'autre fr. aiguille, it. aguglia, esp. aguja. — M. Förster[4] explique fr. aiguille par la forme **acūc(u)la*. Il montre que l'ancien français possédait en effet la forme correspondante à -ūc(u)la: aigúille (-ül̃ə) à côte d'aiguílle (-uíl̃ə), et il explique cette dernière forme par l'influence de l'ortographe, un *ui* où l'*i* avec la combinaison suivante *ll* désignait l mouillée ayant été traité par une erreur de la même manière que la diphtongue *úi* dans le temps où celle-ci est passée à *uí*. — Cette explication d'aiguille ne semble guère probable. — G. Paris[5] trouve l'hypothèse d'un type **acūc(u)la* à côté de **acŭc(u)la*, forme exigée

[1] Z. III, p. 626.
[2] R. III, p. 330.
[3] R. VI, p. 436.
[4] Z. III, p. 515.
[5] R. IX, p. 331.

par quelques formes romanes, fort douteuse. — GRÖBER[1] dérive fr. aiguille, pr. agulha etc. d'une forme **acūc(u)la*. Fr. aigúille (-ül̃ə) a remplacé la terminaison peu usitée -úille (ül̃ə) par -uílle (-uíl̃ə) sous l'influence de la terminaison fréquente -ille (-il̃ə) et du mot aiguiser, dont la signification se rapprochait de celle du mot aiguille même. Le mot aiguille peut avoir été considéré comme dérivé d'aigu avec le suffixe -ille. Il n'est pourtant pas devenu un mot de quatre syllabes, mais GRÖBER explique ce fait par le caractère exclusivement monosyllabe de la combinaison vocalique ui dans l'ancien français. — Pic. *agouille* est expliqué par GRÖBER comme ag^{w}ille, et, par conséquent, il repousse l'hypothèse d'une forme primitive *acūc(u)la. — M. MEYER-LÜBKE[2] dit qu'on doit s'attendre à une forme »ęgül̃ə» de **acūc(u)la*, forme qui existe en effet dans l'ancien français. Fr. aiguille est expliqué par lui de la même manière que par GRÖBER. — M. COHN[3], au contraire, est d'avis que la forme **acŭc(u)la* est plus vraisemblable dans le latin vulgaire qu'une forme *acūc(u)la. Pic. *agouille* s'explique par *acŭc(u)la. — Les formes *agueille* (ROSE 13924: vueille) et wall. *aweie* semblent être dues à *-ĭc(u)la*, mais un type **acĭc(u)la* ne peut pas, d'après M. COHN, les expliquer, parce qu'alors le c devant i n'aurait pas eu son développement normal en anc. fr.. et à cause de cela il admet une forme **aquĭc(u)la* (avec laquelle il compare lat. Esquiliæ—æsculum, aquilio pour aculio = aculeo, it. squittinio pour scutinio, scrutinio). — Une forme *aghille* dans l'ancien français peut bien, selon M. COHN, provenir de **aquīc(u)la*, mais il est également possible que

[1] A. L. L. I, p. 235, et Misc. CAIX-CANELLO, p. 39.
[2] Gr. d. lang. rom. I, p. 84.
[3] Die Suffixwandl., p. 227 ss.

-ille ne se soit introduit à côté de -eille que plus tard par une action secondaire. (Comp. orille—oreille, cornille—corneille etc.) — M. Cohn croit que l'hypothèse de **acūc(u)la* avec un u long est arbitraire, et qu'on pourrait bien s'en tenir à l'explication du mot aiguille donnée par d'Arbois de Jubainville, qui le fait remonter à **acūlea,* fém. de aculeus.

L'opinion adoptée par Gröber et Meyer-Lübke sur l'origine de fr. aiguille < **acūc(u)la* semble pourtant plus vraisemblable que l'hypothèse de **acūlea* > aiguille. On ne peut pas expliquer par *acūlea les formes italiennes (a)gucchia, agocchia; il faut donc admettre à côté de *acūlea une forme *acuc(u)la, c'est-à-dire qu'il faut deux mots latins différents pour expliquer le groupe de mots romans dont il s'agit. Mais si l'on admet l'une à côté de l'autre les formes primitives **acūc(u)la* et **acŭc(u)la (*aquĭc(u)la),* on peut expliquer par **acūc(u)la* fr. aiguille, pr. agulha, cat. agulla, it. aguglia, guglia, agucchia, gucchia; esp. aguja, pg. agulha et par **acŭc(u)la* pic. agouille, it. agocchia (par **aquĭc(u)la* les formes citées par M. Cohn agueille, aweie et aghille). Il ne semble pas difficile d'admettre l'une à côté de l'autre les formes *acūc(u)la et *acŭc(u)la, car du moment que la voyelle *i* avait une quantité indécise dans la combinaison latine *-icul-,* on pourrait bien admettre une quantité indécise de la voyelle *u* dans *-ucul-.* A côté de la forme *acŭc(u)la une forme *acūc(u)la pouvait naître très facilement sous l'influence des mots d'une signification semblable, comme acūtus, acūmen. (Comp. lat. verūculum, où l'ū s'explique facilement par l'influence de verūtum, verūtus.)

Il semble tout à fait superflu de supposer, comme M. Havet, une forme originaire *acūt(u)la. — Que la forme *acŭc(u)la (avec un u bref) n'ait pas tout à fait

disparu dans les langues romanes, cela s'explique bien par l'influence des autres formes en -ŭc(u)lus, a, um.

Le développement dans le français du c protonique de la forme *acuc(u)la n'est pas conforme aux lois phonétiques. (Comp. *placūtum > anc. fr. pleü, fr mod. plu; *tacūtum > anc. fr. teü, fr. mod. tu; *jacūtum > > anc. fr. geü; acūtum > anc. fr. eü; *lacŭsta > anc. fr. laouste.) Le mot semble avoir été exposé à une influence savante comme acūtus > anc. fr. agu, aigu (à côté de la forme normale eü), fr. mod. aigu; acutiare > anc. fr. aguisier et aiguisier, fr. mod. aiguiser.

§ 44. 7) *Consonne + c(u)lus, a, um.*

Après n et r le groupe *cl* semble persister dans le français et le provençal.

Ex. *avŭnc(u)lus* > fr. oncle, pr. avoncle, oncle.

circ(u)lus > fr. cercle, pr. cercle et celcle, selcle, cieucle, où a eu lieu dans la syllabe finale une assimilation de r avec l.[1]

co(o)perc(u)lum > fr. couvercle, pr. cobercle.

dracŭnc(u)lus aurait donné anc. fr. raoncle, raencle, renoncle d'après M. Meyer-Lübke, Rom. et. Wb., 2760.

es-(ex-)carbŭnc(u)lus a donné fr. escarboucle, mais cette forme provient, d'après M. Nyrop,[2] d'un changement de la terminaison et du genre de la forme plus ancienne escarboncle, causé par l'influence du mot boucle; le fait que c et s restent nous porte à croire que le mot ne s'est pas développé d'une manière populaire. Le provençal a la forme carboncle,

furŭnc(u)lus > anc. fr. feroncle. (V. Meyer-Lübke, Rom. et. Wb., 3607).

---

[1] Cf. Grandgent, An Outline of the Phonology and Morphology of Old Provençal, Boston 1905, p. 58.

[2] Gr. hist. I, p. 268.

La forme *torc(u)lum* est devenue **trŏclum* par métathèse de r, d'où fr. treuil, pr. trolh.

Le groupe *ccl* se rencontre dans:

bucc(u)la, qui a donné anc. fr. bocle, blouque (avec métathèse de l); fr. mod. boucle; pr. bocla, bloca.

Dans le groupe *scl,* c tombe dans le français, de manière qu'on obtient *sl* et puis *l.*

Ex. *masc(u)lus* > anc. fr. masle (aussi mascle), fr. mod. mâle; pr. mascle, masle (comp. cat. mascle).

mŭsc(u)lus a donné, d'après GRÖBER, anc. fr. mousle, aussi muisle, fr. mod. moule; pr. muscle (savant) (comp. cat. musclo, muscla). On a voulu faire remonter fr. moule à *mit(u)lus* (grec μιτύλος), forme qui, sous l'influence de musculus, serait devenue **mŭt(u)lus,* mais *sl* dans la forme de l'ancien français mousle ne permet pas cette explication.

[Fr. mod. muscle < *mūsc(u)lus* est une forme savante.]

osc(u)lum > anc. fr. oscle, pr. oscle, formes savantes.

**rasc(u)lus* (de rasus, comp. surculus de surus) a donné, d'après GRÖBER, fr. racle, et, d'après M. KÖRTING[1], aussi fr. râle; pr. rascle (comp. cat. rascle). DIEZ fait remonter racler et racle à une forme **rasiculare,* mais d'après M. ASCOLI, cette forme ne peut pas expliquer les formes romanes; M. ASCOLI admet la forme **rastlum* (au lieu de rastrum).

masc(u)lus ayant donné fr. mâle, misc(u)lare > fr. mêler, on s'attend à une forme râle < *rasc(u)lus, mais à côté de cette forme on trouve aussi racle. L'hypothèse de M. ASCOLI de rastlum comme la forme primitive ne fait pas disparaître cette difficulté, car p.

[1] Wb.[2], s. v.

ex. ust(u)lare a donné anc. fr. uller (mais pr. usclar). GRÖBER croit que ce mot est venu du Sud de la France au Nord, mais pas plus tard qu'au XI[e] siècle, parce que le son s dans le groupe scl est tombé dans le français.

vasc(u)lum a donné, comme le suppose DIEZ, anc. fr. flasche; *vasc(u)lum* aurait donné par métathèse de l **vlascum* (THURNEYSEN dit qu'il pourrait y avoir une influence celtique, puisque le celtique aime le groupe initial *vl-*), le *v* de la forme *vlascum aurait été remplacé par *f*, phénomène que M. KÖRTING croit possible d'expliquer par l'influence du mot flare, puisque le flacon est un vase renflé. De cette manière on aurait obtenu **flascum*. La forme de l'ancien français, aussi bien que la forme italienne fiasca, indique une forme **flasca*. (Comp. aussi des formes germaniques telles que all. Flasche, angl. flask, suéd. flaska, holl. flesch.)

§ 45. β) Formes non syncopées.

1) *-cule* dans le français.

De même que le français possède un suffixe -ule d'origine savante, il y a aussi un suffixe savant *-cule*, obtenu d'une forme latine non syncopée -culus, a, um par un déplacement de l'accent tonique.

Ex. Formes masculines: animalcule, conventicule, corpuscule, fascicule, follicule, monticule, opuscule, réticule, tubercule; formes féminines: auricule, canicule, clavicule, cuticule, molécule, particule, pellicule, radicule, renoncule, vésicule; adjectif: ridicule.

La signification de ce groupe de formes est souvent diminutive.

2) Les mots qu'on a voulu expliquer par des formes non syncopées sans déplacement de l'accent ont été

étudiés avec les formes syncopées. V. § 38 (gracula), § 40 (sæculum).

b) -culus, a, um *en italien.*

α) Formes syncopées.

§ 46. La voyelle de la syllabe pénultième étant tombée dans les formes en -culus, a, um, on a obtenu- *clus, a, um.* Le groupe latin *-cl-* (à l'intérieur d'un mot) a donné dans l'italien *après une voyelle* d'une part *-cchi-* et de l'autre l mouillée *(-gli); après une consonne -chi-.*[1]

Quant au développement différent de *voyelle + cl,* M. Ascoli[2] a montré que la coëxistence de formes comme orecchio—origliare, vecchio—vegliardo, peut s'expliquer, si l'on admet un traitement différent de *cl-* et de *-cl.* (Comp. le développement de *-gl-* dans des formes comme stregghia—strigliare).

M. Marchesini[3] admet un développement différent de -cl- devant des voyelles différentes; *-clo, -cla* donneraient it. *-kkjo, -kkja,* mais *-clae, -cli* donneraient it. *-lje, -lji.* Alors on aurait eu d'abord les unes à côté des autres des formes comme artecchio—artigli, agucchia—aguglie. (Par analogie *-glo, -gla* doivent donner *-ggjo, -ggja,* mais *-glae, -gli* doivent donner *-lje, -lji,* p. ex. tegghia—teglie).

M. F. d'Ovidio dans son article «Scoglio, maglia, veglia e simili»[4] ne veut pas admettre un développement différent de *voyelle + cl* dans des positions différentes dans l'italien (ni dans les classes différentes du peuple comme Canello[5]), et il n'admet que le développement *voyelle + cl > -cchi-* et explique les formes avec -gli-

[1] Canello dans Arch. glott. it. III, p. 350.
[2] Arch. glott. it. X, p. 78 ss.
[3] Studj di filologia romanza II, p. 24 ss.
[4] Arch. glott. it. XIII.
[5] Arch. glott. it. III, p. 286.

comme des gallicismes ou des formes développées sous une autre influence étrangère. Au contraire, M. d'Ovidio admet un développement différent de -gl- dans l'italien. — M. Ascoli a ajouté à cet article de M. d'Ovidio quelques «Osservazioni», où il dit qu'un double développement de -cl- dans l'italien semble aussi possible que le double développement de -gl- admis par M. d'Ovidio lui-même.

Un développement italien sans influence étrangère semble, du moins pour certains cas, plus vraisemblable qu'une influence étrangère exercée par la Gaule. — Nous admettons donc un développement différent de -cl- (et de -gl-) dans des positions différentes:

-cl- (c'est-à-dire *cl* devant la syllabe tonique) > *-g̃l-* avec un *g* faible, qui s'assimile ensuite avec *l̃*, de manière qu'on obtient enfin it. *l̃* (*-gli-*).[1] (De la même manière: *-gl-* > *l̃* (*-gli-*).

-cl (-cl- après la syllabe tonique):

-clae, -cli > it. *-l̃e (-glie), -l̃i (-gli),* mais *-clo, -cla* > it. *-cchio, -cchia*; le développement différent de -cl s'explique d'après M. Marchesini par la qualité différente des voyelles suivantes. — (De la même manière: *-glae, -gli* > it. *-l̃e (-glie), -l̃i (-gli),* mais *-glo, -gla* > it. *-gghio, -gghia*).

L'italien possède d'abord les unes à côté des autres des formes comme vecchio—vegliardo, agucchia—aguglie, *artecchio—artigli. Plus tard, une transformation analogique des formes différentes a eu lieu; le plus souvent les formes avec -cchi- (les formes du singulier) l'ont emporté, mais quelquefois ce sont les formes avec -gli- qui ont prévalu. — D'autres fois on a obtenu côte à côte des formes avec -cchi- et avec -gli-.

[1] Comp. Meyer-Lübke, Gr. d. lang. rom. I, p. 439.

Ex. *-cchi-:* cornacchia, gracchia, pecchia, secchia, rocchio, conocchia, finocchio, ginocchio; *-gli-:* artiglio, coniglio, spiraglio, periglio; *-cchi-* et *-gli-:* vecchio et veglio (comp. vegliardo et vecchiardo), specchio et speglio, agucchia—aguglia, orecchia—oreglia, cavicchia—caviglia.

Le fait que -cchi- (la forme du singulier) l'a emporté dans certains cas, mais que dans d'autres cas -gli- (la forme du pluriel) a prévalu ou du moins a persisté à côté de -cchi-, serait à expliquer, d'après M. MARCHESINI, par l'emploi plus ou moins fréquent des formes respectives; le singulier l'a emporté le plus souvent, parce qu'il s'emploie en général plus fréquemment, mais pour les mots dont le pluriel s'est employé plus fréquemment, le -gli- du pluriel s'est conservé aussi, et parfois -gli- a même supplanté le -cchi- du singulier.

§ 47. 1) *-ac(u)lus, a, um* > it. -acchio, a (-aglio, a).

Ex. *bac(u)lum, -us* > it. bacchio (à côté des formes savantes baculo, bacolo).

**battac(u)lum* > it. battaglio, battacchio.[1]

coac(u)la > it. quaglia. Comp. § 38.

**cornac(u)la* (au lieu de cornicula) semble être exigé par it. cornacchia. Peut-être la forme italienne s'est-elle développée sous l'influence de gracula.[1]

**firmac(u)lum* > it. fermaglio (comp. anc. fr. fermail).

grac(u)la, -us > it. gracchia, gracchio.

jac(u)lum > it. giacchio (à côté de jacolo).

mac(u)la > it. macchia et maglia (macula et macola sont des formes savantes). M. F. d'OVIDIO explique maglia comme un gallicisme «cominciato forse specialmente dalle maglie metalliche dell'armatura medievale, di cui la poesia cavalleresca transalpina ebbe tanto a

---

[1] KÖRTING, Wb.[2], s. v.

parlarci». GRÖBER aussi croit que la forme italienne maglia est d'origine française.

mirac(u)lum > it. miraglio, emprunté au français[1] (à côté de miracolo).

**mordac(u)la* (de mordax) > it. mordacchia.

**pennac(u)lum* > it. pennacchio.

**repentac(u)lum* (de repens) aurait, d'après M. CAIX, donné it. ripentaglio. DIEZ, au contraire, fait remonter ce mot italien a **repoenitere* et le compare avec anc. fr. repentaille.

serrac(u)lum > it. serraglio; quant à ce mot, DIEZ fait remarquer que la forme italienne serraglio renferme aussi le mot turc d'origine perse *serai* (= palais du sultan). Comp. fr. sérail.

spirac(u)lum > it. spiraglio (aussi spiraculo, spiracolo).

**tenac(u)la* (au lieu de tenaculum) > it. tanaglia (comp. fr. tenaille).

[**trabac(u)lum* aurait donné, d'après DIEZ, it. travaglio; M. d'OVIDIO[2] croit que travaglio est emprunté au français. Mais peut-être doit-on plutôt dériver ce mot de **trepalium*. Comp. fr. travail, pr. trebalh.]

**trimac(u)lum* ou **tramac(u)lum* > it. tramaglio (comp. le français).

Un changement de *-tl-* en *-cl-* dans le latin vulgaire a eu lieu dans:

cat(u)lus > caclus > it. cacchio.

**pat(u)lum* (au lieu de pabulum) > *paclum a donné it. pacchio d'après GRÖBER;[3] aussi pacchia. (V. MEYER-LÜBKE, Rom. et. Wb., s. v., où *paclum est expliqué par une confusion de pabulum et pascuum).

Des formations analogiques dans l'italien, souvent

[1] KÖRTING, Wb.[2], s. v.

[2] Arch. glott. it. XIII, p. 313.

[3] A. L. L. VI, p. 395.

avec la signification d'instrument, d'outil, sont p. ex. spaventacchio, spauracchio, presacchio, sputacchio, fibbiaglio, sonaglio, smiraglio, sputaglio, tiraglio, turaglio.

Le suffixe -acchio sert dans l'italien aussi à former des noms pour les petits des animaux,[1] p. ex. birracchio, buciacchio, orsacchio, poltracchio. Cet emploi du suffixe en question est particulier à l'italien, et il est à supposer[1] que les dialectes sabelliques ont joué un certain rôle dans la naissance de cette fonction du suffixe -ac(u)lum.

§ 48. 2) *-ĭc(u)lus, a, um* > lat. vulg. -ęclus, a, um > it. -ecchio, a (-iglio, a).

Ex. *apĭc(u)la* > it. pecchia. *a* initial est tombé, ce qui peut s'expliquer par une interprétation fausse de la forme l'apecchia > la pecchia. Comp. guglia, badessa, badia.

arnĭc(u)lus > it. arnecchio.[2]

artĭc(u)lus > it. artiglio (à côté de la forme articolo). M. Körting[2] croit que it. artiglio est emprunté au français.

aurĭc(u)la > it. orecchia, orecchio; forme archaïque: oreglia. L'italien en a dérivé les formes orecchiare, origliare. Conformément aux lois phonétiques, on aurait les formes orecchia et origliare; par l'action de l'analogie on a obtenu ensuite oreglia (avec *e* par l'influence de orecchia) et orecchiare. La forme orecchio doit être expliquée de la manière suivante: La forme orecchia a été prise pour un pluriel collectif (comp. braccia, ginocchia etc.), à côté duquel on a formé un nouveau singulier orecchio (comp. braccio, ginocchio etc.).

**buttĭc(u)la* > it. bottiglia.

cauĭc(u)lus > colĭc(u)lus > it. colecchio.

---

[1] V. Meyer-Lübke, It. Gr., p. 302.

[2] V. Körting, Wb.[2], s. v.

cernĭc(u)lum > it. cernecchio

**erĭc(u)la* aurait, d'après M. MEYER-LÜBKE, Rom. et. Wb., 2898, donné it. grecchia, crecchia.

forfĭc(u)la > it. forfecchia.

manĭc(u)la > it. manecchia, maniglia. La forme italienne maniglia (= bracelet) est dérivée par M. d'OVIDIO de manĭc(u)la, tandis que DIEZ, ainsi que G. PARIS, la fait remonter à *monilia,* pluriel de monile, qui, par une étymologie populaire, aurait subi un changement en *manilia (comp. manus) (V. R. IX, p. 623). — GRÖBER explique ce mot italien comme une formation italienne de mano (< manus) + le suffixe -iglia *(< īc(u)la).* (Il explique fr. manille comme emprunté à l'italien).[1]

parĭc(u)lus, a, um > it. parecchio, a; forme archaïque: pareglio, a; subst. pariglia. — *e* au lieu d'un *i* dans pareglio est probablement dû à l'influence de la forme parecchio.

penĭc(u)lus > it. pennecchio par contamination avec penna.[2]

**rubĭc(u)lus* > it. rubecchio.[2]

silĭc(u)la > it. salecchia.[3]

solĭc(u)lus > it. solecchio.

ventrĭc(u)lus > it. ventricchio, ventriglio (et ventricolo). On se serait attendu à la forme ventrecchio; l'*i* dans ventricchio s'explique par l'influence de la forme ventriglio, où l'i est conforme aux lois phonétiques devant une l mouillée.[4]

vermĭc(u)lus > it. vermiglio, -a; emprunté au français.[3]

**vincĭc(u)lum* > it. vinciglio.

---

[1] A. L. L. III, p. 525.

[2] Cf. d'OVIDIO dans Arch. glott. it. XIII, p. 361 ss.

[3] Cf. KÖRTING, Wb.[2], s. v.

[4] Cf. d'OVIDIO dans GRÖBER's Grundr. I, p. 506.

Le latin vulgaire a *cl* au lieu de *tl* dans les formes suivantes:

capĭt(u)lum > capęclum > it. capecchio (capitolo, forme savante). Il semble curieux que *p* se soit conservé dans capecchio; ce fait pourrait s'expliquer par l'influence de la forme capo.

sĭt(u)la et **sīt(u)lus* > it. secchia et secchio par les formes vulgaires sęcla et sęclus.

vĭt(u)lus > vęclus > it. vecchio.

Nous citerons comme une formation analogique italienne avec le suffixe -ecchio le mot busecchio.

Les diminutifs latins en -ĭc(u)lus, a, um semblent avoir perdu leur force diminutive dans l'italien.

§ 49. 3) *-ęclus, a, um dans le latin vulgaire* > it. -ecchio, -a (-eglio, -a).

Ex. *spĕc(u)lum* > it. specchio, speglio (speculo, specolo).

vĕt(u)lus, a, um > lat. vulg. vęclus, a, um > it. vecchio, -a et veglio.

§ 50. 4) *-īc(u)lus, a, um* (lat. vulg. -ịclus, a, um) > it. -icchio, -a (-iglio, -a).

Ex. *canīc(u)la* a donné d'après M. Körting, dans l'italien outre les formes savantes canicula, canicola aussi la forme ciniglia (influencée par fr. chenille).

**cavīc(u)la* (pour clavic(u)la) > it. cavicchia, cavicchio, caviglia, caviglio, (clavicola). C'est là l'opinion de Gröber, tandis que G. Paris a recours à la forme *capĭt(u)la* > capĭcla pour expliquer les formes romanes en question. (Comparez ce que nous avons dit en parlant de la forme française correspondante.) M. F. d'Ovidio dit[1]: »Si it. cavicchio et lenticchia proviennent resp.

[1] Gröber's Grundriss I, p. 506.

de clavĭcula, comme nous portent à croire les formes napolitaines cavecchia, gaveglia, mais non fr. cheville etc., et de lentĭcula, qui s'accorde avec la forme esp. lenteja, mais non avec fr. lentille etc., l'*i* tonique dépend de l'analogie avec les formes parallèles caviglio, lentiglia et de l'influence des mots en -icchio, a < -īcul(u)s, a.» — Il semble pourtant préférable de ne pas abandonner clavīc(u)la, lentīc(u)la, formes qui s'accordent bien avec fr. cheville, lentille, pr. cavilha, lentilha, esp. cavilla, pg. cavilha, lentilha. — Les formes napolitaines cavecchia, gaveglia pourraient bien s'expliquer par l'influence des autres mots en -ecchia, -eglia.

cratīc(u)la > it. gratiglia; griglia, emprunté au français (comp. § 41)[1].

cunīc(u)lus > it. coniglio (cunicolo, forme savante).

**lentīc(u)la* (pour lentĭc(u)la) > it. lenticchia, lentiglia (emprunté au français d'après M. D'OVIDIO[2]); forme savante: lenticola. Comp. ce que nous venons de dire en parlant de *clavīc(u)la.

**mollīc(u)lus* (pour mollĭc(u)lus) semble avoir donné it. mollicchio.

montīc(u)lus (pour montĭc(u)lus) > it. monticchio. (V. MEYER-LÜBKE, Rom. et. Wb., 5671).

perīc(u)lum > it. periglio (forme savante: pericolo).

**pīc(u)lus* > it. picchio. *pīc(u)lus serait une forme diminutive de pīcus. Fr. pic, esp. pico font pourtant soupçonner une forme primitive *pīccus (pīcus aurait dû donner fr. pi, esp. pigo, de même que amīcus > fr. ami, esp. amigo), et à cause de cela on peut bien se demander si l'on ne doit pas admettre le développement *pīcculus > picchio. Cependant, on peut expliquer fr. pic, esp. pico de pīcus en admettant que le *c* s'est conservé dans le français et dans l'espagnol à

[1] Cf. KÖRTING, Wb.[2], s. v.

[2] Arch. glott. it. XIII, p. 391.

cause du caractère onomatopéique des formes en question. GRÖBER, qui en parle dans WÖLFFLINS Archiv für lateinische Lexikographie, compare avec la persistance de c dans ces formes celle de h dans fr. hennir < lat. hinnire et de p intervocalique dans fr. piper < lat. pipare.

radĭc(u)la > it. radicchio, où le genre s'est changé.

spīc(u)lum > it. spicchio[1]; spicolo, forme savante; spigolo, forme demi-savante. GRÖBER est d'avis que la signification de spicchio ne permet pas de dériver ce mot de spīculum, mais M. KÖRTING fait observer qu'il ne faut pas partir de la signification de »Scheibe», comme le fait GRÖBER, mais de celle de »Knolle, Knopf, Fruchtansatz».

**ulpīc(u)lum* (de ulpīcum) > it. upiglio. La première l de *ulpīclum semble être tombée par dissimilation.

vitīc(u)la (pour vitĭc(u)la) a donné d'après M. MEYER-LÜBKE it. viticchio.

mīt(u)lus (grec. μιτύλος) > lat. vulg. miclus > it. nicchio, où *n* pourrait s'expliquer par une contamination avec nido.[2] La forme savante mitilo est probablement dérivée de mitulo par une assimilation progressive. — Peut-être la forme italienne nicchia est-elle aussi à rapprocher de mītulus. (Comp. fr. niche, forme qui peut pourtant s'expliquer comme substantif postverbal de nicher < nidificare.) — M. F. D'OVIDIO[3] part de *mĭtulus* avec i bref et explique l'*i* tonique des formes italiennes nicchio, nicchia par l'influence analogique du verbe rannicchiare, qui, à son tour, aurait eu son *i* par l'analogie des verbes en -icchiare < īc(u)lare, p. ex. dormicchiare < dormīc(u)lare. — Alors l'*e* de la forme espagnole almeja serait normal. — Il semble pourtant

[1] V. KÖRTING, Wb., s. v.

[2] Cf. MEYER-LÜBKE, Gramm. d. lang. rom. I, p. 520.

[3] GRÖBERS Grundriss I, p. 507.

plus vraisemblable de partir avec GRÖBER de la forme classique mītulus avec un i long et d'expliquer esp. almeja par une confusion de -eja et -ija, d'autant plus que l'espagnol semble avoir une certaine prédilection pour -eja[1], tandis que les autres langues romanes préfèrent les formes avec *i*.

Dans les mots italiens en -icchio, -a et -iglio, -a dont nous venons de parler, ces suffixes ne semblent plus garder leur fonction déterminative.

Des formations nouvelles dans l'italien avec -icchio, -iglio sont p. ex. crocicchio, dottoricchio, facicchio; nascondiglio et ripostiglio (qui designent tous les deux le lieu d'une action), pungiglio (où -iglio semble avoir la fonction de suffixe instrumental). Il n'y a que peu de formes de cette sorte qui aient une signification diminutive, p. ex. borsiglio, pastiglia.

§ 51. 5) *Lat. vulg. -o̩clus* > it. *-occhio.*

Ex. *ŏc(u)lus* > it. occhio.

rŏt(u)lus > lat. vulg. ro̩clus > it. rocchio (rullo, rolo, ruolo sont des gallicismes; rotolo, ruotolo sont des formes savantes).

Comparez aussi *crŏt(a)lum*[2] (grec. κρόταλον) > lat. vulg. cro̩clum > it. crocchio (et crotalo, sav.[3]) M. D'OVIDIO[4] fait remonter it. crocchio à corot(u)lus.

§ 52. 6) *-ŭc(u)lus, a, um.*

-ŭc(u)lus, a, um > lat. vulg. -o̩clus, a, um > it. o̩cchio, -a. De -ŭc(u)lus, a, um on s'attendrait à it. o̩cchio, -a (avec un o fermé), mais l'italien a pourtant

[1] MEYER-LÜBKE, Gramm. d. lang. rom. II, p. 512.
Cf. KÖRTING, Wb.[2], s. v.
Cf. CANELLO dans Arch. glott. it. III, p. 405.
Arch. glott. it. XIII, p. 380.

-ǫcchio, -a (avec un o ouvert); M. D'Ovidio dit à l'égard de cela que les formes en question se sont rapprochées d'ǫcchio (< ŏc(u)lus), sirǫcchia (< sorŏrc(u)la), rǫcchio (< rŏt(u)lus).

ūc(u)lus, *a*, *um* > lat. vulg. -uclus, a, um > it. -ucchio, -a.

Ex. **conŭc(u)la* (pour *colucula) > it. conocchia.

fenŭc(u)lum > it. finocchio.

genuc(u)lum > it. ginocchio.

**mŭc(u)lus* pour *cŭmulus* a donné d'après Canello it. mucchio. Cette explication de mucchio semble plus vraisemblable quant à la *signification* que l'explication: mucchio < mŭt(u)lus (lat. vulg. moclus) qui a été donnée par Diez, bien que cette dernière semble plus simple. L'*u* de la forme italienne mucchio est dû aux formes du verbe ammucchiare où il se trouve dans une syllabe protonique, ou bien il doit être expliqué par un changement d'u bref latin en u long comme dans les formes acucula, voluculum. M. Storm[1] explique it. mucchio comme un substantif postverbal du verbe ammucchiare < *ammuculare pour accumulare. M. Meyer-Lübke, Rom. et. Wb., 5797, explique it. mucchio par mŭt(u)lus.

nŭc(u)la > it. nocchia.

panŭc(u)la > it. pannocchia sous l'influence de pannus d'après M. Meyer-Lübke, Rom. et. Wb., 6209.

**pedŭc(u)lus* > it. pidocchio.

**ranŭc(u)lus* (pour ranunculus) > it. ranocchio, -a; aussi granocchio, -a, où le *g* a été expliqué par l'influence du verbe gracidare.

verŭc(u)lum > it. verrocchio.

**volŭc(u)lum* semble avoir été remplacé par **volū-c(u)lum* > it. vilucchio. (Comp. à l'égard de l'u long

[1] Arch. glott. it. IV, p. 391.

la forme volūtum et ce que nous avons dit en étudiant le développement du mot acucula dans le français.) — *i* au lieu de *o* dans la première syllabe pourrait s'expliquer par la dissimilation (o—ú > i—ú).

**acuc(u)la.* Si l'on admet les deux formes *acŭc(u)la et *acūc(u)la l'une à côté de l'autre, on peut expliquer par la forme **acŭc(u)la* it. agocchia et par la forme **acūc(u)la* it. agucchia, gucchia, aguglia, guglia. (Comp. quant à l'hypothèse des deux formes *acŭc(u)la et *acūc(u)la ce que nous avons dit en parlant des formes correspondantes dans la langue française.)

-gli- dans aguglia, guglia peut s'expliquer par l'analogie du pluriel (a)guglie et des formes comme agugliata, où cl s'est trouvé devant la syllabe tonique. — Dans les formes gucchia, guglia, l'a initial est tombé, ce qui semble dû à une confusion, les combinaisons l'agucchia, l'aguglia ayant été prises pour la gucchia, la guglia.

M. HAVET[1] fait remonter it. agocchia à **acŭc(u)la,* mais it. (a)guglia, (a)gucchia à **acūt(u)la*. (Comp. aussi § 43.)

GRÖBER[2] dérive de **acūc(u)la* toutes les formes italiennes, aussi agocchia, qu'il explique par agucchia grâce à l'influence de la forme italienne *ago.*

M. MEYER-LÜBKE, qui part lui aussi de la forme **acūc(u)la,* explique it. agocchia comme une formation italienne nouvelle avec le suffixe -occhia.

M. COHN semble comme M. D'OVIDIO[3] vouloir dériver it. agocchia < **acŭc(u)la* et it. (a)guglia < **acūlea* (forme féminine de *acūleus pour acŭleus, où l'u long peut s'expliquer par l'influence des formes comme acūtus etc.) Les formes agucchia, gucchia se seraient déve-

[1] Rom. III, p. 330.
[2] A. L. L. I, p. 235.
[3] Arch. glott. it. XIII, p. 389 ss.

loppées d'après M. D'OVIDIO[1] de **acŭc(u)la* sous l'influence de (a)guglia. —

M. D'OVIDIO semble vouloir faire remonter aussi fr. aiguille, pr. agulha, esp. aguja, pg. agulha à **acūlea*, mais il ajoute que, si, en effet, *acūc(u)la ou *acūt(u)la a donné ces formes, la forme italienne (a)guglia peut s'expliquer comme un gallicisme au lieu de la forme régulière italienne (a)gucchia < *acūc(u)la ou *acūt(u)la. De cette manière M. D'OVIDIO évite ici d'admettre un double développement de cl dans l'italien.

Il nous semble pourtant plus simple de partir de **acŭc(u)la* et **acūc(u)la*.

**capūt(u)lus, a, um* > lat. vulg. capọclus, a, um a été donné comme la forme primitive de l'adjectif italien capocchio, -a et du substantif italien capocchio. Le p intervocalique est resté, mais ce fait doit être expliqué par l'influence de la forme capo.

**mūt(u)lus* > it. mucchio. V. MEYER-LÜBKE, Rom, et. Wb., 5796 a.

**sūt(u)la* (comp. subula) a donné, d'après GRÖBER, lat. vulg. sūcla > it. succhio. M. ASCOLI (Studj critici II, p. 96) part de *sūb(u)la*, qui aurait donné *sutla*. (Comp. palpe*b*ra > *palpe*t*ra). DIEZ dérive it. succhio du verbe succhiare < **sūc(u)lare* (de sūgere). Il ne semble pas nécessaire de chercher d'autre explication que celle donnée par DIEZ, laquelle semble probable aussi quant au développement sémantique: l'action de percer peut bien être désignée comme la pénétration à force de sucer de l'instrument dans l'objet qu'on perce[2].

Les suffixes latins semblent avoir perdu leur fonction de suffixes dans les mots italiens que nous venons de traiter. Il y a pourtant dans l'italien des formations nouvelles, p. ex. batocchio, cannocchio, mazzocchio, pastocchia, baciucchio.

[1] GRÖBER's Grundriss I, p. 517.

[2] Cf. KÖRTING, Wb., s. v.

§ 53. 7) *Consonne + c(u)lus, a, um.*

-cl- après *n, r, c, s* > it. *-chi-*, (*n, r, c* et *s* restent intacts).

Ex. *carbunc(u)lus* > it. carbonchio, (carbuncolo, carboncolo).

centunc(u)lus > it. centonchio[1].

**cranc(u)lus* pour *cancrulus de cancer > it. granchio, où *cr* initial > *gr-; comp. crassus > it. grasso, crŭpta (crypta) > it. grotta.

vinc(u)lum > it. vinchio.

ment(u)la > lat. vulg. mencla > it. minchia (à côté de mentula). — M. F. D'OVIDIO dans GRÖBER's Grundriss explique l'*i* tonique de la forme minchia par l'action analogique de la forme minchione, où il se trouve dans la partie protonique du mot. M. MEYER-LÜBKE (Rom. et. Wb., 5513) explique cet *i* par l'influence de la forme mingere.

**amurc(u)la* > it. morchia (MEYER-LÜBKE, Rom. et. Wb., 435, et KÖRTING, Wb., 534).

**burc(u)la, -us* > it. burchio, -a.

cicerc(u)la > it. cicerchia.

circ(u)lus > it. cerchio (à côté de circolo).

co(o)perc(u)lum > it. coperchio. — p intervocalique devant la voyelle tonique s'est conservé ici et ne s'est pas changé en v, mais ce fait s'explique par une influence savante.

pŭĕrc(u)lus. On a supposé que cette forme a donné it. burchio (= bambino). Alors *p* initial aurait ici donné it. b; comp. it. bolso, dérivé par DIEZ de pulsus. — Lat. ŭĕ semble avoir été remplacé par ū; comp. *pŭĕl(li)cella > *pūl(li)cella.

sarc(u)lum > it. sarchio.

---

[1] V. MEYER-LÜBKE, Rom. et. Wb., 1816 a.

sororc(u)la > it. sirocchia. *o* protonique a donné *i* par dissimilation (o—ó). L'autre des deux r est tombée, ce qui s'explique probablement aussi par la dissimilation.

**superc(u)lus, a, um* > it. soverchio, -a.

torc(u)lum > it. torchio (et torcolo).

bŭcc(u)la > it. bucchio (masc.) (et boccola, buccola). L'*u* tonique des formes bucchio, buccola est étonnant; peut-être dépend-il de quelque influence savante ou de la forme fr. boucle.

ēsc(u)lus (= æsculus) > it. eschio.[1]

masc(u)lus, a, um > it. maschio, -a et mastio, -a (-schi- est remplacé d'après M. Meyer-Lübke dans le toscan par -sti-). (On trouve aussi les formes non syncopées mascolo, -a et masculo, -a.)

**mūsc(u)lus* (de mūscus) > it. muschio.

pulvisc(u)lus (de pulvis) > it. polvischio.[2]

**rasc(u)lus* a donné it. raschia d'après Gröber. Diez fait remonter cette forme italienne à **rasic(u)lare*, M. Ascoli à **rastlum* pour rastrum.

vasc(u)lum aurait d'après Diez donné it. fiasco, fiasca. (Il y a aussi une forme italienne non syncopée vascolo.) Comp. du reste le développement du même mot dans le français.

test(u)la > lat. vulg. tescla > it. teschio (masc.) d'après Gröber.

Diez cite[3] comme des formations italiennes nouvelles en consonne + chio: ballonchio, belliconchio, gavonchio, nevischio, renischio.

---

[1] Cf. Gröber dans A. L. L. II, p. 278.

[2] V. Körting, Wb.[2], s. v.

[3] Gr. der rom. Spr. II[2], p. 303.

§ 54. β) Formes non syncopées.

Comme nous l'avons déjà dit, il y a dans l'italien beaucoup de formes, dérivées de proparoxytons latins en -ulus, où il n'y a pas eu de syncope de la pénultième, soit que quelque influence savante se soit fait sentir, soit qu'on ait affaire à des formations nouvelles romanes. Dans les formes en -culus, a, um où la syncope de la pénultième n'a pas eu lieu, *c* a donné *g* dans l'italien, à moins que *c* n'ait été maintenu par quelque influence savante.

Ex. bagola < bacula; pegola < pĭcula; spigolo < spīculum; segolo, qui est dérivé par M. D'OVIDIO[1] de la forme latine sīca ou plutôt de seca, forme dialectale, qui se trouve à côté de sīca; M. D'OVIDIO croit aussi que it. segolo peut avoir été influencé par le verbe segare (< lat. secare). La forme *secula* existe dans une inscription.[2] M. MEYER-LÜBKE fait remonter[3] it. segolo à lat. *sĭcĭlis* et dit que, s'il faut dériver segolo de sīca, la voyelle tonique a été changée par l'influence de sĭcĭlis.

c métatonique a donc, dans de pareils cas, subi le même traitement que *c* protonique (comp. pagare, segare, laguna, dragone, vergogna, aguglia). Ce fait tient à ce que les proparoxytons avaient sur la dernière voyelle une accentuation secondaire bien marquée, grâce à laquelle *c* s'est développé de la même manière que devant la voyelle tonique. (Comp. lat. uvula > it. ugola comme lat. pavonem > it. pagone.)

Des exemples où *c* est resté dans l'italien: articolo < articulus, avuncolo < avunculus, cenacolo < cenaculum; lat. facula a donné it. facola, arch. falcola,

[1] GRÖBER's Grundriss I, p. 507.
[2] CORSSEN, Vok. I², p. 502.
[3] Gramm. des lang. rom. II, p. 518.

fiaccola; les deux dernières formes semblent s'être développées sous l'influence de flamma > it. fiamma. (Dans falcola une métathèse de l a eu lieu); follicolo, -ulo < folliculus; macola, -ula < macula; miracolo < miraculum; muscolo, -ulo < musculus; ostacolo < obstaculum; pericolo < periculum; saccolo (dont la signification est diminutive) < sacculus; spettacolo < spectaculum; veicolo, -ulo < vehiculum; vincolo < vinculum.

Quant à la signification, les formes latines en -culus > it. -golo, -culo ont souvent perdu dans l'italien la signification spéciale que leur donnaient les suffixes latins.

c) -culus, a, um en *espagnol* et en *portugais*.

α) Formes syncopées.

§ 55. Par la chute de la voyelle pénultième des formes en -culus, a, um, on obtint *-clus, a, um*. Le groupe de consonnes *cl* a donné dans l'espagnol *j*, lorsqu'il était précédé d'une *voyelle*, et *ch*, lorsqu'il était précédé d'une *consonne*. Dans le portugais *cl* après une *voyelle* > *lh* (l mouillée), *cl* après une *consonne* > *ch*.

§ 56. 1) *-ac(u)lus, a, um* > esp. -ajo, -aja; pg. -alho, -alha.

Ex. **battac(u)lum* > esp. badajo.[1]

[*coac(u)la* > anc. esp. coalla. V. § 38.]

grac(u)la, -us > esp. graja, -o; pg. gralha.

nec + **micac(u)la* (de mica) a donné d'après M. Pidal[2] esp. nemigaja.

novac(u)la > esp. navaja, pg. navalha. (Comp. aussi cat. navalla.) — L'*o* protonique est devenu *a* par assimilation avec la voyelle tonique.

[1] Körting, Wb.², s. v.

[2] Rom. XXIX, p. 360.

retinac(u)lum > esp. rendajo.

serrac(u)lum a, d'après M. KÖRTING, donné esp. cerraje, cerraja et serrallo; la dernière de ces formes dérive plutôt de turc-perse *serai*. La forme cerraje avec -aje au lieu de -ajo (qui correspond à -aclum) doit être expliquée par l'influence des mots en -aje < -aticum (= fr. -age).

[**trabac(u)lum*. DIEZ suppose que cette forme a donné esp. trabajo, pg. trabalho, mais il semble plus vraisemblable que ces formes viennent de **trepalium*.]

mac(u)la a donné esp. mancha (= tache), malla (= maille) et mácula, forme savante; pg. magoa, malha, mancha[1], macula. — Esp. mangla et pg. mangra ont été dérivés par M. BAIST[2] de **mannula* (forme diminutive de manna), mais plus tard[3] il a abandonné cette hypothèse et fait remonter ces deux formes aussi à *mac(u)la*. — Esp. malla est d'après GRÖBER d'origine française. Esp. et pg. mancha semble exiger une forme primitive **manc(u)la*, qui peut s'expliquer par une contamination de *mac(u)la* et *mancus*. (*cl* se trouve ici après une consonne, ce qui explique le développement *-cl-* > *-ch-*). Cette explication est donnée par GRÖBER[4], qui indique cependant dans un post-scriptum une autre manière d'expliquer la provenance du son *n*, qui serait alors causé par le son initial m de même que n dans anc. esp. muncho = mucho < multum. Le reflet régulier de *mac(u)la* dans l'espagnol serait *maja, forme qui n'existe pas d'après GRÖBER, mais qui est exigée par la forme dérivée *majada* (< mac(u)lata) = bergerie. On a voulu dériver la forme majada d'une forme punique *magalia* ou *mapalia*. Une telle explication de

[1] V. CORNU dans GRÖBER's Grundriss I, pp. 759 et 763.
[2] Z. V, p. 562.
[3] Z. VII, p. 121.
[4] A. L. L. III, p. 519.

esp. majada, pg. malhada, cat. mallada peut sembler plausible quant à l'extension géographique du mot, mais pour le développement phonétique, elle semble impossible. — Dans les langues romanes macula a reçu aussi la signification de »endroit couvert de végétation, clôture». (Comp. it. macchia, esp. mancha; pg. malha a aussi la signification de bergerie.) — majada serait donc la clôture en opposition aux champs ouverts.

gubernac(u)lum > esp. gobernallo, gobernalle, formes qui semblent s'être développées sous une influence française ou catalane (comp. cat. governall); pg. gobernalho, gobernalhe.

cat(u)lus > lat. vulg. caclus > esp. cacho (= petit animal). Quant au développement irrégulier de -cl- > esp. -ch-, il pourrait s'expliquer par l'influence de la forme semblable **cacc(u)lus* (pour lat. class. caccabus), qui donne esp. cacho (= petit morceau) d'après M. Meyer-Lübke.[1]

cenac(u)lum aurait donné esp. cenacho (= espèce de corbeille) d'après M. Körting. Le développement irrégulier de -cl- semble difficile à expliquer; peut-être une *s* a-t-elle été intercalée dans cenaclum par l'influence de **canastrum* (= corbeille), de manière qu'on a obtenu *cenasclum. M. Meyer-Lübke[2] fait remonter esp. cenacho à une forme arabe *çannach* (= corbeille).

fac(u)la > fasc(u)la > esp. hacha, pg. facha. M. Meyer-Lübke dans sa Grammaire des langues romanes part de **fasc(u)la* pour fac(u)la et explique de cette manière esp. et pg. -ch-. La forme *fascula doit être expliquée par une contamination avec le mot fax: *fa*cs*cula > *fascula (où le premier c est tombé par dissimilation). Dans Rom. et. Wb., 3137, M. Meyer-Lübke

[1] Z. XV, p. 242.
[2] Rom. et. Wb., 1601.

explique esp. hacha et. pg. facha par une contamination de facula et fascis.

**pennac(u)lum* > esp. et pg. penacho[1], forme développée sous une influence française ou italienne. Comp. fr. panache, it. pennachio.

serrat(u)la > pg. serralha.

Un exemple de formation savante est *mirac(u)lum* > esp. milagro, pg. milagre, où *r* et *l* ont changé de place.

On peut citer comme exemples de formations nouvelles dans l'espagnol obtenues à l'aide du suffixe -ajo: acertajo, badajo, colgajo, espantajo, estropajo, fregajo, lavajo, legajo, regajo.

La signification d'instrument ou celle du lieu d'une action se trouve parfois dans les formes espagnoles en -ajo.

-ac(u)la, -um et -alia, -um ayant donné le même reflet dans l'espagnol et dans le portugais (resp. -ajo, -a et -alho, -a), il est quelquefois difficile de décider auquel de ces deux suffixes on a affaire.

§ 57. 2) *-ĭc(u)lus, -ĭc(u)la* et *-ēc(u)la, -ĭc(u)lum* > lat. vulg. -ęclus, a, um > esp. -ejo, -a; pg. -elho, -a.

Ex. *anatĭc(u)la* > esp. anadeja (avec un sens diminutif).

annĭc(u)lus > esp. añejo, pg. anelho.[2]

ansĭc(u)la a donné pg. aselha d'après M. Cornu.[2]

apĭc(u)la > esp. abeja, pg. abelha.

artĭc(u)lus > esp. artejo, pg. artelho.

aurĭc(u)la > esp. oreja, pg. orelha.

buttĭc(u)la > esp. botella, pg. botelha, empruntés au français; esp. et pg. botija avec changement de suffixe. (V. Meyer-Lübke, Rom. et. Wb., 1426.)

[1] Körting, Wb., s. v.

[2] V. Cornu dans Gröber's Grundriss I, p. 760.

**cancrĭc(u)lus* > esp. cangrejo. (Comp. pg. granquejo, garanquejo.)

cernĭc(u)lum a peut-être donné esp. cerneja, pg. cernelha.

corbĭc(u)la > pg. corbelha.

cornĭc(u)la (sorte de fruit) > esp. corneja.

cornĭc(u)la (pour cornīcula) > esp. corneja.

[**crinĭc(u)la* ou **crēnĭc(u)la* > pg. et esp. crencha. V. Meyer-Lübke, Rom. et. Wb., 2325, et Körting, Wb., s.v. crēna.]

cunĭc(u)lus (au lieu de cunīculus) semble avoir donné esp. conejo (comp. aussi pg. coelho).

follĭc(u)lus > esp. hollejo, pg. folhello.[1]

**grūĭc(u)la* a (d'après Diez et M. Körting) donné esp. grulla, pg. grulha. Le développement de -cl- dans la forme espagnole est irrégulier; peut-être le mot a-t-il été emprunté au portugais. *ŭĭ* a donné ici esp. et pg. *u;* cela s'expliquerait par les phases intermédiaires: ŭŭ > ūū > ū.

imbrĭc(u)lus > pg. brelho d'après M. Meyer-Lübke, Rom. et. Wb., 4284.

mollĭc(u)la > esp. molleja.

ovĭc(u)la > esp. oveja, pg. ovelha.

parĭc(u)lus, a, um > esp. parejo, -a; pg. parelho, -a.

pellĭc(u)la > esp. pelleja.

post + *aurĭc(u)la* aurait d'après M. Körting[2] donné esp. pestorejo. Quant à la formation, il compare cette forme avec esp. pescuezo, pg. pescoço.

vermĭc(u)lus > esp. bermejo, -a; pg. vermelho, -a.

**vincĭc(u)lum* > esp. vencejo, pg. vencelho.

vulpēc(u)la > esp. vulpeja et, par une confusion avec la forme franque hwelp, gulpeja, golpeja. Comp. § 41.

[1] V. Meyer-Lübke, Rom. et. Wb., 3419.

[2] Wb., s. v.

sĭt(u)la > lat. vulg. sęcla > esp. seja, pg. selha.

**bestĭc(u)lum* (de bestia) > esp. vestiglo, forme savante. Le portugais a la forme vestigo.

Les formes latines de ce groupe semblent avoir souvent perdu dans l'espagnol et dans le portugais la signification spéciale que le suffixe leur donnait à l'origine.

L'espagnol aime à employer le suffixe -ejo, -a pour créer des formes nouvelles, p. ex. agracejo, albarejo, amargaleja, cadejo, crezneja, crizneja, ordeñejo (= le lieu où l'on trait les vaches).

Souvent des formations nouvelles de cette sorte ont un sens diminutif: alguacilejo, amarillejo, anillejo, animalejo, arbolejo, azulejo, candilejo, cuchilleja, cordelejo, destralejo, lugarejo.

§ 58. 3) *Lat. vulg. -ęclus, a, um.*

Ex. *spĕc(u)lum* > esp. espejo, pg. espelho. — *ĕ* ne s'est donc pas diphtongué ici en *ie* dans l'espagnol; il semble que ce soit là le développement normal d'un *ĕ* devant *cl.*[1] Cela correspond aussi au développement de *ŏ* + *cl-* > esp. *oj-* dans *ŏc(u)lus* > esp. ojo, où *ŏ* ne s'est pas diphtongué.

vĕt(u)lus, a, um > lat. vulg. vęclus, a, um > esp. viejo, -a; pg. velho, -a. Ici *ĕ* latin devant *-cl-* est devenu *ie* dans l'espagnol, mais cela peut s'expliquer par l'influence de la forme espagnole viedro (dans des noms propres, p. ex. *Murviedro*), qui se rattache à la forme latine vĕtus.

sæc(u)lum > esp. siglo, pour anc. esp. sieglo.[2] La forme s'est développée sous une influence savante.

---

[1] Cf. Meyer-Lübke, Gr. d. lang. rom. I., p. 159.

[2] Ibid., p. 175.

§ 59. 4) *-īc(u)lus, a, um* > lat. vulg. -iclus, a, um > esp. -ijo, -a; pg. -ilho, -a.

Ex. **cavīc(u)la* (de *cl*avīc*(u)l*a par dissimilation) a donné esp. cavilla, pg. cavilha d'après GRÖBER. -cl- ici est devenu esp. -ll- au lieu de -j-, qui serait le reflet normal. GRÖBER croit que nous avons affaire à un mot emprunté au provençal (pr. cavilha). G. PARIS part de la forme *capīt(u)la*. Comp. le traitement de ce mot dans le français. Les formes esp. clavija, clavillo sont d'après GRÖBER[1] des formations nouvelles, dérivées du mot espagnol clavo, forme savante, de lat. clavus. — M. MEYER-LÜBKE explique esp. clavija, pg. chavelha par une forme *clavīc(u)la* avec l conservée. V. Rom. et. Wb., 1979.

**farrīc(u)lum* (pour *farrĭculum) semble avoir donné esp. harija.

canīc(u)la > esp. et pg. caneja avec changement de suffixe. (Comp. le mot *lentīc(u)la.)

cratīc(u)la > pg. grelha (avec changement de suffixe). V. MEYER-LÜBKE, Rom. et. Wb., 2303.

**lentīc(u)la* > esp. lenteja, pg. lentilha. M. MEYER-LÜBKE cite aussi une forme espagnole lentija. Les formes des autres langues romanes ont la voyelle *i* dans la syllabe tonique (aussi pg. lentilha et cat. llentia), ce qui fait soupçonner un i long dans le latin. GRÖBER croit que l'espagnol a échangé le suffixe -ija (< -īc(u)la) contre -eja dans la forme lenteja. Cette hypothèse est sans doute plus vraisemblable que celle que l'espagnol seul partirait de -ĭc(u)la, tandis que les autres langues romanes exigent -īc(u)la.

**lumbrīc(u)la* > esp. lambrija. (V. MEYER-LÜBKE, Rom. et. Wb., 5157.)

---

[1] A. L. L. I, p. 543.

mīt(u)lus (grec. μιτύλος) > lat. vulg. mīclus; au lieu de mīclus, l'espagnol semble exiger une forme *mĭclus*, produite par une confusion de -īclus et -ĭclus; cette forme aurait donné esp. almeja (avec changement de genre et avec agglutination de l'article arabe). Il semble pourtant plus vraisemblable que le changement de suffixe n'a pas eu lieu dans le latin, mais seulement dans l'espagnol: -ija > -eja. Comp. mītulus dans l'italien.

manĭc(u)la (pour manĭcula) semble avoir donné esp. manija, ou peut-être cette forme est-elle à regarder comme une formation espagnole où le suffixe -ija a été ajouté à la forme espagnole mano.

[Esp. manilla (= bracelet), forme qui ne s'explique phonétiquement ni par manĭcula, ni par *manīlia (pour monilia sous l'influence de manus), est probablement un mot emprunté. Comp. fr. manille, it. maniglia, pg. manilha.]

**pectinīc(u)lum* > pg. pentenilho.[1]

**pulvīc(u)la* pour pulvĭcula > esp. polilla, pg. polilha.[2]

**refindīc(u)la* (pour *refindĭcula) semble avoir donné anc. esp. rehendija, esp. mod. rendija, hendrija. La forme rendija s'est développée de rehendija par la contraction des deux e. Dans la forme hendrija il y a eu une métathèse de r.

**serpentīc(u)la* (pour *serpentĭcula) a peut-être donné esp. sabandija. M. Parodi[3] dérive esp. sabandija de serpenticula de cette manière: La consonne *r* est tombée par une dissimilation des groupes de consonnes *-rp-* et *-nt-*, où le besoin d'une dissimilation est peut-être devenu d'autant plus sensible qu'une assimilation de *r* avec *n* a d'abord eu lieu.

---

[1] V. Meyer-Lübke, Gr. d. lang. rom. II, p. 512.

[2] V. Diez, Etym. Wb., s. v.

[3] Rom. XVII, p. 72.

**sortīc(u)la* (pour sortĭcula) > esp. sortija, pg. sortilha.

spīc(u)lum a donné esp. espiche (avec -ch- au lieu de -j- normal); pg. espicho. S'il n'est pas trop hardi d'admettre à côté de spīc(u)lum une forme *spīnc(u)lum (où *n* devrait être expliquée par l'influence des formes spina, spinula, qui ont une signification analogue), on aurait obtenu de ces deux formes *espincho et *espijo, puis, par contamination, on pourrait avoir obtenu *espicho, dont l'*o* final a été changé en *e*, peut-être sous l'influence des formes où *-e* et *-o* alternent, p. ex. avance—avanzo, barrunte—barrunto, balance—balanzo, desembarque—desembarco, remolque—remolco;[1] peut-être aussi sous l'influence de la forme estoque, qui est d'une signification analogue.

vitīc(u)la > esp. vedija et vedeja. La dernière forme s'explique par un changement de -ija contre -eja dans l'espagnol. (Comp. lentīc(u)la > esp. lenteja.)

Un développement savant a eu lieu dans *perīc(u)lum* > esp. peligro, où r et l ont changé de place (comme dans esp. milagro < mirac(u)lum).[2] Le portugais a la forme perigo.[3]

Les suffixes latins semblent avoir perdu leur fonction de suffixes dans les exemples cités ci-dessus.

Il y a pourtant un grand nombre de formations nouvelles dans l'espagnol avec -ijo, -ija, p. ex. abracijo, acertijo, amasijo, armadijo, baratija, bodijo, cambija, casquijo, cortijo, lagartija, partija, regocijo, sedija, torrija.

-īc(u)la, um et *-ūlia, um* ayant donné le même reflet phonétique dans l'espagnol aussi bien que dans le por-

---

[1] Comp. Meyer-Lübke, Gramm. d. lang. rom. II, pp. 490—1.
[2] V. § 56.
[3] V. § 8.

tugais, resp. -ija, -ijo et -ilha, -ilho, il semble quelquefois difficile de décider auquel de ces deux suffixes on a affaire.

§ 60. 5) Lat. vulg. *-ọclus* se trouve dans:
ŏc(u)lus > esp. ojo, pg. olho.
ant(e)ŏc(u)lum > esp. et pg. (antolho), antojo.[1]
**bis* + *ŏc(u)lus* > esp. bisojo.

§ 61. 6) *-ŭc(u)lus, a, um.*
ŭc(u)lus, a, um > lat. vulg. -ọclus, a, um > esp. -ojo, -oja; pg. -olho, -olha.

Ex. **annŭc(u)lus* > esp. añojo, pg. annojo (probablement emprunté à l'espagnol).

fenŭc(u)lum > esp. hinojo. Le portugais possède la forme funcho, dérivée par M. Cornu[2] de **fenunclum.*

genŭc(u)lum > anc. esp. hinojo (L'espagnol moderne emploie la forme rodilla < *rotella); pg. joelho = geolho, forme vieillie.[3] Ici une métathèse des voyelles a eu lieu, et ainsi le suffixe -elho, qui est plus commun, a remplacé -olho.

panŭc(u)la > esp. panoja.

pedŭc(u)lus > esp. piojo, pg. piolho.

**serŭc(u)la* > esp. seroja.[4]

verŭc(u)lum > esp. cerrojo; ici l'étymologie populaire a opéré un changement de verojo, causé par l'action analogique de cerrar < serrare. Le portugais a la forme ferrolho, créée par l'étymologie populaire sous l'influence de ferro < ferrum.[5]

---

[1] Körting, Wb., 604.
[2] Gröber's Grundr. I, pp. 759 et 763.
[3] Gröber's Grundr. I, p. 760.
[4] Körting, Wb.[3], s. v.
[5] V. Körting, Wb.[2], s. v.

-ūc(u)lus, a.

**acūc(u)la* > esp. aguja, pg. agulha.[1] M. HAVET[2] dérive ces deux formes de **acūt(u)la*. Comp. du reste § 43. M. M. COHN,[3] D'OVIDIO et BAIST (dans GRÖBER's Grundriss I, p. 697), partent d'une forme **acūlea*. Comp. aussi le développement des formes correspondantes dans le français et dans l'italien.

Les suffixes latins ne semblent plus avoir de signification spéciale dans les formes romanes de ce groupe.

L'espagnol n'a pas beaucoup de formations nouvelles avec -ojo, -ujo. Ex. matojo, ramojo, rampojo, redrojo, sarojo, blandujo (diminutif), granujo, magrujo (diminutif), orujo, ramujo.

Dans les dérivés de cette sorte -ojo, -ujo ne semblent pas en général avoir de signification distincte.

§ 62. 7) Consonne + c(u)lus, a, um.

Le groupe -cl- après une consonne > esp. et pg. -ch-.

-ncl-.

**conc(u)la* semble avoir donné esp. concha,[4] pg. concha.[5]

**cranc(u)lus* > granclus > ganclus (avec changement de *cr-* > *gr-* et avec chute de *r* par dissimilation, parce que la liquide *l* suit) a peut-être donné esp. gancho, forme qui semble cependant aussi pouvoir être dérivée de la forme grecque καμπύλος. — (It. gancio est probablement emprunté à l'espagnol).

carbunc(u)lus a donné dans l'espagnol carbunclo et carbúnculo, formes savantes. Le portugais possède la forme caruncho.[5]

---

[1] V. A. L. L. I, p. 235.

[2] Rom. III, p. 330.

[3] Suffixw., p. 227 ss.

[4] Cf. BAIST dans GRÖBER's Grundriss I, p. 706.

[5] Cf. CORNU dans GRÖBER's Grundriss I, p. 759.

furunc(u)lus > pg. foruncho, fruncho.[1]

planc(u)la aurait donné pg. prancha d'après M. CORNU.[1] GRÖBER, au contraire,[2] croit que pg. prancha, de même que esp. plancha, a été emprunté au français. (Comp. fr. planche < lat. planca).

trunc(u)lus > esp. et pg. troncho.[1 3]

-rcl-

**burc(u)lus* > esp. burcho.

cicerc(u)la > esp. cicercha.

**commaterc(u)la* semble s'être transformé par une métathèse de *r* en **commatrec(u)la* > esp. comadreja.

co(o)perc(u)lum > esp. cobija. Cette forme doit être expliquée d'après M. MEYER-LÜBKE[4] par un changement de suffixe: cobija au lieu de *cobecha.

marc(u)lus (= petit marteau) > esp. macho, pg. macho[1].

**marc(u)lus* (= mâle), dérivé d'une forme mar, aurait donné, d'après M. BAIST,[5] esp. macho. — M. KÖRTING[6] dit à propos de la forme espagnole macho (= mâle) qu'il n'est pas impossible qu'elle soit de la même origine que la forme macho(= marteau), »vorausgesetzt, dass das Wort zunächst eine obscöne Bezeichnung für das männliche Glied gewesen sei», explication qui est appuyée par it. marcone (= mari), qui semble se rattacher à la forme latine marcus. — GRÖBER et C. MICHAELIS dérivent esp. macho (= mâle) de *masc(u)lus*. (Voir plus bas.)

---

[1] Cf. CORNU dans GRÖBER's Grundriss I, p. 759.
[2] A. L. L. IV, pp. 426 et 442.
[3] V. R. MENÉNDEZ PIDAL, Manual etc., p. 105.
[4] Gramm. d. lang. rom. I, p. 443.
[5] V. GRÖBER's Grundr. I, p. 706.
[6] Wb., s. v.

sarc(u)lum > esp. sacho, pg. sacho.

**superc(u)lus* > anc. esp. sobejo, pg. sobejo. La forme de l'ancien espagnol semble pouvoir s'expliquer par la contamination d'une forme *sobrejo < *suprec(u)-lus (avec métathèse de *r*) et la forme normale *sobecho ou bien par un changement de suffixe: *sobecho > sobejo. — Pg. sobejo peut avoir été emprunté à l'espagnol.

Dans l'espagnol, la consonne *r* dans le groupe *-rcl-* est tombée dans la plupart des exemples cités, mais parfois elle est restée intacte. Le développement normal semble amener la chute de *r*. Les formes burcho et cicercha sont peut-être des mots empruntés à l'italien (comp. it. burchio et cicerchia).

-ccl-

**bissacc(u)lum* > pg. bis(s)alha, où *cl* a été traité d'une manière irrégulière.

bucc(u)la > *bluccla > pg. brocha.[1]

**cacc(u)lus*. Esp. cacho (= petit morceau) est dérivé par M. Meyer-Lübke[2] d'une forme latine vulgaire **cacc(u)lus* (pour class. caccabus). M. Baist[3] part de la forme *calc(u)lus*, dont la première *l* serait tombée. (Comp. la chute de *r* dans le groupe *-rcl-* > esp. *-ch-*).

-scl-

masc(u)lus a donné esp. et pg. macho (= mâle) d'après Gröber et C. Michaelis, et cette manière d'expliquer ces formes semble la plus simple et la plus plausible. (Comp. plus haut *marculus).

---

[1] V. Gröber's Grundr. I, p. 759.

[2] Z. XV, p. 242.

[3] Gröber's Grundr. I, p. 706.

La chute de *s* dans le groupe *-scl-* est expliquée par GRÖBER par sa position immédiatement devant le son sifflant indiqué par *ch* dans l'espagnol et dans le portugais. (Comp. le traitement qu'a subi *s* devant un *c*, p. ex. crescere > esp. crecer, miscere > esp. mecer.) — Anc. esp. maslo est d'après GRÖBER à rapprocher d'anc. fr. masle (> fr. mod. mâle).

musc(u)lus > esp. muslo; cette forme semble être savante. (Comp. fr. muscle.)

vasc(u)lum > *vlascum > *flascum > esp. flasco et frasco, pg. frasco. Quant au développement de fl initial, M. MEYER-LÜBKE dit[1] que fl- dans une syllabe atone se conserve ou se change en fr- dans l'espagnol. Peut-être le développement de fl- dans *flascum pourrait-il s'expliquer de cette manière, pourvu qu'on admette qu'il s'est développé dans une position protonique dans des combinaisons comme p. ex. »un frasco de vino», où l'on appuie sur le mot »vino», tandis que »frasco» est moins accentué. (Comp. du reste les formes correspondantes du français et de l'italien.)

**ventrĭsc(u)la* > esp. et pg. ventrecha.[2]

§ 63. β) *Les formes non syncopées* de l'espagnol et du portugais sont savantes. Ex. artículo < articulus, círculo < circulus, espectáculo < spectaculum, mácula < macula, músculo < musculus, obstáculo < obstaculum, ósculo < osculum, vehículo < vehiculum, vínculo < vinculum.

d) -culus, a, um en *roumain*.

§ 64. *-u-* dans la combinaison *-cul-* est 1) tombé ou 2) resté. Dans le cas 1) *cl* est devenu *-chi-*, dans le cas 2) *l* est devenue *r*.

[1] Gramm. d. lang. rom. I, p. 369.

[2] V. KÖRTING, Wb.[3], s. v.

Ex. 1) *aurĭc(u)la* > roum. urechie.

avunc(u)lus > roum. unchiu.

caulĭc(u)lus ou *colĭc(u)lus* > roum. curechiu.

extraavunc(u)lus > roum. străunchiu.

fac(u)la > roum. fach(i)e et făclie, où *cl* s'est développé d'une façon irrégulière. La forme roumaine flacără est expliquée par **flacula*. V. MEYER-LÜBKE, Rom. et. Wb., 3137.

[*fist(u)la* > *fiscla > *flisca (avec métathèse de *l*) > roum. fliṣca.]

genŭc(u)lum (pour geniculum) > roum. genunchiu.

**manŭc(u)lum* > roum. mănunchiu.

mūsc(u)lus > roum. muṣchiu.

**mūsc(u)lus* (de mūscus) > roum. muṣchiu.

oc(u)lus > roum. ochiu.

panĭc(u)lum > roum. pănichiu. (V. MEYER-LÜBKE, Rom. et. Wb., 6195.)

parĭc(u)lus > roum. părechie.

**pedŭc(u)lus* > roum. păduchiu ou păduchie.

renĭc(u)lus et **renunc(u)lus* (dim. de ren) > roum. rinichiu, rănunchiu, rărunchiu.

[*saec(u)lum* > roum. seclu, forme développée d'une façon irrégulière, probablement savante.]

trunc(u)lus > roum. trunchiu.

vĕt(u)lus > vĕclus > roum. vechiu.

2) *graculus* > roum. graur. M. W. MEYER[1] part cependant d'une forme *gravulus, *graulus.

macula > roum. măgură.

masculus > roum. mascur.

**muculus* a donné roum. mugur d'après M. TAVERNEY.[2]

---

[1] Z. X, p. 172.

[2] Études rom. dédiées à G. PARIS.

perĭculum > roum. pericol avec un développement irrégulier.

pĭcula > roum. păcură.

M. Taverney fait remarquer[1] que le groupe 2) est moins nombreux que le groupe 1). Cependant, quelques mots ont conservé *u* entre la palatale et *l*. La raison de ce fait est, d'après M. Taverney, que ces mots n'ont été adoptés dans la langue roumaine qu'à une époque où les autres mots semblables avaient déjà perdu leur *u*. A cause de cela, les mots en question n'ont pas été syncopés, et dans le roumain cela pouvait être d'autant plus vraisemblable que cette langue aime à conserver les voyelles métatoniques et qu'en général *-ulus* a conservé son *u* dans les formes dont le radical ne se termine pas par une consonne palatale ou *t*.

e) -culus, a, um en *rhéto-roman*.

§ 65. 1) *-cl- intervocal* semble devenir en général l mouillée en rhéto-roman.

Ex. **annŭc(u)lus* > rhét. anuljs.

aurĭc(u)la > rhét. ureglia.

capĭt(u)lum ou **capŭt(u)lum* > capoclum > rhét. capulj.[2]

**cornac(u)la* (pour cornĭc(u)la) > rhét. cornaigl.

fenŭc(u)lum > rhét. fenuigl.

genŭc(u)lum > rhét. džanóly.

**lentĭc(u)la* (pour lentĭc(u)la) > rhét. lentiglia.

ŏc(u)lus > rhét. oegl, ily, ely, il, el.

*(pedĭc(u)lus), *pedŭc(u)lus* > rhét. pluogl, podl.

soĭc(u)lus > rhét. solaigl.

vĕt(u)lus > věclus > rhét. vegl.

[1] Études rom. dédiées à G. Paris.

[2] V. Ascoli dans Arch. glott. it. VII, p. 515.

§ 66. 2) *Consonnne + culus, a, um.*

Ex. *masculus* < rhét. maschel.
mūsc(u)lus > rhét. muschla.
**mūsc(u)lus* > rhét. mustl, müschiel, miskel, meschel.
**renunculus* > rhét. ranunchels.
torculum > rhét. torkel.

Index des mots latins étudiés.

(Les chiffres indiquent les paragraphes.)

*ab-oculus, a, um 42.
*acetula (*acidula) 39.
*acetulum 39.
*acidula, v. *acetula.
*acucula 43, 52, 61.
albula 9.
*amurcula 53.
anaticula 41, 57.
*anethulum 22.
angulus 11, 30.
anniculus 57.
*annuculus 61, 65.
ansicula 57.
ant(e)oculum 60.
apicula 39, 48, 57.
(apostolus 10).
armulus 32.
arniculus 48.
articulus 39, 48, 57.
assula 10, 16, 22, 29.
auricula 39, 48, 57, 64, 65.
avunculus 44, 64.
axiculus 39.

babulus 15.
baculum, -us 47.
bajulus, -a 11, 17, 23, 35.
barbulus 15.
*battaculum 38, 47, 56.
berula 12.
*besticulum 57.
betula 16.
*bis + oculus 60.
*bis-rotulus 16.
*bissacculum 62.
*botula (botulus) 42.
*bovulus (*bubulus) 28.
buccula 44, 53, 62.
(bufalus 9).
*burcula, -us 53, 62.
*burrula 12, 18, 24.
*butticula 39, 48, 57.

*cacculus 62.
*cacluculus 43.
*caculum (calculum) 38.
caliculus 39.
canabula 9.
*cancriculus 57.
canicula 41, 50, 59.
canna + ferula 24.
capitulum 10, 22, 48, 65.
capulus, -um 9, 15, 21.
*caputulus, a, um 52.
*carbucula (carbunculus) 43.
carbunculus 53, 62.
(Carolus 12).
*casupula 9.
catulus 47, 56.
cauliculus 48, 64.

*cavicula 41, 50, 59.
*cavula 15, 28.
cenaculum 38, 56.
centunculus 53.
cerniculum 48, 57.
chartula 10.
cicercula 53, 62.
cingula 11, 17, 23.
circulus 44, 53.
*citrucula 43.
clavicula, v. *cavicula.
coacula 38, 47, 56.
coagulum 11, 17, 23.
*colucula, v. *conucula.
*commatercula 62.
*concula 62.
conjungula 11.
contra + rotulus 10.
*conucula 43, 52.
co(o)perculum 44, 53, 62.
copula 9, 15, 21.
corbicula 39, 57.
*cornacula 47, 65, (39).
cornicula 39, 57.
*cornucula 43.
*cranculus 53, 62.
craticula 41, 50, 59.
*crinicula 57.
(crotalum 51).
cumulus 13, 25.
cuniculus 41, 50, 57.
cunula 19.

*daculum, -a } 11, 38.
*dagulus }
denticulus 39.
(diabolus 9, 21).
divinaculum 38.
dracunculus 44.
*duciculus 41.

ebulum 9, 15.
(epistola 10).

*ericula 48.
es- (ex-) carbunculus 44.
esculus 53.
extraavunculus 64.
exventaculum 38.

fabula 9, 15, 21, 33.
facula 38, 54, 56, 64.
falcicula 41.
*farriculum 59.
*favulus 28.
fenuculum, -iculum 43, 52, 61, 65.
fibula 15, 33.
*firmaculum 38, 47.
fistula 10, 64.
flammula 13, 32.
folliculus 39, 57.
forficula 48.
Foruli 18.
fundibulum 9, 21.
fundula 10, 16.
furunculus 44, 62.

galgulus 30.
(*gargulla 43).
*garofulum 9, 21.
gemmula 13.
genuculum, -iculum 43, 52, 61, 64, 65.
gerula 12, 18.
*girulus (*gyrulus) 18.
glandula 10, 29.
gracula, -us 38, 47, 56, 64.
*gravulus 9, 28.
*gruicula 57.
gubernaculum 38, 56.

habitaculum 38.

(idolum 10).
imbriculus 57.
insubulum 9, 15, 21.

insula 10, 16, 22.
inula 19.

jaculum 47.

lenticula 41, 50, 59, 65.
ligula 23.
*limula 32.
lingula 30.
lumbricula 59.
lumbulus 9.
lunula 19.

macula 38, 47, 56, 64.
mamula 25.
manicula 41, 48, 59.
manipulus, (manupulus) 9, 15, 21.
*manuculum 64.
marculus 62.
*marculus 62.
margula 11.
masculus, a, um 44, 53, 62, 64, 66.
mentula 53.
mergula 11, 17.
merula 12, 18.
merulus, -a 12, 18, 24, 31.
metula 10.
miraculum 38, 47, 56.
mitulus 50, 59.
*mixticulum 39.
modulus 10, 22.
mollicula 57.
molliculus 50.
monticulus 50.
*mordacula 38, 47.
*muculus (cumulus) 52, 64.
musculus 44, 62, 64, 66.
*musculus 53, 64, 66.

*naricula 41.
nastulus 16, 29.
nebula 9, 15, 21, 28, 33.
*nebulus 9, 15, 21.
nec + *micacula 56.
nodulus 16.
novacula 56.
*nubulus (nubilus) 28.
nucicula 39.
nucula 52.

oculus 42, 51, 60, 64, 65.
opulus 15.
*orula, -um 12, 18, 24.
osculum 44.
ovicula 39, 57.

pabulum 15.
paniculum 64.
pannula 32.
panucula, -icula 43, 52, 61.
(parabola 9).
pariculus, a, um 39, 48, 57, 64.
*patulum 47.
*pectiniculum 41, 59.
pedis ungula 23.
*peduculus (pediculus) 43, 52, 61, 64, 65.
pellicula 57.
peniculus 48.
*pennaculum 47, 56.
(pensile 10).
periculum 41, 50, 59, 64.
*pernula 13, 19, 25.
pessulum 10, 16.
picula 64.
*piculus 50.
*pirinulus 19.
plancula 62.
*planula 19.
pŏpulus 9, 21, 28.
pōpulus 9, 15, 21, 28.
post + auricula 57.
posterula 12, 18, 24.
puerculus 53.

*pulpitulum 10.
*pulvicula 59.
pulvisculus 53.

querquedula 10.

radicula 50.
radula 10.
*ramula 32.
*ranuculus, -a (ranunculus) 43, 52.
*rasculus 44, 53.
*refindicula 59.
regula 11, 23, 30.
reniculus, *renunculus } 64, 66.
*repentaculum 47.
retinaculum 56.
rigidulus 22.
rigula 17.
rotulus 10, 16, 22, 51.
*rubiculus 48.
rutabulum 9.

sabulum 9, 15.
saeculum 40, 58, 64.
sarculum 53, 62.
(scandalum 10).
scandula 29.
*schidula 10.
scŏpulus 9, 15, 21.
*scōpulus 9.
*serpenticula 59.
serraculum 38, 47, 56.
serratula 56.
*serucula 61.
silicula 48.
singulus, singuli 11, 23.
situla, *situlus 39, 48, 57.
soliculus 39, 48, 65.
*sol(u)tulus 16.
somniculus 39.
*sonaculum 38.
sororcula 53.
sorticula 59.
sparulus 18.
spatula 10, 16, 22, 34.
*spatulus 22.
speculum 40, 49, 58.
sphærula 18.
spiculum 41, 50, 59.
spinula, *spinulus 13, 19.
spiraculum 47.
stabulum, stabula 9, 15, 21, 28.
stridulus 16.
strigula 11, 17, 35.
stupula 9, 15, 33.
subula 15, 28.
sucula 43.
*superculus, a, um 53, 62.
suspiraculum 38.
*sutula 52.

tabula 9, 21, 28.
tegula, *tegulum 11, 17, 23, 30.
*tenacula, (tenaculum) 38, 47.
testula 53.
titulus 10, 22, 29.
torculum 44, 53, 66.
torulus 18.
*trabaculum 38, 47, 56.
tragula 11, 17, 23, 30.
triangulum 11, 30.
tribula, -um 15, 21, 28.
*trimaculum (*tramaculum) 38, 47.
trunculus 62, 64.
tumulus 25.
*turbula 9.
tursulus 22.

*ulpiculum 50.
umbiliculus 41.
ungula 11, 17, 23, 30, 35.

vasculum 44, 53, 62.
ventaculum 38.

ventriculus 39, 48.
*ventriscula 62.
vermiculus 39, 48, 57.
*vertuculum 43.
veruculum 43, 52, 61.
vetulus, a, um 40, 49, 58, 64, 65.
*vinciculum 48, 57.
vinculum 53.
viticula 41, 50, 59.
vitulus 48.
vocabulum 9.
*voluculum 52.
*volvula 28.
vulpecula, vulpicula, -us 41, 57.

Liste des ouvrages cités.

Archiv für lateinische Lexicographie (A. L. L.)

Archivio glottologico italiano.

Berger, H., Die Lehnwörter in der französischen Sprache ältester Zeit.

Bernitt, Lat. caput und *capum etc.

Cohn, Die Suffixwandlungen im Vulgärlatein.

Cooper, Word Formation in the Roman sermo plebejus.

Corssen, Die Aussprache der lateinischen Sprache.

Darmesteter, Mots nouveaux dans la langue française.

Dictionnaire général par A. Hatzfeld et A. Darmesteter.

Diez, Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen.

——, Grammatik der romanischen Sprachen.

Étienne, De deminutivis etc. nominibus.

Études romanes dédiées à G. Paris.

Grandgent, An Outline of the Phonology and Morphology of Old Provençal.

Gröber, Grundriss der romanischen Philologie.

Klausing, Die Schicksale der lateinischen Proparoxytona im Französischen.

Körting, G., Lateinisch-Romanisches Wörterbuch.

Lindsay, A short historical Latin Grammar.

Menéndez Pidal R., Manual elemental de gramática histórica española.

Meyer-Lübke, Grammaire des langues romanes.

MEYER-LÜBKE, Grammatik der romanischen Sprachen.
MEYER-LÜBKE, Italienische Grammatik.
MEYER-LÜBKE, Romanisches etymologisches Wörterbuch.
Miscellanea CAIX-CANELLO.
NYROP, Grammaire historique de la langue française.
PARIS, G., Mélanges linguistiques.
Rivista di filologia classica.
Romania.
ROTHENBERG, De suffixarum mutatione in lingua franco-gallica.
SCHELER, Dictionnaire d'étymologie française.
SCHUCHARDT, Vokalismus des Vulgärlateins.
SCHWAN, Grammatik des Altfranzösischen.
SCHWAN, Grammatik des Altfranzösischen. Neu bearbeitet von BEHRENS.
SEELMANN, Die Aussprache des Lateins.
SHEPARD, Unaccented Vowels in Old French.
STOLZ, Historische Grammatik der lateinischen Sprache.
Studj di filologia romanza.
Zeitschrift für österreichische Gymnasien.
Zeitschrift für romanische Philologie. (Z.)

Table des matières.

Pages

Avant-propos
I. Le suffixe -ulus, a, um dans le latin, §§ 1—7 1
II. -ulus, a, um dans les langues romanes, §§ 8—66 10
A.) -ulus, a, um, non précédé de c, §§ 8—35 10
a) En français et en provençal, §§ 9—14 13
α) Formes syncopées, §§ 9—13 13
β) Formes non syncopées, § 14 27
b) En italien, §§ 15—20 27
α) Formes syncopées, §§ 15—19 27
β) Formes non syncopées, § 20 34
c) En espagnol et en portugais, §§ 21—26 36
α) Formes syncopées, §§ 21—25 36
β) Formes non syncopées, § 26 42
d) En roumain, §§ 27—32 42
e) En rhéto-roman, §§ 33—35 44
B.) -culus, a, um, §§ 36—66 45
a) En français et en provençal, §§ 37—45 48
α) Formes syncopées, §§ 37—44 48
β) Formes non syncopées, § 45 70
b) En italien, §§ 46—54 71
α) Formes syncopées, §§ 46—53 71
β) Formes non syncopées, § 54 86
c) En espagnol et en portugais, §§ 55—63 87
α) Formes syncopées, §§ 55—62 87
β) Formes non syncopées, § 63 100
d) En roumain, § 64 100
e) En rhéto-roman, §§ 65—66 102
Index des mots latins étudiés 104
Liste des ouvrages cités 109

Additions et corrections.

Page 2, ligne 20—21, lisez: diminutives par
» 11, » 22, » : -ola.
» 15, » 27, » : développement
» 19, » 35, » : [5]V.
» 25, » 28, » : peut-être
» 25, » 33, » : Dict.
» 32, » 16, » : grec
» 38, » 17, » : grec
» 43, » 23, » : -ur-.
» 43, » 26, » : > ascla > roum. aschie,
» 44, » 10, » : et
» 61, note, lisez: p. 732—33.

Page 62, ligne 23, ajoutez: V. aussi Z. XXV, p. 244 ss. (SCHUCHARDT, Franz. *caillou* < lat. *coclacà*); Z. XXVI, p. 385 s. (SCHUCHARDT, Etymologische Probleme und Prinzipien; caillou <*caclacu, *caclagu); Rom. XXXI, p. 1 ss. (A. THOMAS, Problèmes étymologiques. I. *caillou* <**caclavus*).

Page 71, ligne 5, lisez: La voyelle
» 74, » 9, » : à
» 77, » 22, » : donné,
» 80, » 30, » : [2]Cf.
» 80, » 31, » : [3]Cf.
» 80, » 32, » : [4]Arch.
» 83, » 18, » : Rom.